DE BAECQUE

DE BAECQUE-D'OUINCE-SARRAU

L'ART DU TEMPS

COLLECTION DURAND-DESSERT

PARIS - MERCREDI 14 NOVEMBRE 2018

© Alice Springs

LES SERVICES DE DROUOT

Consulter le calendrier et les catalogues
www.drouot.com

Acheter sur internet
Drouot Digital
www.drouotdigital.com

Faciliter vos achats
Drouot Card
www.drouotcard.com

S'informer
La Gazette Drouot
www.gazette-drouot.com

Expédier vos achats
Transport Drouot-Géodis
www.drouot.com/transport

Stocker vos achats
Drouot Magasinage
www.drouot.com/magasinage

Hôtel des ventes Drouot
9, rue Drouot - Paris 9e
+33 (0)1 48 00 20 20
www.drouot.com

DROUOT
PARIS

Detail 14

DE BAECQUE

DE BAECQUE-D'OUINCE-SARRAU

MERCREDI 14 NOVEMBRE À 14H
HÔTEL DROUOT - SALLE 5
9 RUE DROUOT - 75009 PARIS

L'ART DU TEMPS

COLLECTION LILIANE & MICHEL DURAND-DESSERT

EXPOSITION PUBLIQUE

Lundi 12 novembre 2018 de 11h à 18h
Mardi 13 novembre 2018 de 11h à 18h
Mercredi 14 novembre 2018 de 11h à 12h

RENSEIGNEMENTS

paris@debaecque.fr - + 33 (0)1 42 46 52 02 - www.debaecque.fr
Pendant les expositions à Drouot : 01 48 00 20 05

COLLECTION DURAND-DESSERT

Consultant
Marie-Laure TERRIN AMROUCHE
mlta@amrouche.com

Expert
Amrouche Expertises & Services
mlta@amrouche.com
+33 (0)6 81 89 77 68

Nous remercions Pierre Amrouche
et Tamara Schild pour
leur collaboration au catalogue

Responsable de la vente
Hugues VUILLEFROY de SILLY
hv@debaecque.fr
+33 (0)1 42 46 52 02

« Rétrospectivement, on peut dire
que dans l'art contemporain,
nous avons principalement représenté
des artistes qui travaillaient
dans l'environnement et réalisaient
des installations pour des espaces spécifiques.
Il était donc logique que,
dans l'art « primitif », nous allions
d'instinct vers les œuvres qui, chargées
ou ravinées sont façonnées, en partie
par leur environnement. »

Entretien J.L. Paudrat, L. & M. Durand-Dessert
in Fragments du Vivant, p. 15

Détail 96

Usures, patines, manques et accidents sont précisément
les caractéristiques qui ont séduit et guidé Liliane et Michel Durand-Dessert
dans leurs choix lors de la constitution de leur collection d'art africain.
Ce regard transforme cet ensemble en véritable « esthétique ».
Ces caractéristiques ne seront donc pas énumérées
à la fin de chaque fiche mais laissées à l'appréciation des amateurs.

Les objets en terre cuite sont par nature fragiles, il est fréquent qu'ils soient
accidentés, cassés et recollés ; ils sont vendus en l'état.

Détail 89

L'ART DU TEMPS
DANS LA COLLECTION LILIANE & MICHEL DURAND-DESSERT

Cette collection est unique en son genre : outre la qualité intrinsèque des objets qui la composent, elle est un événement dans l'histoire des collections d'art africain françaises et internationales, tant elle est originale dans sa constitution et par la personnalité hors du commun du couple qui l'a conçue à quatre mains, dans une démarche analytique et critique, où se discerne sans peine l'origine des deux protagonistes. Universitaires brillants, littéraire et scientifique, galeristes audacieux qui plus est précurseurs : leur galerie ayant montré l'avant-garde du XX^{e} siècle la plus radicale.

Nous ne connaissons pas d'autre exemple de collectionnisme éclairé, exercé en couple, ouvert sans exclusive à tous les domaines de l'art africain.

On se souvient de l'événement créé par l'exposition de cette collection à la Monnaie de Paris en 2008 et du beau livre, *Fragments du Vivant*, qui l'accompagnait publié sous la direction de Jean-Louis Paudrat, historien des collections d'art premier, et illustré par les superbes photos d'Hugues Dubois.

Sans oublier l'exposition précédente à Grenoble en 2004 *L'art au futur antérieur* intégrant l'Afrique, les Amériques et l'Asie, où déjà Liliane et Michel Durand-Dessert exposaient au catalogue, préfacé par Guy Tosatto, ce que l'on peut appeler «une théorie» de l'art dans leurs riches échanges avec Germain Viatte.

Nombre d'objets présentés ici ont été exposés à la Monnaie de Paris et sont reproduits au catalogue de l'exposition. Dans la lignée de la première vente Durand-Dessert chez Christie's en juin dernier, nous présentons un large ensemble de masques et statues, tous représentatifs du goût et des choix de ces collectionneurs hors normes : tout autant que les formes, les expressions et les matières y sont privilégiées. Une place importante est attribuée aux objets du Nigeria, dont la variété est remarquable. L'ensemble d'objets archaïques en terre cuite est lui aussi exceptionnel comportant quelques authentiques chefs-d'œuvre.

Chaque objet peut avoir ici deux visages : celui que le sculpteur lui a donné et celui que le temps lui a conféré. Une première surface comme une première peau choisie par l'artiste, par sa volonté de mettre en valeur les formes de sa sculpture, douces ou abruptes, attirantes ou inquiétantes, laquées ou peintes, issues d'années de travail comme apprenti puis comme maître sculpteur. Une deuxième en patine couvrante ou érodée que les années d'amours, de cultes et de manipulations ont altérée et que les vents et les pluies sont venus à leur tour reprendre, recreuser, remodeler, au gré des saisons africaines tantôt arides tantôt torrentielles. Ces accidents, ces intempéries font partie de la vie autonome des objets, l'âme de leur esprit, le signe de l'existence de forces telluriques qui nous échappent, « l'art du temps ».

Pierre Amrouche, Lomé 2018

« Plût au ciel que le lecteur, enhardi et devenu momentanément féroce comme ce qu'il lit, trouve, sans se désorienter, son chemin abrupt et sauvage, à travers les marécages désolés de ces pages sombres et pleines de poison ; car, à moins qu'il n'apporte dans sa lecture une logique rigoureuse et une tension d'esprit égale au moins à sa défiance, les émanations mortelles de ce livre imbiberont son âme, comme l'eau le sucre. »

Extrait de : Comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror, Chant premier*

CHRONIQUE
DE L'ÉMERGENCE D'UNE PASSION

Par Jean-Louis Paudrat

Avec l'aimable autorisation de Jean-Louis Paudrat, de Liliane et Michel Durand-Dessert,
nous reproduisons ici des extraits de l'introduction au catalogue *Fragments du vivant* à la Monnaie de Paris en 2008.

À l'origine de la collection d'art « primitif » formée en près de vingt années par Liliane et Michel Durand-Dessert, une quinzaine de pièces de Nouvelle-Guinée achetées en septembre 1982 à l'occasion d'un voyage professionnel de Michel en Australie. [...] Préludant dans ce domaine aux premières acquisitions, leur fréquentation d'expositions temporaires et de musées spécialisés s'intensifie. Ainsi, le 1er juillet 1984, à l'issue du parcours des collections de Ménil présentées au Grand Palais, Liliane mentionne sur son éphéméride l'intérêt particulier que l'un et l'autre ont porté à une sculpture Mboye, de taille humaine et datée du XVe siècle. L'année suivante, la visite du Museum of Mankind puis, en 1986, celle de l'aile Michael C. Rockefeller du Metropolitan Museum of Art et de l'exposition *African Aesthetics : The Carlo Monzino Collection*, au Center for African Art cristallisent cette passion naissante. En décembre 1986, les Durand-Dessert franchissent le pas et se procurent, à quelques jours d'intervalle, sur le stand d'Adonis (*sic*) aux Puces de Clignancourt : « un petit serpent djenné lové sur lui-même » et « une maternité de terre cuite lobi ». Feuilletant par suite les récentes livraisons du magazine *Arts d'Afrique noire*, ils découvrent à travers les encarts publicitaires la profusion d'une offre qui, entre autres, abonde en pièces exhumées du Mali et du Nigeria, en masques, cimiers et statuaire issus de la boucle du Niger, de son vaste estuaire, des vallées de la Bénoué et des frontières occidentales du Cameroun. Tout cet univers de formes et de matières, souvent insoupçonnées, avive leur convoitise et déjà s'esquissent les orientations majeures de leur collection. [...]

Peu après, par le truchement amical de Philippe Guimiot, les Durand-Dessert rencontrèrent Baudouin de Grunne dans sa demeure de Wezembeek. On peut imaginer que ce grand collectionneur réitéra devant eux, en quelque façon, les propos qu'il tint à un journaliste en 1974 : « J'ai une préférence pour [les objets] qui ont subi l'usure du temps, qui sont légèrement ou fort ravinés et acquièrent un caractère vénérable et une grande beauté du fait d'un début d'érosion que révèle leur bois pétrifié, strié, crevassé. [...] La seule chose qui compte, c'est la beauté formelle de l'objet en même temps que le sentiment qui s'en dégage, quelque chose de profondément vrai, d'essentiel, de vital. »

Se trouvent caractérisés par ces deux phrases non seulement le goût que les Durand-Dessert développeront d'emblée pour des œuvres qui, altérées par le temps, auraient conservé l'énergie du geste créateur, mais aussi le sens même de leur quête : accéder par la médiation d'une esthétique aux valeurs fondatrices de la relation de l'Homme au monde.

Illustrés dans ce livre, un ensemble de masques et de cimiers provenant de Côte d'Ivoire, du Nigeria et de Tanzanie, ainsi que quelques œuvres peu communes de la statuaire Nok, Mende, Lobi, Waja et Mambila auront été obtenus en 1988. [...]

En 1989 et 1990 s'accroissent les acquisitions, négociées le plus souvent auprès de galeristes parisiens ou bruxellois, exceptionnellement en vente publique [...]. Débute, depuis leur apparition à l'été 1990 chez Jean-Michel Huguenin, ce qui fut pour les Durand-Dessert « l'aventure des Moba ». Leur goût des variantes les amènera à réunir une vingtaine de ces sculptures issues des régions septentrionales du Ghana et du Togo. [...]

Signataires du manifeste qui enjoignait en mars 1990 les autorités culturelles de l'État d'ouvrir le Louvre aux arts « premiers », ils connaissaient son initiateur, Jacques Kerchache, non seulement comme l'auteur de la somme iconographique qu'il avait consacrée à *L'Art africain* mais aussi, et plus directement, pour l'attention qu'il porta dans leur galerie aux œuvres de Giuseppe Penone. Aucune autre exposition que *Sculpture Africaine. L'invention de la figure*, organisée en 1990 à Cologne au Ludwig Museum, à l'instigation de Baselitz et avec le concours des plus actifs de Kerchache, n'aura suscité de la part des Durand-Dessert des commentaires plus enthousiastes. Devant les divers modes de représentation du corps humain, illustrés par quelque cent quarante sculptures, ils louèrent sans réserve, outre le caractère « exemplaire » et « novateur » d'un accrochage qui rompait avec les scénographies convenues, le parti de regrouper des « variantes stylistiques » offrant à l'exemple, parmi d'autres, d'une dizaine de statues mumuye, « la gamme de solutions plastiques trouvées à l'intérieur d'une même ethnie ». Ayant vécu là une « expérience très forte », entraînant « une prise de conscience, une vision plus claire de [leur] engagement et de [leur] goût », ils vont assumer dès lors véritablement leur passion. [...]

Tout au long des années 1990 et sans que jamais ne soit visée la représentativité historique et didactique qui incombe à un musée, la collection continue de s'enrichir de plusieurs vestiges des civilisations anciennes de l'Afrique occidentale tels que [...] ces terres cuites de Djenné, Nok et Sokoto, ou cette tête akan estimée du XVII^{e} siècle, ces urnes Kalabari [...].

S'ajoutent, taillés dans le bois à une époque moins lointaine, masque et statuaire qui auront été élus à la mesure de l'inventivité dont ont fait preuve leurs talentueux créateurs. [...] toutes ces sculptures de leur collection qui, bien que marquées parfois profondément par l'érosion, ont conservé avec les vestiges de leur « peau », fût-elle ravinée, leur vitalité première.

Au cours des années particulièrement riches en évènements qui traduisent l'amplification de l'intérêt du public pour l'art et les cultures traditionnelles de l'Afrique subsaharienne, les Durand-Dessert, animés d'une insatiable curiosité, ne manquent de visiter aucune de [des] expositions anthologiques [...].

D'autre part, entretenant des rapports de confiance avec les différents galeristes qui les pourvoient et qu'ils estiment autant pour leur compétence que pour leur personnalité propre, ils ont cependant, sans affiliation exclusive à tel ou tel, maintenu constantes l'indépendance de leur jugement et la liberté de leur choix. [...]

Se souvenant de leur fascination pour les effigies bongo exposées dix ans plus tôt à Cologne, provoquée notamment par celle collectée en 1973 par Christian Duponcheel, et qu'ils revirent à New-York chez Francesco Pelizzi avant qu'elle ne soit érigée dans l'une des salles du Metropolitan Museum, les Durand-Dessert, attentifs à l'arrivée en 1999 et 2000 d'une seconde vague de ces poteaux funéraires du Sud Soudan, en réunissent une série dont quatre, bongo, belanda et morokodu, [sont reproduits ici]. Lesquels, avec les Moba et les sculptures dagara des régions frontalières du Ghana et du Burkina Faso acquises en 2000, constituent un répertoire de formes qui, tout en étant aménagées au plus près de la souche initiale, combinent les audaces de l'abstraction à la maîtrise d'une figuration par endroits réaliste. [...]

À l'initiative de Guy Tosatto, son directeur, le musée de Grenoble, à l'été 2004, ouvrait largement ses salles aux Durand-Dessert pour une manifestation d'importance, *L'art au futur antérieur*, qu'ils concevront en deux expositions bien distinctes mais complémentaires. Ici, *L'engagement d'une galerie* qui, avec quelque cent trente œuvres contemporaines, restituait les jalons de l'intense activité qui s'y déploya de 1975 à 2004. Là, dans la tour de l'Isle flanquant le bâtiment, face à quatre-vingts sculptures, africaines pour la plupart, les visiteurs étaient conviés à partager avec leurs possesseurs « un autre regard ». À la jonction cependant des deux espaces, une transition aura été ménagée : un Richter, un Alighiero e Boetti, un Pascali côtoyant un chambranle de porte kanak et une haute sculpture paiwana encerclaient un long tambour bamileke en forme de bovidé. « Chacune de ces œuvres imposantes y gardait sa spécificité et y jouissait de sa respiration propre, tout en réalisant une harmonie avec les autres. » Cette consonance, que souligne Liliane dans un dialogue avec les rédacteurs d'*Arearevue)s(*, publié sous le titre « Futurs ou archaïques, à jamais contemporains », se trouve affirmée à plusieurs reprises au cours des entretiens avec Guy Tosatto et avec Germain Viatte, reproduits respectivement dans l'un et l'autre des catalogues de Grenoble. À

© Christine Fleurent

Liliane et Michel Durand-Dessert lors du montage de l'exposition Michel Parmentier, février 1978

travers ces échanges s'énonce, selon les Durand-Dessert, le temps de l'Art : le prospectif ne saurait se conjuguer sans considération du rétrospectif. [...]

Aux inépuisables ressources créatives du Nigéria et de ses confins orientaux, ils conservent leur faveur. Ainsi, par exemple, plusieurs sculptures Mumuye parmi celles collectées par Jean-Michel Huguenin en 1967 devenant accessibles, les Durand-Dessert saisissent l'opportunité d'en constituer un ensemble de variantes. [...]

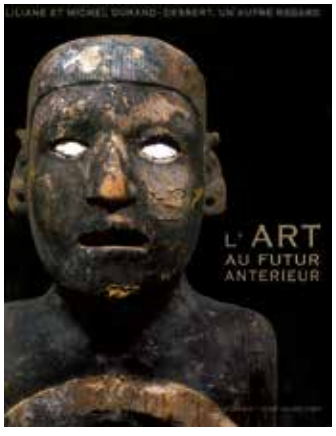
Afin de traduire, au-delà des mots dont ils savent user pourtant avec une rare précision, leur sensibilité à ces interrelations, les Durand-Dessert ont élaboré pour ce livre un dispositif de mise en images visant à faire « ressentir visuellement ce qui ne peut être didactiquement expliqué ». Aussi ont-ils conçu analogiquement aux rythmes et aux rimes qui structurent et dynamisent les compositions plastiques un mode d'appréhension qui ne semble avoir eu de précédent. [...]

À l'interrogation première, celle du « regard » qui incite à l'échange ou, intérieur, intensifie l'expression de la concentration ou encore, portant loin, ouvre aux horizons sans limites du rêve, de la pensée, de la spiritualité, succède abruptement l'affirmation, dans sa pleine tridimensionnalité, du corps sculpté. Un soudain changement de focale insiste, à la suite, sur le traitement autonome des torses, tels qu'ils manifestent puissance, fécondité et beauté. Puis, subitement, l'attention à d'autres matériaux que le bois se précise, la pierre taillée et la terre façonnée invitant aux splendeurs palpables des temps lointains. Ainsi, par sursauts et rebonds, par l'usage alterné de plans larges et rapprochés, les sculptures s'animent et paraissent se répondre. Près de la moitié des œuvres de la collection auront été retenues pour cet ouvrage. Photographe renommé, Hughes Dubois a fixé en quelque deux cent soixante clichés les images correspondant à cent soixante-dix sculptures différentes. Stimulé par l'originalité du projet, il a exercé tout son talent à restituer cet univers de formes en mouvement, de matières vivifiées, auquel Liliane et Michel Durand-Dessert ont voué leur ardente passion. « Aimer un objet, c'est le « reconnaître » dans tous les sens du terme ; c'est entrer en résonnance avec lui au point qu'il devienne un prolongement de notre corps et de notre conscience. » Qu'ils aient souhaité partager cette intimité, et faire accéder à leur vision d'un monde « réenchanté » sous leur regard, aura permis de saisir l'esprit d'une collection dont on ne peut douter qu'elle soit authentiquement, leur œuvre.

« La surcharge et le ravinement font perdre aux objets une part de réalisme, mais certains y gagnent considérablement : les plus évanescents sont lourds du poids de la temporalité tout en devenant intemporels, car plus proches de leur essence ; les plus chargés deviennent des supports de rêve.
On dirait que c'est au moment même où elle est sur le point de se perdre, dans l'excès ou la dissolution, que la forme impose le mieux sa présence.
Nous avons alors l'impression de la « sauver » à l'instant précis où le petit miracle, dont elle est le fruit, a failli cesser d'opérer en la laissant retomber dans l'insignifiance : c'est ainsi qu'elle parvient à exprimer l'infini. »

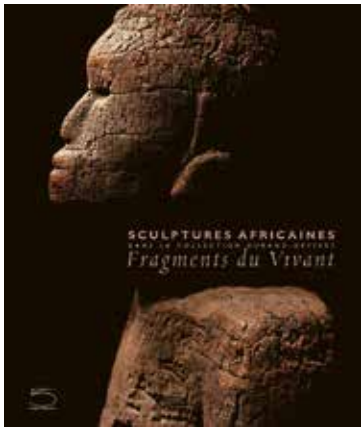
Liliane Durand-Dessert, *in L'Art au futur antérieur*

Exposition à Grenoble,
Musée de Grenoble,
L'art au futur antérieur.
Liliane et Michel Durand-Dessert,
un autre regard,
10 juillet – 4 octobre 2004



Guy Tosatto et Germain Viatte,
L'Art au futur antérieur.
Liliane et Michel Durand-Dessert,
un autre regard,
Actes Sud/Musée de Grenoble, 2004

Exposition à Paris,
La Monnaie de Paris,
Fragments du vivant.
Sculptures africaines
dans la collection Durand-Dessert,
10 – 24 septembre 2008



Jean-Louis Paudrat *et al.*,
Fragments du vivant.
Sculptures africaines
dans la collection Durand-Dessert,
Milan, 5 Continents, 2008

Ces deux expositions et leur catalogue sont ici mentionnés de la façon suivante :

Exposition
Musée de Grenoble, *L'Art au futur antérieur*
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Tosatto G. et Viatte G., *L'Art au futur antérieur*
Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*

1

Statue Loko – Sierra Leone

Bois

H. 38 cm 3 000 / 000 €

Numéros d'archivage à l'intérieur d'une jambe *1979.43.14, N-114*

Provenance

Collection Duke University, Caroline du Nord, Etats-Unis

Yann Ferrandin, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, pp. 34-35 (mentionné comme Temne)

Personnage féminin debout, les seins définis en relief comme des ovales suspendus. Il existe peu d'informations et d'études sur la production artistique des Loko. Néanmoins, les exemples de statues connues révèlent un art minimaliste.

2

Statue Mende – Sierra Leone

Bois

H. 31,5 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Renaud Vanuxem, Paris

Personnage féminin hautement stylisé par l'abstraction du visage dont la forme triangulaire fait écho aux seins tombants, au nombril saillant et aux pieds pointus, et par le traitement des bras, plaqués au corps, qui se fondent dans les hanches. La sculpture présente une surface lisse et noire. La fonction de ce type de statuette, dans la société Mendé, serait de protéger ou de guérir les maladies dues à la transgression d'interdits (Jacques Kerchache *et al.*, *L'art Africain*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1988, p. 519).

3

Statue tricéphale Pomdo, Kissi – Sierra Leone

Pierre

H. 26 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Vittorio Mangio, Milan

Johann Levy, Paris

Exposition

Paris, Galerie Johann Levy, *Pomdo, Mahen Yafe et Nomoli*, sept.-oct. 2003

Bibliographie

Aldo Tagliaferri, *Antiche sculture in pietra dalla Sierra Leone e dalla Nuova Guinea*, Milan, Electa, 1989, p. 131, fig. 112

Aldo Tagliaferri, *Pomdo, Mahen Yafe et Nomoli*, Paris, Galerie Johann Levy Art Primitif, 2003, p. 20, n° 20

Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., fig. 1

Statue quadricéphale. La tête principale surmonte trois têtes plus petites dont l'une, au centre, portant une coiffe analogue gaufrée, est sa réplique en modèle réduit ; les deux autres têtes à coiffe en forme de bonnet. Des marques en forme de chevrons sur les tempes ressemblent à des scarifications.

« The main figure wears a classical Portuguese ruff. To judge by other examples that have remained intact, the sculpture may represent a chief surrounded by prisoners. Guinea, 26.4 cm Monza, V. and M. Mangio Collection » (Tagliaferri, 2003, p. 131)

4

Statue Pomdo, Kissi – Sierra Leone

Pierre

H. 18 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance : Pierre Robin, Paris

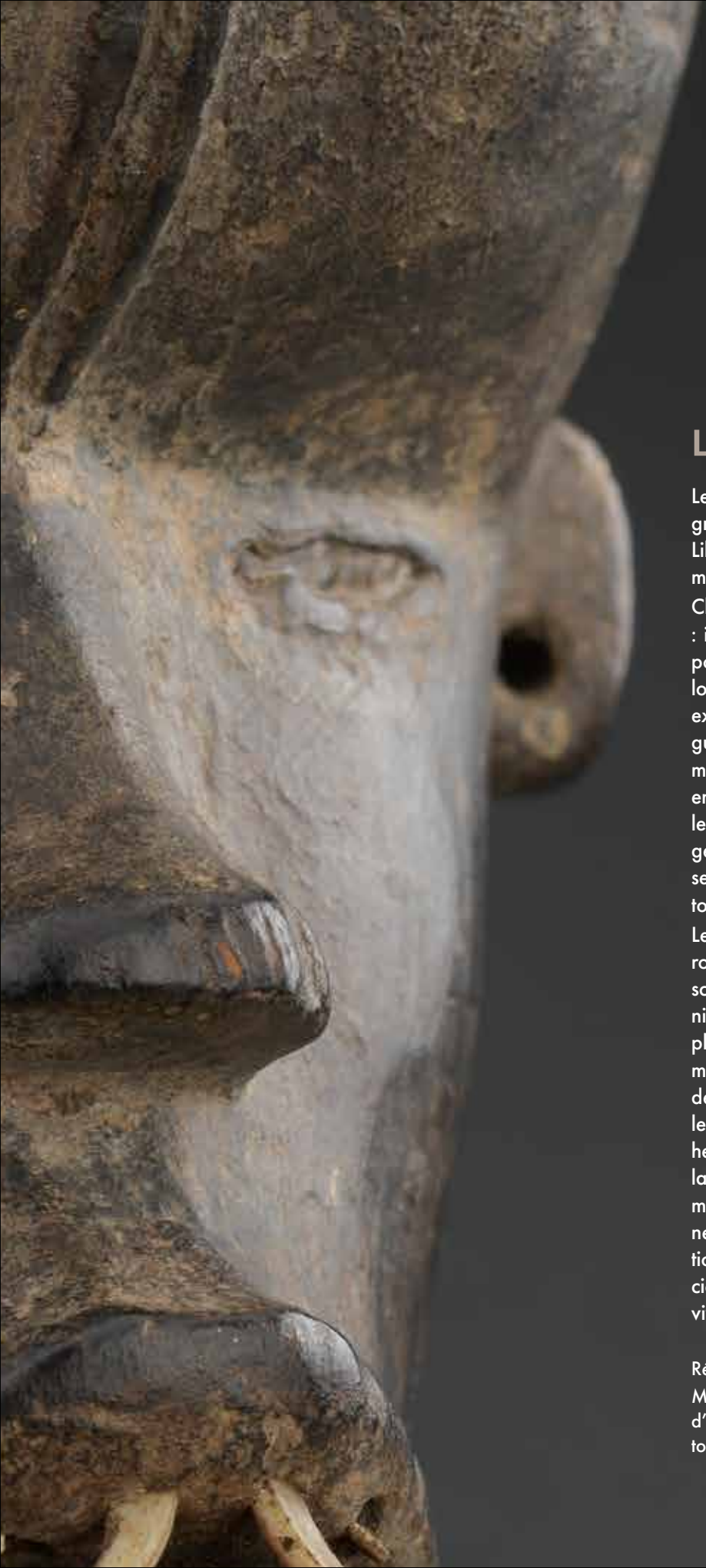
Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 37 (mentionné comme Nomoli)

Deux personnages debout dos à dos, accolés à l'exception des têtes. Bras et jambes stylisés fléchis, mains au menton, les têtes traitées en volumes pleins et ronds. Les traits sont effacés à l'arrière de la sculpture polie par des années de manipulation. Denise Paulme écrivait au sujet de ce type de statues : « Le rôle de sculpteur, en pays kissi, est dévolu aux membres d'une caste déterminée ; ces hommes passent pour un peu sorciers et jouent un rôle important dans les cérémonies extérieures du culte. A la mort d'un homme du village, l'artisan taille une statuette à l'image, plus ou moins ressemblante, du mort et va l'enterrer dans un coin de brousse. Quelque temps après, il informe la famille du mort que le pomdo - c'est le nom de la statuette - sort de terre et réclame une offrande. On porte alors l'image du mort soit sur l'autel des ancêtres, dans la demeure familiale, soit sur la tombe de celui qu'elle représente et la famille offre un sacrifice... » (D. Paulme, « Deux statuettes en pierre de la Guinée française », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, IX° série, tome 3, 1942, p. 39).



Les masques Dan

Le peuple Dan vit essentiellement dans l'ouest montagneux de la Côte d'Ivoire, et dans l'arrière-pays du Libéria. Il est renommé pour son art, et plus particulièrement pour les masques.

Chez les Dan, le masque facial participe d'un ensemble : il s'agit d'incarner les autorités tutélaires, les esprits, pour capter leur énergie, au cours d'une cérémonie lors de laquelle des chorégraphies acrobatiques sont exécutées. Le masque est un ensemble indissociable : figure sculptée et costume. Ensuite, ils ne sont pas tous de même importance : il y a une distinction fondamentale entre les « grands masques » et les « petits masques », les premiers « représentant les forces spirituelles chargées de maintenir le bon ordre du groupe social, les seconds étant dévolus aux fêtes et au divertissement en tous genres. » (Marie-Noël Verger-Fèvre, *infra*, p. 144).

Les styles varient selon les régions : des volumes arrondis, des angles adoucis, révéleront l'œuvre d'un sculpteur du nord. Un front bombé, une profonde dénivellation horizontale au niveau des yeux marqueront plutôt une origine méridionale. Enfin, bien que le même masque puisse avoir des usages différents en fonction de son propriétaire, ses caractéristiques expriment le plus souvent sa destination : par exemple, les traits heurtés du masque de guerre sont destinés à inspirer la crainte, tandis que les orbites circulaires percées du masque de course sont assez grandes pour ne pas gêner la vision du coureur. Mais quelle que soit sa fonction, « chanteur », « comédien » ou bien encore « policier » ou « bagarreur », le masque est un être complet, vivant, riche de ces caractères humains.

Référence bibliographique :

Marie-Noël Verger-Fèvre, « Masques en Pays Dan de Côte d'Ivoire », *in* Jean-Paul Barbier (éd.), *Arts de la Côte d'Ivoire*, tome I, Genève, Musée Barbier-Mueller, 1993, pp. 144-183

5

Masque Dan-Mano – Liberia

Bois, métal, dents

H. 21,5 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Gregory Chesne, Lyon

Masque anthropomorphe, le regard fendu, et le haut front bombé orné d'une nervure médiane qui se prolonge dans l'axe du nez délicatement relevé. La bouche proéminente entrouverte laisse apparaître des dents de métal incrustées. Les nombreux trous percés sur le rebord du masque servaient à fixer la coiffe et la parure.

DÉTAIL PP. 14-15

6

Masque Grebo – Liberia

Bois, métal, fibre, raphia, cheveux

Présence d'un n° de collection à l'encre *H091*

H. 31 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance

Galerie Pace Primitive, New York, acquis d'une ancienne collection privée américaine

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 215

Masque facial richement orné. Concentré en des yeux clos étirés, le regard est magnifié par des sourcils arqués dédoublés, des scarifications triangulaires au niveau des tempes et horizontales au niveau du front, et des joues réhaussées de pigments blancs. L'arête du nez triangulaire, ornée d'incisions horizontales, se prolonge sur le front dans une épaisse arête médiane. Le masque conserve des parties de la coiffe et de la barbe réalisées avec des tresses de cheveux.

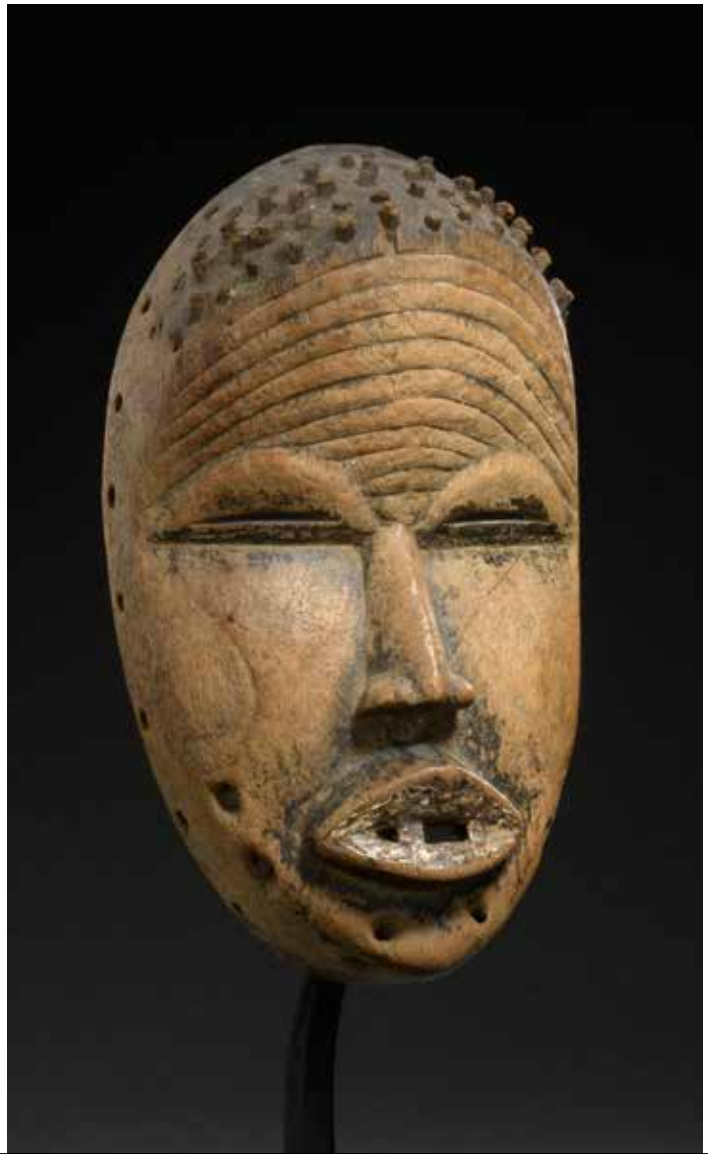
DÉTAIL P. 22

7
Masque Dan – Liberia
Bois
H. 24 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Pierre Dartevelle, Bruxelles

Masque aux lignes épurées, animé par une bouche et des yeux protubérants, rehaussés de pigments clairs. Patine croûteuse.

DÉTAIL P. 19

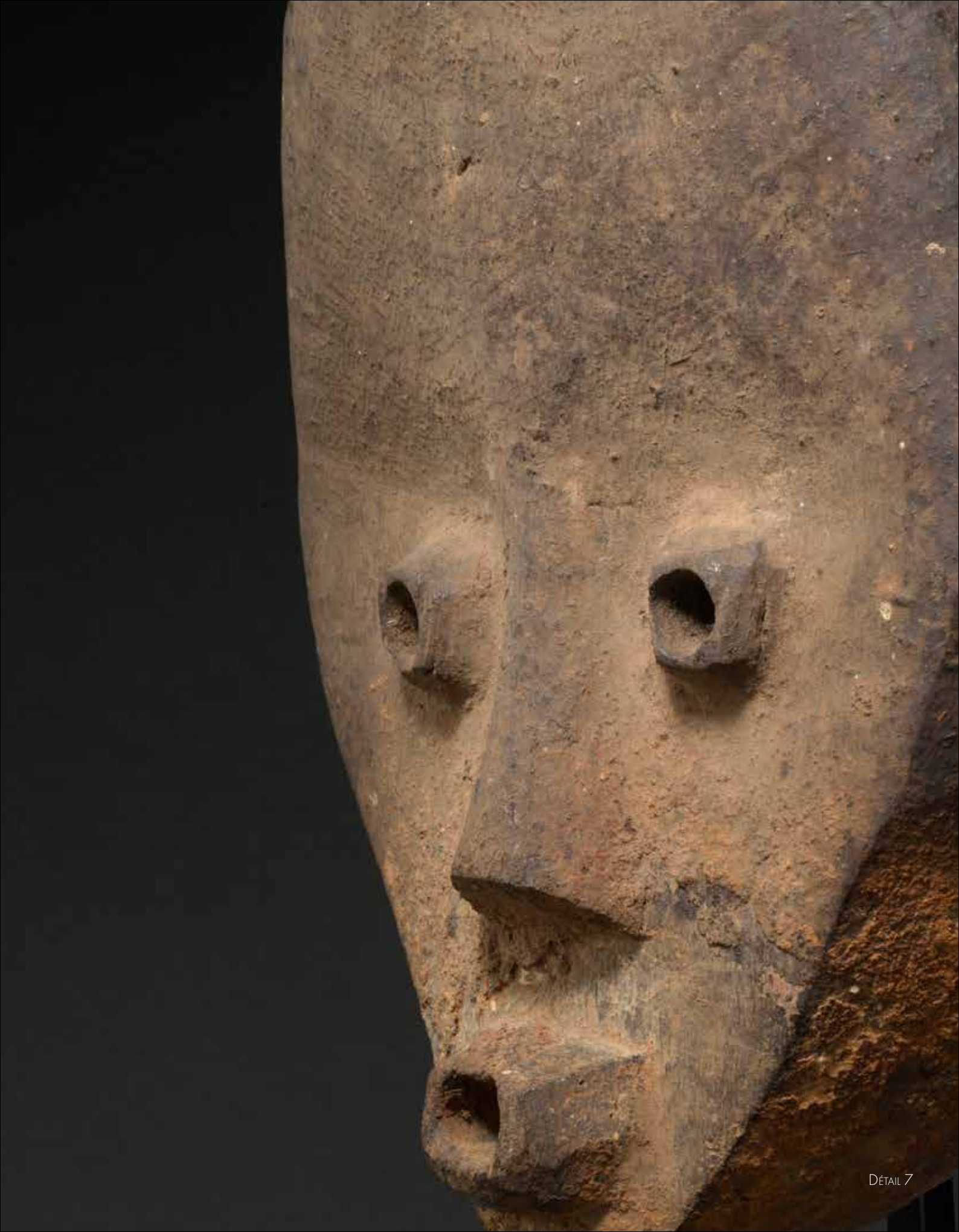


8
Masque Dan – Liberia
Bois
H. 24 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Renaud Vanuxem, Paris

Masque anthropomorphe en bois clair, le front sillonné de rainures arquées. La bouche entrouverte laisse apparaître deux dents en métal fixées par de la résine. Les cheveux sont figurés par des chevilles de bois incrustées au sommet de la tête.

Détail 26



Détail 7

Détail 15

Détail 16

Détail 6

9

Figure féminine Attié – Côte d'Ivoire

Bois

H. 37 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Adrian Schlag, Bruxelles

Quatorze groupes aux langues distinctes composent l'ensemble réuni sous le terme de peuples lagunaires. Parfois distants de quelques kilomètres seulement, ces entités ont su développer des thèmes artistiques les distinguant de leurs voisins Baoulé notamment, plus nombreux. Ici, bien que la finesse du buste contre lequel sont ramenés les bras puissent faire penser à une esthétique Baoulé, la coiffure de cette statue est le marqueur d'une origine typiquement Attié : les deux chignons érigés au sommet de la tête constituent un signe distinctif de cette ethnie.

10

Figure Baoulé – Côte d'Ivoire

Bois

H. 25 cm 1 500 / 2 000 €

Provenance

Tao Kerefoff, Paris

Statue de conjointe mystique (*blolo bla*) vraisemblablement. Le visage met en valeur une forme de cœur dessinée par les arcades sourcilières et le léger renflement courbe qui rejoint la bouche ovale. La statuette joint comme souvent les mains sur le ventre, juste au-dessus du nombril ; selon l'expression Baoulé, « la femme tient la corde de la vie ».

11

Statue Sénoufo – Côte d'Ivoire
Bois
H. 29,5 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Collection Bernd Muhlack, Kiel
Serge Schoffel, Bruxelles

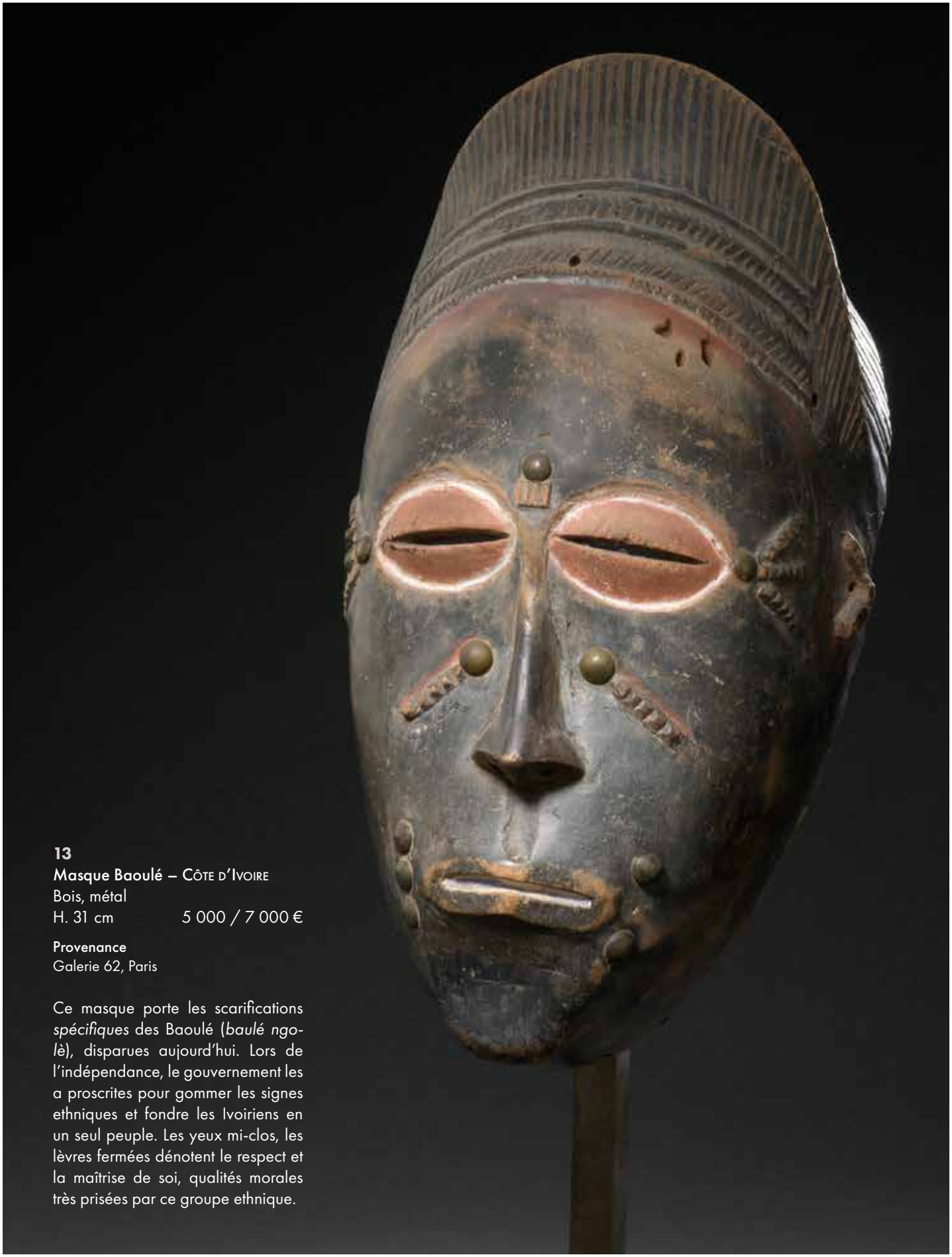
La possession de ce type de statue féminine en position assise est chez les Sénoufo le signe d'un grand prestige pour le devin à qui elle va permettre d'entrer en relation avec les esprits de la brousse les plus puissants. Les traits du visage, à peine esquissés, donnent à l'ensemble une impression d'inrériorité.

12

Statue féminine Attié – Côte d'Ivoire
Bois
H. 35 cm 1 500 / 2 000 €

Provenance
Alain Lecomte, Paris

Les volumes de cette statue féminine expriment une grande force. La tête donne à l'ensemble une expression très harmonieuse par l'ovale du visage et la forme de cœur dessinée par un arc tendu entre les arcades sourcilières et la bouche.



13
Masque Baoulé – Côte d'Ivoire
Bois, métal
H. 31 cm 5 000 / 7 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

Ce masque porte les scarifications *spécifiques* des Baoulé (*baulé ngolè*), disparues aujourd'hui. Lors de l'indépendance, le gouvernement les a proscrites pour gommer les signes ethniques et fondre les Ivoiriens en un seul peuple. Les yeux mi-clos, les lèvres fermées dénotent le respect et la maîtrise de soi, qualités morales très prisées par ce groupe ethnique.

14

Masque Kran/Dan – Côte d'Ivoire

Bois, peau, cuir

H. 21 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Serge Schoffel, Bruxelles

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 208

Masque anthropomorphe au visage rectangulaire à la surface érodée. Le front cerné d'un diadème s'orne d'une arête médiane en relief se prolongeant dans l'axe du nez finement sculpté. Un morceau de cuir recouvre la grande bouche ouverte.

DÉTAIL P. 2

15

Masque Bété – Côte d'Ivoire

Bois, métal, fibres

H. 31 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Jean-Michel Huguenin, Paris

Les Bété ont emprunté l'usage du masque aux Niaboua dont ils sont voisins. Aujourd'hui réduit à l'activité de masque danseur, il se produit lors de festivités, notamment d'ordre funéraire, ou pour la cérémonie de levée de deuil. Les ailes du nez hypertrophiées, les yeux aplatis de ce masque sont autant de traits caractéristiques de l'ethnie Bété.
Pour un exemple similaire collecté en 1939 provenant de la collection Barbier-Mueller, voir Jean-Paul Barbier, *Arts de la Côte d'Ivoire*, tome 2, Genève, Musée Barbier-Mueller, 1993, p. 90

DÉTAIL P. 20

16

Masque *blé gla* Wè – Côte d'Ivoire

Bois, métal, fibres

H. 26 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Olivier Le Corneur, Paris
André Fourquet, Paris
Jean-Michel Huguenin, Paris

Ce masque chanteur, utilisé par les peuples du pays Wè de façon assez rare et imprévisible, doit transmettre la joie et le bonheur. Il est sorti accompagné de chanteurs et d'instruments de musique (hochets-sonnailles, tambours). Le galbe remarquable de ce visage féminin se retrouve dans les lèvres et les yeux en amande, rehaussés de blanc ; l'ensemble dégage une impression d'harmonie et de sérénité.

DÉTAIL P. 21

17

Statue Djennenke – Plateau de Bandiagara, Mali
Probablement Haute Epoque
Bois
H. 46 cm 8 000 / 12 000 €

Provenance
Guilhem Montagut, Barcelone, provenant selon lui de la collection Julius Carlebach, New-York, avant 1950

Bibliographie
Parcours des Mondes XI, 2012
Ancêtres du Mali, Barcelone, Galerie Guilhem Montagut, 2011, s.p.
Un choix, Barcelone, Galerie Guilhem Montagut, 2015, p. 5-6

Statue d'ancêtre représentant un personnage masculin au bras droit levé dans une attitude rituelle d'imploration. Les scarifications sur les tempes, composées de trois rangées de carrés formant un rectangle, sont caractéristiques du style Soninké. Les traces d'usure au niveau du nez, de la bouche et à l'arrière des jambes, ainsi que l'épaisse patine huileuse, témoignent des libations réalisées par des générations d'officiants qui furent également les gardiens de cette statue ayant une forte présence.

DÉTAIL P. 39

18

Statue équestre Dogon – Mali
Probablement Haute Epoque
Bois
H. 36 cm 5 000 / 8 000 €

Provenance
Collection Giancarlo Sangregorio, Varese, Italie
Collection privée, Monza, Italie
Galerie Dalton-Somaré, Milan, 2006

Exposition
Milan, Italie, *Estetica africana, Esempi di stili*, Galerie Dalton-Somaré, 30 novembre – 22 décembre 2006
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Estetica africana, Esempi di Stili, cat. expo., Milan, Galerie Dalton-Somaré, 2006, p.17, fig.4
Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, p.79

Cavalier chevauchant à cru sa monture aux jambes élancées, posées sur un socle, l'ensemble monoxyle. La partie supérieure de la sculpture est fragmentée, mais l'on peut supposer que le cavalier tenait une arme, peut-être une lance, et l'on devine la représentation d'accessoires, signes de sa fonction guerrière et de son statut social. L'épaisse patine suintante d'huile sacrificielle témoigne des soins qui lui ont été prodigués pendant plusieurs générations. Les figures équestres constituent un thème privilégié de la statuaire Dogon. Les anciens encore versés dans la coutume, assignent à tout cavalier sculpté la représentation d'un *hogon*, plus haute autorité spirituelle parmi les Dogon, dont ils précisent de surcroît la fonction de chef de guerre. Le cheval avait autrefois une valeur de prestige, de richesse et de domination sociale. Les figures de cavalier suggèrent également la place symbolique du *hogon* dans l'ordre cosmique Dogon en l'assimilant à *Nommo*, l'être mythique qui, transfiguré en cheval, tira l'arche du monde vers la première mare transportant les huit ancêtres primordiaux vers la terre (Jean Laude *in Dogon*, Paris, Editions Dapper, 1994, p. 72).

19

Masque *Ntomo* Bamana – Mali
Bois, métal
H. 28 cm 5 000 / 8 000 €

Provenance
Julius Carlebach, New York, environ 1960 (?), selon les informations fournies aux collectionneurs
Collection Dr. David V. Becker, New York
Bonhams, African, Oceanic and Pre-Columbian Art, New York, 14 novembre 2013, lot 142
Guilhem Montagut, Barcelone

Abstraction faite des différences locales et des variations dues au temps, l'organisation socio-religieuse traditionnelle de la société bamana se compose d'une suite de sociétés secrètes (*jow*), dont les membres reçoivent au fur et à mesure, selon leur âge ou leur maturité, une initiation aux règles et savoirs du groupe ethnique. Chacune de ces sociétés possédait son propre jeu de masques, clairement différenciés. Les masques du *Ntomo* se produisaient à la saison sèche quand les initiés se déplaçaient de village en village, ils avaient pour trait commun une superstructure se dressant au-dessus d'un visage anthropomorphe : le nombre de cornes déterminait le sexe du masque (Jean-Paul Colleyn, Bamana, *The Art of Existence in Mali*, Gent, Snoeck-Ducaju, 2001).

20

Pilier de « grand abri » *Togu nà* Dogon – Mali

Bois

H. 216 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Jean-Michel Huguenin, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, pp. 85-86

Pilier de « l'abri des hommes », *togu nà*, décoré d'une figure féminine dotée de seins ronds. C'est en ce lieu de « paroles sages » surplombant la place principale du village que se réunissaient les hommes, vieux et jeunes, afin de débattre des affaires de tout ordre intéressant la communauté (Paudrat *in Dogon*, Paris, Editions Dapper, 1994, p. 13). Le plafond volontairement bas du *togu nà* rappelait à chacun la mesure et l'humilité à conserver en ce lieu ; on ne pouvait pas s'y tenir debout.

21

Statue Dogon – Mali

Bois

H. 58,5 cm 4 000 / 7 000 €

Provenance

Gaston de Havenon, New York
Art Institute Chicago
Réginald Groux, Paris

Exposition

Washington D.C., Museum of African Art, *African Art. The de Havenon Collection*, 1971

Bibliographie

African Art. The de Havenon Collection, Washington D.C., Museum of African Art, 1971, s.p., n° 10

Personnage féminin agenouillé en position de déférence, les longs bras joints devant le ventre.

22

Sommet de canne Bamana – Mali

Bois, métal

H. 27,5 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Alain Schoffel, Paris

Philippe Solvit, Paris

Michael Vignold, Cologne

Bibliographie

Tribal Art Magazine, 2009

Ancien sommet de canne sculpté en forme de statuette féminine arborant la coiffure traditionnelle : les cheveux en hauteur. Le style de la figure témoigne des contacts et des influences entre artistes Bamana, Dogon et Mossi.

23

Statue hermaphrodite Niongom – Mali

Bois

H. 73 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Joaquin Pecci, Bruxelles selon qui aurait été collectée dans les années 1960

Statue d'ancêtre au corps stylisé, épousant la forme courbée naturelle de la branche, la tête légèrement penchée, les bras le long du corps, les mains jointes sur le pubis. Hélène Leloup a été la première à mettre en lumière l'existence des Niongom, et à les considérer comme les plus anciens occupants de la falaise de Bandiagara. Retrouvées enterrées, les quelques très rares statues niongom n'ont pu franchir le temps que grâce à l'emploi d'un bois très dur.

24

Statue Djennenke – Plateau de Bandiagara, Mali
Probablement Haute Epoque
Bois
H. 51 cm 8 000 / 10 000 €

Provenance
Raquel et Guilhem Montagut, Barcelone, provenant selon eux de la collection William Chattaway, vers 1950

Les statues de ce type sont souvent datées d'époques reculées. Belle statue hermaphrodite, les yeux saillants, le nez droit et fin, la bouche en forme de rectangle, la barbe et les scarifications au motif quadrillé sur les tempes. Les recherches de Bernard de Grunne attribuent aux Soninke la paternité de ce type de sculptures, souvent très anciennes car estimées contemporaines de celles des premiers Tellem. Il a également constaté une certaine similitude d'ordre stylistique entre cette statuaire et les terres cuites dites de « Djenné ».

25

Statue Dogon – Mali

Bois, matières sacrifielles, métal

H. 33 cm 5 000 / 8 000 €

Provenance

Alain Lecomte, Paris, 2006, acquis auprès d'une ancienne collection allemande

Expositions

Bruxelles, Bruneaf XVI, 7 – 12 juin 2006

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Bruneaf XVI, 2006, p. 73

A4 Magazin für Außereuropäische Kunst und Kultur, Innsbruck, Studienverlag, vol. 2, 2006, p.5

Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant,* pp. 85-86

Statue d'autel, personnage assis sur un tabouret tenant entre ses mains et posée sur ses genoux une coupe recouverte d'une patine huileuse. Le buste est couvert de matières sacrificielles et de chaînes en métal.

27

Statue Dogon – Mali
Probablement XVIIIe siècle
ou plus ancien selon David Rosenthal
Bois
H. 88 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Galerie Dalton-Somaré, Milan
Galerie Pace Primitive, New York
Peter Boyd, Seattle
David Rosenthal, San Francisco
Joshua Dimondstein, Los Angeles

Bibliographie
Dégué-Dégué, les Tellems et les Dogons, Galerie Numaga, Auvernier, Suisse, 1973, lot 169, p. 46

Représentation longiligne d'un personnage debout. Les bras plaqués le long du buste, les mains jointes sur le ventre. Le nez se termine en pointe de flèche au-dessus de la bouche.

26

Statue Dogon – Mali
XVIIe – XVIIIe siècle
Selon datation au carbone 14, réf. C.14. 08.08.03 du 14/05/2008
Bois
H. 62 cm 3 000 / 5 000 €

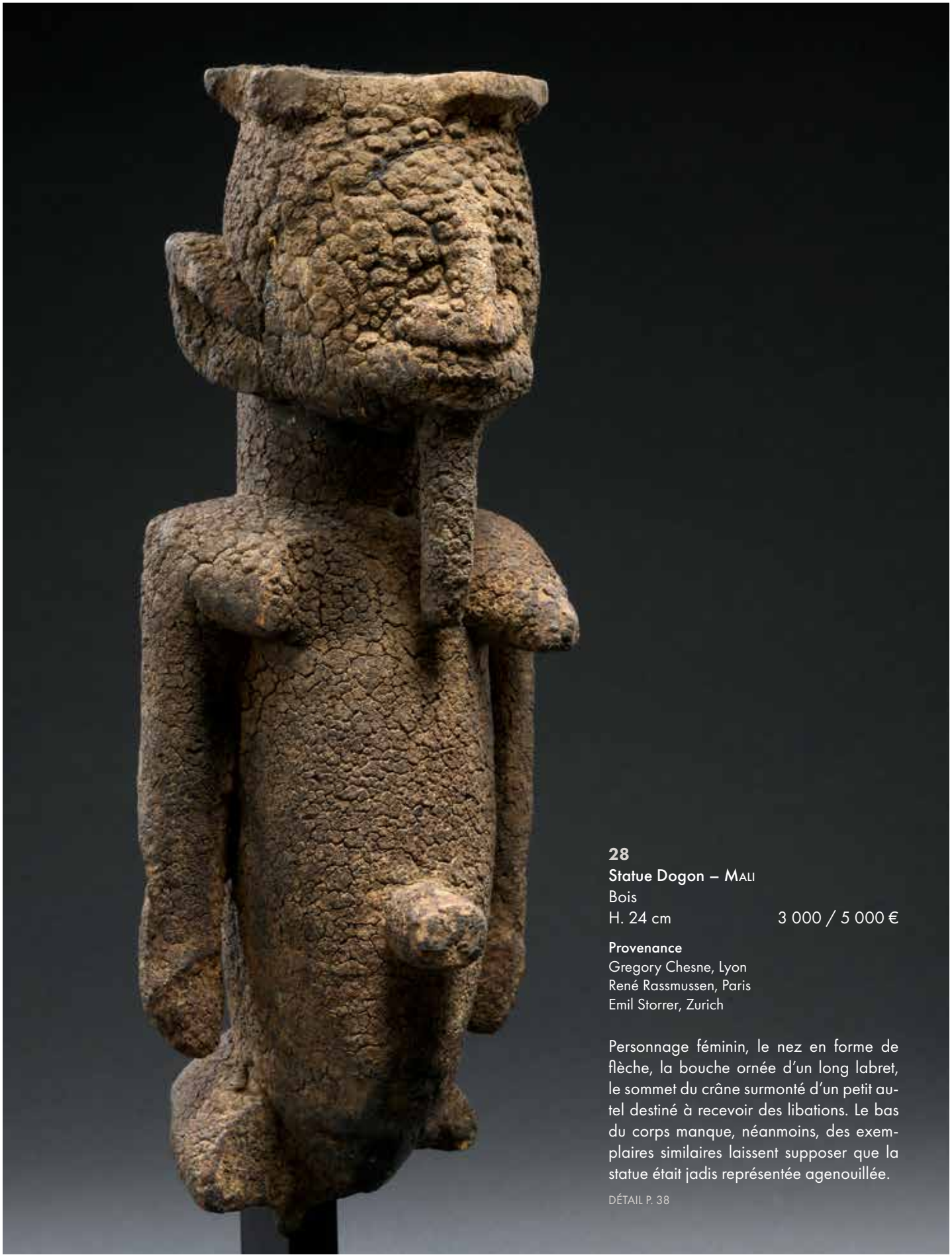
Provenance
Collecté par Jean Herment dans les années 60
Collection André Held, Ecublens, Suisse
Serge Schoffel, Bruxelles

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, pp. 69, 91, 93

Personnage, le visage fin au long nez se terminant par un menton pointu.

DÉTAIL P. 18



28
Statue Dogon – Mali
Bois
H. 24 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Gregory Chesne, Lyon
René Rassmussen, Paris
Emil Storrer, Zurich

Personnage féminin, le nez en forme de flèche, la bouche ornée d'un long labret, le sommet du crâne surmonté d'un petit autel destiné à recevoir des libations. Le bas du corps manque, néanmoins, des exemplaires similaires laissent supposer que la statue était jadis représentée agenouillée.

DÉTAIL P. 38

Détail 28

Détail 17

29

Statue Bankoni – Mali

Terre cuite

XIV^e siècle (selon TL)

H. 56 cm 4 000 / 7 000 €

Test de thermoluminescence Interexpert 07.87.1111 du 10 novembre 1987

Provenance

Pierre Robin

Statue en position assise. Elle se distingue par le traitement des volumes tout en longueur et en arrondis, qui lui confère une allure élégante et sobre.

DÉTAIL P. 51

30

Vase votif surmonté d'une tête zoomorphe Bankoni - Mali

Terre cuite

H. 42 cm 800 / 1 200 €

Pot sphérique doté d'un col annelé surmonté d'une tête d'équidé. De semblables récipients à long col ont été retrouvés dans la région de Koulikoro (Kristina Van Dyke, p. 425). Leur fonction et leur usage reste inconnus, cependant ils pourraient provenir de tumuli et selon certains spécialistes ils auraient eu une fonction rituelle. Comme de tels récipient ne possèdent aucune ouverture, si ce n'est un petit orifice dans le fond, Kristina Van Dyke émet l'hypothèse qu'ils auraient pu offrir un abri à une présence de nature spirituelle (*in* Floriane Morin, *Terres cuites africaines, un héritage millénaire*. Musée Barbier-Mueller, Genève, 2008, p. 425).

31

Figure agenouillée Djenné – Mali

Terre cuite

XII^e^-XVII^e^ siècle (selon TL)

H. 71 cm 15 000 / 25 000 €

Test de thermoluminescence Research Laboratory for Archeology 481e97 du 8 mars 1988

Provenance

Collection Susan Vogel

Alain de Monbrison, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, pp. 48 (mention tlc : 1188-1488)

Bernard de Grunne, *Djenné, Jeno. 1000 ans de sculpture de terre cuite au Mali*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2014, s.p., 153

Bernard de Grunne attribue cette statue au style « archaïque » qui correspond aux phases initiales de développement des styles artistiques Djenné-Jeno : « les figures de style archaïques ont un corps relativement massif, un torse large, de grosses jambes, des bras fins et allongés ainsi qu'une toute petite tête, qui ne semble plus être humaine mais tend vers une sorte de thériomorphisme. Toutes sont couvertes de pustules et de serpents, et ont une tendance à être assez lourdes car elles ne sont pas creuses » (*op. cit.*, p. 223). Des archéologues maliens ont trouvé une grande figure de ce style spécifique sur le site de Natamatao, près de Thial, à l'ouest du delta intérieur du Niger. Pour des exemplaires du même style, se référer aux pp. 233-235 de son ouvrage, ainsi qu'au catalogue de l'exposition *Terres cuites de la boucle du Niger et alentour*, Paris, Galerie Hélène et Philippe Leloup, 26 septembre – 4 octobre 1986, n^os^ 42, 44

32

Maternité « aux quatre enfants » Djenné – Mali

Terre cuite

XIe-XVIe siècle (selon TL)

H. 42 cm 20 000 / 40 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 11271 du 4 décembre 1993

Provenance

Collection Jean-Noel Lyon
Patrick Girard, Lyon
Collection Lionel et Elizabeth Sergent
Alexandra Martin-Blasselle, Nîmes

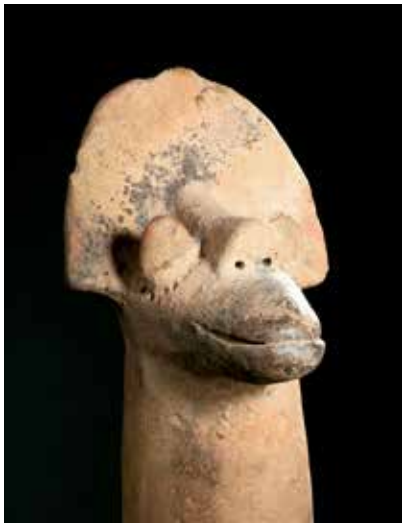
Bibliographie

Bernard de Grunne, *Djenné, Jeno. 1000 ans de sculpture de terre cuite au Mali*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2014, s.p., fig. 28

Important personnage féminin assis en tailleur allaitant deux enfants qui s'agrippent à ses seins ; deux autres sont campés sur ses épaules, lovés autour de sa tête de telle façon qu'ils lui sont presque amalgamés. Selon Bernard de Grunne, les femmes faisant un sacrifice aux maternités pouvaient présenter des requêtes, par exemple la conception d'un ou deux enfants, ou l'accouchement si la grossesse se prolongeait anormalement. « Des statues tenant deux bébés étaient utilisées par les femmes qui voulaient être enceintes de jumeaux. La femme priait la statue, celle-ci lui indiquait le sacrifice à faire et, dans l'année, elle donnait naissance à des jumeaux » (*op. cit.*, p. 43). Comme dans bon nombre de cas, les enfants sont représentés comme des adultes en miniature suggérant que « le thème des femmes avec enfants dépasse sa signification purement biologique ». Les figures représenteraient alors une « mère de la société », à savoir une divinité ou un ancêtre légendaire ou fondateur (*ibid.*). Cette statue est exceptionnelle par sa qualité et pour son sujet. On n'en connaît pas à ce jour d'autre exemple.

Cette sculpture au rare sujet peut se comparer à la fameuse maternité aux jumeaux en bois, icône de l'art du Mali, reproduite dans *L'art africain* de Kerchache, Paudrat et Stéphan, Mazenod, Paris, 1988, p.62, n° 18. La position des enfants aux seins est identique. De plus, toutes deux sont de la même époque.

DÉTAIL P. 52



33
Animal mythique Bankoni – Mali
Terre cuite
XII^e-XVII^e siècle (selon TL)
H. 94 cm - L. 66 cm 40 000 / 80 000 €

Deux tests de thermoluminescence Research Laboratory for Archeology
WA22 du 5 octobre 1988 et W30 du 20 mars 1989

Provenance
Wright Galllery, New York, 1991

Quadrupède présentant un torse cylindrique, décoré de motifs incisés au niveau de la croupe, des pattes qui amincissent légèrement vers le bas et une queue relevée. La tête est surmontée d'un élément caractéristique en forme de diadème. Selon Kristina Van Dyke (*in* Floriane Morin, *Terres cuites africaines, un héritage millénaire*. Musée Barbier-Mueller, Genève, 2008, p. 426) la technique de création pour ce type d'objet serait la suivante : les pattes et la tête auraient été modelées séparément puis fixées au tronc grâce à la méthode d'assemblage par tenons et mortaises. La fonction et utilisation de ces figure zoomorphe reste à ce jour inconnue, mais selon une hypothèse elles auraient pu jouer un rôle dans une forme de rituel lié aux animaux ou un rituel funéraire accompagnant un chef ou un chasseur.

Dans l'art dit de Djenné, rares sont les objets de très grande taille. Ces représentations animalières, dont on ne sait exactement ce qu'elles veulent évoquer : cheval, dromadaire, âne, mulet, etc. font partie de ces exceptions. Le nombre exact de ces objets n'est pas connu, on se souvient qu'un des premiers à apparaître sur le marché des arts africains fut celui de la collection Kuhn de Los Angeles, vendu le 20 novembre 1991 ; celui du Musée Barbier-Mueller fait partie du même ensemble stylistique. Ces objets, très semblables, se distinguent entre eux essentiellement par les ornementations qui les décorent, proches des éléments de harnais classiques de cette culture.

« Ces objets muets ne cessent jamais de parler : ils ont parlé là où ils sont nés, ils continuent de parler dans les terres étrangères où ils ressuscitent de par l'intérêt et l'amour qui leur sont portés. »

((Entretien J.-L. Paudrat, L. et M. Durand-Dessert *in Fragments du vivant*, p. 39)

34

Ensemble comprenant une statue animalière et un buste féminin
Bankoni – Mali
Terre cuite
XVIe-XIXe siècle (selon TL)
L'animal : H. 31 cm - L. 79 cm / Le buste : H. 26 cm

5 000 / 8 000 €

Deux tests de thermoluminescence Daybreak 322A16
et 322A15 du 15 décembre 1989

Provenance
Philippe Leloup, New York

Statue figurant un animal au long corps debout sur quatre pattes robustes. La tête projetée vers l'avant semble avoir été anciennement parée de rênes, bien qu'il n'en reste que des vestiges. Des colliers ornent la base du cou et le dos est décoré de motifs incisés et d'empreintes de peignes. Le buste féminin, quant à lui, est ornée du même type de scarifications au niveau des épaules. Selon les informations fournies aux collectionneurs, ces deux objets auraient été trouvés ensemble.

35

Personnage aux bras croisés sur la poitrine Djenné – Mali

Terre cuite

XIe-XVIe siècle (selon TL)

H. 38,5 cm 2 000 / 3 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 619 du 23 juillet 1997

Provenance

Galerie 62, Paris

Personnage féminin au ventre bombé. Des pustules recouvrent les bras et des motifs circulaires concentriques sont gravés sur l'ensemble du corps. Selon une enquête de terrain menée par Bernard de Grunne dans le delta intérieur du Niger en 1984 et 1985, cette posture agenouillée avec les bras croisés sur la poitrine est pratiquée pour demander l'aide des dieux (Bernard de Grunne, *Djenné, Jeno. 1000 ans de sculpture de terre cuite au Mali*, Bruxelles, Fonds Mercator, p. 38, doc. 11).

DÉTAIL P. 53

36

Deux statues pouvant former une paire Bankoni – Mali

Terre cuite

XIVe-XVIe siècle (selon TL)

H. 31 cm 2 000 / 3 000 €

Deux tests de thermoluminescence Interexpert 48868-A1 et 48868-A2 du 8 juin 1988

Ce couple se tient agenouillé dans un moment d'invocation rituelle, le visage tourné vers le ciel. Les deux personnages portent des colliers de cauris, des bracelets à leurs poignets. Leur torse est marqué par des scarifications circulaires.

37

Statue féminine agenouillée Djenné – Mali

Terre cuite

XII^{e}-XVI^{e} siècle (selon TL)

H. 38 cm 30 000 / 60 000 €

Test de thermoluminescence QED laboratoire 1547/BA-0101
du 26 novembre 2015

Provenance

Pierre Dartevelle, Bruxelles

Important personnage féminin agenouillé, légèrement penché en arrière, le visage tourné vers le haut, les bras croisés sur les genoux. La figure est envahie par des serpents sculptés en haut relief avec des yeux et des écailles. La représentation de serpents est fréquente dans l'iconographie de la statuaire Djenné. Bon nombre de figures se distinguent par des serpents sortant de divers orifices corporels, alors que dans d'autres exemplaires, ils recouvrent simplement la surface du corps. La présente statue combine les deux cas de figure. Selon Bernard de Grunne, « les figures humaines couvertes de serpents représentaient des personnages très importants – notamment des rois, des reines ou des chefs – qui avaient le pouvoir de commander au serpents ». (Bernard de Grunne, *Djenné, Jeno. 1000 ans de sculpture de terre cuite au Mali*, Bruxelles, Fonds Mercator, p. 38, doc. 46). Il existe un certain nombre de sculptures aux serpents, celle-ci compte parmi les plus achevées.

38

Statue Djenné – Mali
Terre cuite
XIIe-XVe siècle (selon TL)
H. 50 cm 3 000 / 5 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 1335 du 9 juillet 1991

Les yeux protubérants en amande de cette statue en position assise révèlent la provenance de Djenné. Le nez, le menton et la bouche sont volontaires, attitude soulignée par une mâchoire carrée. Le buste est parcouru horizontalement de motifs tracés par un peigne.

39

Statue Djenné – Mali
Terre cuite
XIIe-XVe siècle (selon TL)
H. 50 cm 3 000 / 5 000 €

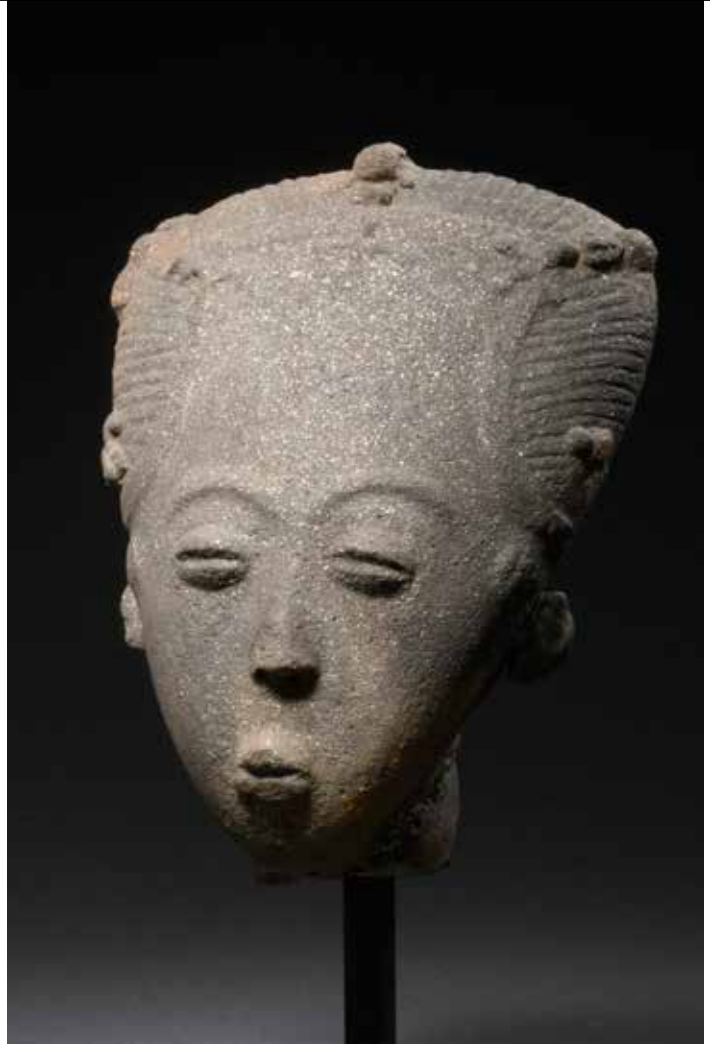
Test de thermoluminescence Alliance Science Art 1336 du 9 juillet 1991

Cette statue en position assise se distingue par une impressionnante carrure, marquée par des épaules très larges et saillantes ; le visage, menton haut, accentue la solennité de l'ensemble. Le buste et les bras sont recouverts de protubérances rondes. La posture agenouillée avec les mains sur les genoux est considérée comme menaçante.

Détail 29

Détail 32

Détail 35



40

Tête-portrait commémorative Akan – Ghana
Terre cuite
Fin du XIXe siècle (selon TL)
H. 17 cm 800 / 1 000 €

Test de thermoluminescence Interexpert 1488325 du 27 mars 1988

Décrites dès le début du XVIIe siècle par des observateurs européens (De Marees, Cruickshank, Freeman…), les têtes en terre cuite étaient pour la plupart des portraits funéraires, honorant la mémoire d'une personnalité notable.

DÉTAIL P. 57

41

Tête-portrait commémorative Akan – Ghana ou Côte d'Ivoire
Terre cuite
Fin XIXe siècle (selon TL)
H. 27 cm 1 500/ 2 000 €

Test de thermoluminescence Interexpert 551414-647 du 15 décembre 1989 (avec provenance : Côte d'Ivoire)

Provenance
Alain Dufour, Paris

Portrait commémoratif hautement stylisé représentant un visage humain discoïdal incliné vers l'arrière, les yeux sont modelés en grains de café, le cou annelé représente des bourrelets de graisse, les arcades sourcilières dessinées par un double arc élégant.

42

Tête-portrait commémorative Akan – Ghana

Terre cuite

XVIII^e-XIX^e siècle (selon TL)

H. 21 cm 800 / 1 000 €

Test de thermoluminescence Interexpert 551414-608 du 18 novembre 1989

Portrait commémoratif d'une personne défunte. La finesse de l'exécution (scarifications aux tempes, rendu de la coiffe, rehaussement des traits du visage) suggère qu'elle était d'un rang élevé. Selon Nii O. Quarcoopome (*in* Floriane Morin, *Terres cuites africaines, un héritage millénaire*. Musée Barbier-Mueller, Genève, 2008, p. 432) l'ensemble de parallèles incisés sur chaque tempe a une explication médicale, jouant le rôle d'antidote contre les crises d'épilepsie.

DÉTAIL P. 56

43

Figure équestre Koma-Bulsa – Ghana

Terre cuite

XIV^e-XV^e siècle (selon TL)

H. 33,5 cm 500 / 800 €

Test de thermoluminescence Interexpert 388317 du 18 mars 1988

Sculpture naturaliste présentant certains motifs artistiques typiques des anciennes traditions culturelles Koma-Bulsa, notamment la coiffure concave avec ornements frontaux tressés, le collier chiik en demi-lune semblable à celui que portent les Bulsa aujourd'hui, le poignard inséré dans une lanière ornementale portée à l'épaule gauche. Il ne présente pas la caractéristique habituelle de la bouche ouverte et ne serait donc pas associé au deuil et aux funérailles.

Détail 42

Détail 40

Détail 51

44

Figure assise Lobi – Burkina Faso

Bois

H. 47 2 000 / 3 000 €

Provenance

Bernard Kagane

Olivier Larroque, Nîmes

Exposition

Parcours des Mondes, Paris, Galerie Olivier Larroque, 12-16 septembre 2012 ; reproduit sur le carton d'invitation

Bibliographie

Parcours des Mondes XI, 2012, p. 81

Habituellement, ce type d'effigie d'aïeul ou d'ancêtre est érigée dans la maison d'un chef de famille ou « plantée » dans la « grande maison » d'un doyen de lignage. Elle est toujours accompagnée d'une autre figure, de sexe opposé, car la puissance des ancêtres est toujours incarnée par une statue masculine et son inséparable pendant féminin.

45

Statue en pierre anthropomorphe Nyonyosi – Burkina Faso

Pierre

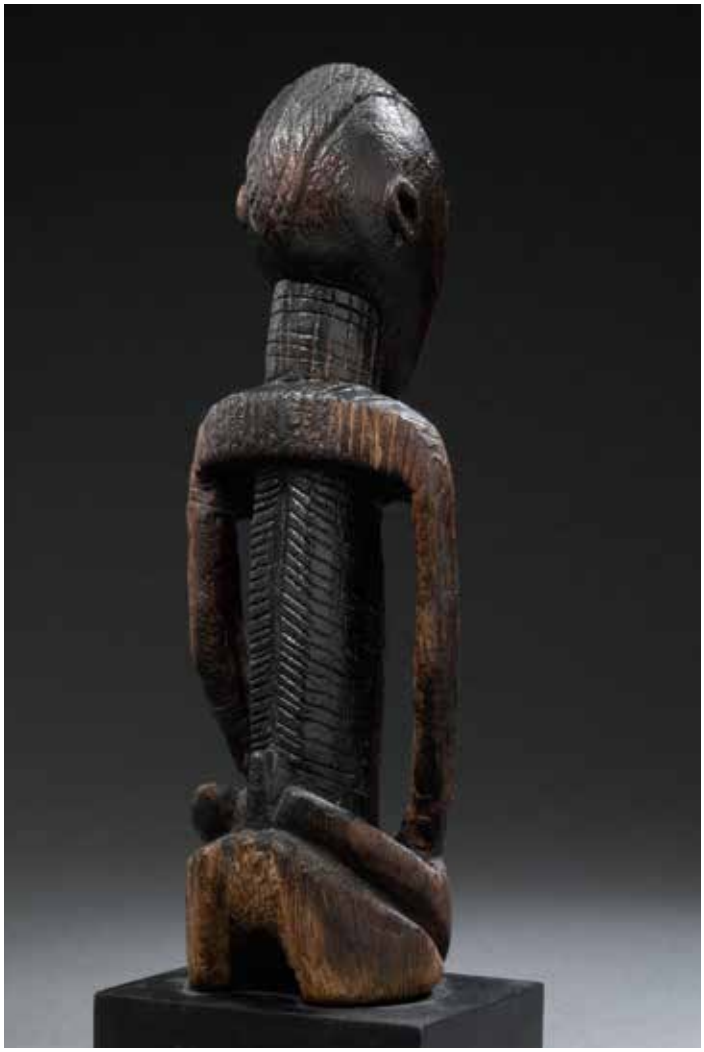
H. 66 cm 1 000 / 2 000 €

Provenance

Vente Ader Picard Tajan, Paris, Collection Henriette Beybot, 27 février 1989, lot 58

Ancienne collection Michel Bohbot, Paris

Dans les régions nord et nord-est du Burkina Faso, on a retrouvé, fichées dans le sol, des pierres sculptées de taille variée dont les plus anciennes sont datées de 600 ans. Il s'agit de deux types d'objet : des stèles funéraires et des statues dites de fécondité. Les stèles funéraires, placées sur les tombes de personnes décédées à un âge très avancé, sont en pierre plate. Certaines ont une base rectangulaire de laquelle se détachent, dans la partie supérieure, des formes géométriques sculptées. D'autres ont des contours plus humains : le tracé supérieur suit la forme ronde d'une tête. Les traits du visage sont sculptés en léger bas-relief : des yeux ronds, un nez ovale, une bouche légèrement entrouverte. (Cf. Annemarie Schweeger-Hefel, *Steinskulpturen der Nyonyosi aus Ober-Volta*, Munich, Fred Jahn, 1981)



46

Statue Turka – Burkina Faso
Bois
H. 21,5 cm 3 000 / 4 000 €

Provenance
Bertrand Goy, Paris
Jean-Paul Delcourt, Abidjan
Jacques Germain, Montréal

Groupe ethnique apparenté aux Sénoufo, les Turka vivent entre Banfora et Orodara, au sud-ouest du Burkina Faso. Ils utilisent pour la divination des statuettes de petite taille. Celle-ci représente un personnage féminin agenouillé, les mains posées sur les genoux. Conformément au style Turka, la statue est entièrement gravée de motifs géométriques, notamment sur la face ornée du motif traditionnel des scarifications rayonnantes. Le traitement géométrique et abstrait de la colonne vertébrale, du bassin et des jambes, est remarquable.

47

Statue féminine Birifor – Burkina Faso

Bois

H. 48 cm 5 000 / 7 000 €

Provenance

Collectée près de la ville de Batié, Burkina Faso
Roger Lefèvre, Bruxelles

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, pp. 181-182.
Art Tribal, été 2008, n° 21, p. 8

La finition des détails témoigne de la grande habileté du sculpteur et de son aptitude à agencer des volumes puissants. Le mouvement et les formes du corps permettent de rattacher cette sculpture à une conception formelle Birifor.

49 (ci-dessus)
Pendentif Tamberma – Togo
Ivoire
H. 8 cm 300 / 500 €
Spécimen conforme au Règlement CE 338-97 du 09/12/1996, art. 2-W, antérieur au 1er juin 1947

Provenance
Jean-Michel Huguenin, Paris

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant,* p. 188

Percé au sommet pour suspension, belle patine lustrée, couleur miel.

50 (ci-dessus)
Pendentif Tamberma – Togo
Os
H. 5 cm 800 / 1 200 €

Provenance
Jo de Buck, Bruxelles

Exposition
La Monnaie de Paris, Fragments du vivant

Bibliographie
Paudrat J.L. et al., Fragments du vivant. p. 188

Taillé dans un os animal, il reprend la forme des tchitcherik traditionnels.

48 (ci-dessous)
Statue Dagari – Burkina Faso
Bois
H. 61 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance : Pierre Robin, Paris

Exposition
Musée de Grenoble, *L'art au futur antérieur*
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 13
Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, p. 186 (mentionné comme Dagara)

Support de l'esprit d'un ancêtre masculin protecteur de la lignée, représenté par un bois en forme de fourche renversée comportant une tête aux traits humains stylisés. Les Dagari sont un groupe ethnique d'Afrique de l'Ouest établi au nord-est du Ghana ainsi que dans les zones frontalières du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire.

51

Figure Ewe – Togo/Ghana

Bois, tissu

H. 26,5 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Alain Lecomte, Paris

Figure de femme enceinte, semblant ajuster son voile avec la main gauche. Grande finesse dans le modelé du corps et l'agencement du drapé.

DÉTAIL P. 58

Les statues d'autels Moba

Les Moba sont originaires des cantons ruraux de la région de Dapaon qui se trouve à 700 km au nord de Lomé. Ils forment une population de 100 000 individus environ, appartenant à des clans. On trouve chez les Moba des statues d'autels monoxyles, nommées *tchitcheri* (sing. *tchitcherik*) représentant une forme humaine abstraite. Ces statues existent aussi en fer forgé et en os, ces dernières utilisées comme pendentifs.

Le premier Occidental à avoir remarquer la présence de statues anthropomorphes en pays moba fut Leo Frobenius en 1908, lors de son voyage au Soudan français et au Togoland, qui en donne la description et l'usage dans son ouvrage *Die Moba* in *Und Afrika Sprach*, 1912, vol.3, pp. 414 à 440.

Au début des années 70, l'antiquaire voyageur belge Christian Duponcheel remarqua aussi ces sculptures et en acquit plusieurs. Par la suite, des antiquaires africains se sont intéressés à cet art « très avant-gardiste ». La première exposition cataloguée d'art moba fut *Moba* Togo eu lieu à Paris en juin 1991, organisée par Pierre Amrouche et Amadou Thiam.

Dans un article de référence apparu en 1987 dans la revue African Arts, l'historienne de l'art et ethnologue Christine Muellen Kreamer a établi leur fonction et utilisation. Selon elle, les statues renforcent l'efficacité des autels en invoquant l'influence positive des ancêtres sur la vie des mortels. Les *tchitcheri* aident les autels Moba à étendre leur protection mystique à l'individu, la famille ou au clan, ils soutiennent les efforts rituels des Moba pour garantir santé et prospérité (Muellen Kreamer 1987, p. 55).

Les statues se divisent en trois catégories distinctes : les petites, les moyennes et les grandes. A chaque dimension correspond un usage spécifique.

Les plus petites statuettes (*yendu tchitcheri*) sont généralement utilisées pour le culte des divinités personnelles nommées « *Yendu* ». L'autel *Yendu* a une fonction protectrice et instaure un rapport direct avec la divinité. Les deux autres types de statues d'autel représentent, quant à eux, des ancêtres (Ibid., p. 53).

Les *tchitcheri* de taille moyenne (25 à 90 cm de haut) composent le deuxième type de statues réservé aux autels des maisons. On les trouve autour des habitations, posés sur le sol, pendus le long des murs extérieurs de l'entrée ou plantés en terre près du lieu sacrificiel principal de l'enceinte. Cet autel familial (*bawong*) favorise la santé et la prospérité des familles, la reproduction des animaux et le succès des récoltes. (Ibid., p. 54).

Les statues d'autels du troisième type sont de haute taille, dépassant parfois le mètre. Ces sculptures s'appellent *tchitcheri sakab* (*sakab* = ancêtre). Elles sont enfoncées profondément dans le sol jusqu'á mi-corps, parfois même jusqu'à la poitrine. Elles représentent un ancêtre dont elles portent le nom, rattaché à la généalogie d'une famille particulière, d'un village entier ou d'une partie d'un rassemblement. La tradition locale dit que les statues de clan ont été plantées par l'ancêtre fondateur lui-même ou par son fils. (Ibid., p. 54).

Les musées allemands, du fait de leur passé colonial au Togo, conservent les premières statues Moba parvenues en Europe au début du XX^{e} siècle.

Références bibliographiques :
Pierre Amrouche, Amadou Thiam, *Moba Togo*, Paris, 1991
Extrait de Christine Muellen Kreamer, « Moba Shrine Figures », *African Arts*, vol. 20, n° 2, février 1987, pp. 52-55, 82, 83

52

Statue d'ancêtre *bawong tchitcherik* (?) Moba – Togo

Bois

H. 72 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Jean-Michel Huguenin, Paris

Statue extrêmement schématisée au tronc massif, les épaules évoquées par une encoche horizontale à hauteur de la poitrine, les bras indiqués par une incision sur le bas du tronc, les hanches accentuées par une ceinture à la base du torse.

53

Statue d'ancêtre *bawong tchitcherik* (?) Moba – Togo

Bois

H. 66 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Pierre Robin, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. et al., *Fragments du vivant*, p. 185

Grande tête ovoïde, le cou entouré par une bague se détachant des épaules carrées, les bras plats sont rétrécis. Les hanches carrées rappellent la poitrine et le cou à bague saillante.

« Valéry disait : « le premier vers est donné par les dieux, mais il faut que le second soit à la hauteur du premier. » Dans l'art « primitif », c'est l'inverse : l'artiste donne ses œuvres aux dieux mais il faut que les dieux les lui renvoient en y mettant une touche finale. »

(Entretien J.-L. Paudrat, L. et M. Durand-Dessert
in Fragments du vivant, p. 26)

54
Statue d'ancêtre hermaphrodite *sakab tchitcherik* (?) Moba – Togo
Bois
H. 199 cm 6 000 / 8 000 €

Provenance
Jean-Michel Huguenin, Paris

Rare statue hermaphrodite campée sur un socle à l'origine planté dans la terre, sur la place du village. Elle présente les traits caractéristiques du style Moba : long tronc cylindrique, les épaules tombantes, les hanches évasées, campées sur des jambes courtes, la tête ronde et massive. La particularité de cette pièce consiste dans la représentation du sexe.

55
Statue Chamba – Togo
Bois
H. 117 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance
Jean-Michel Huguenin, Paris

Grande statue masculine sculptée dans un bois dur, campée sur une longue jambe ; les détails du corps sont esquissés et l'attention se porte sur la tête ornée d'une haute crête sagittale qui semble en équilibre. Le bois de la statue est raviné par son exposition en plein air.

DÉTAIL P. 68

56
Statue Kusan – Togo/Ghana
Bois
H. 162 cm 3 000 / 5 000 €

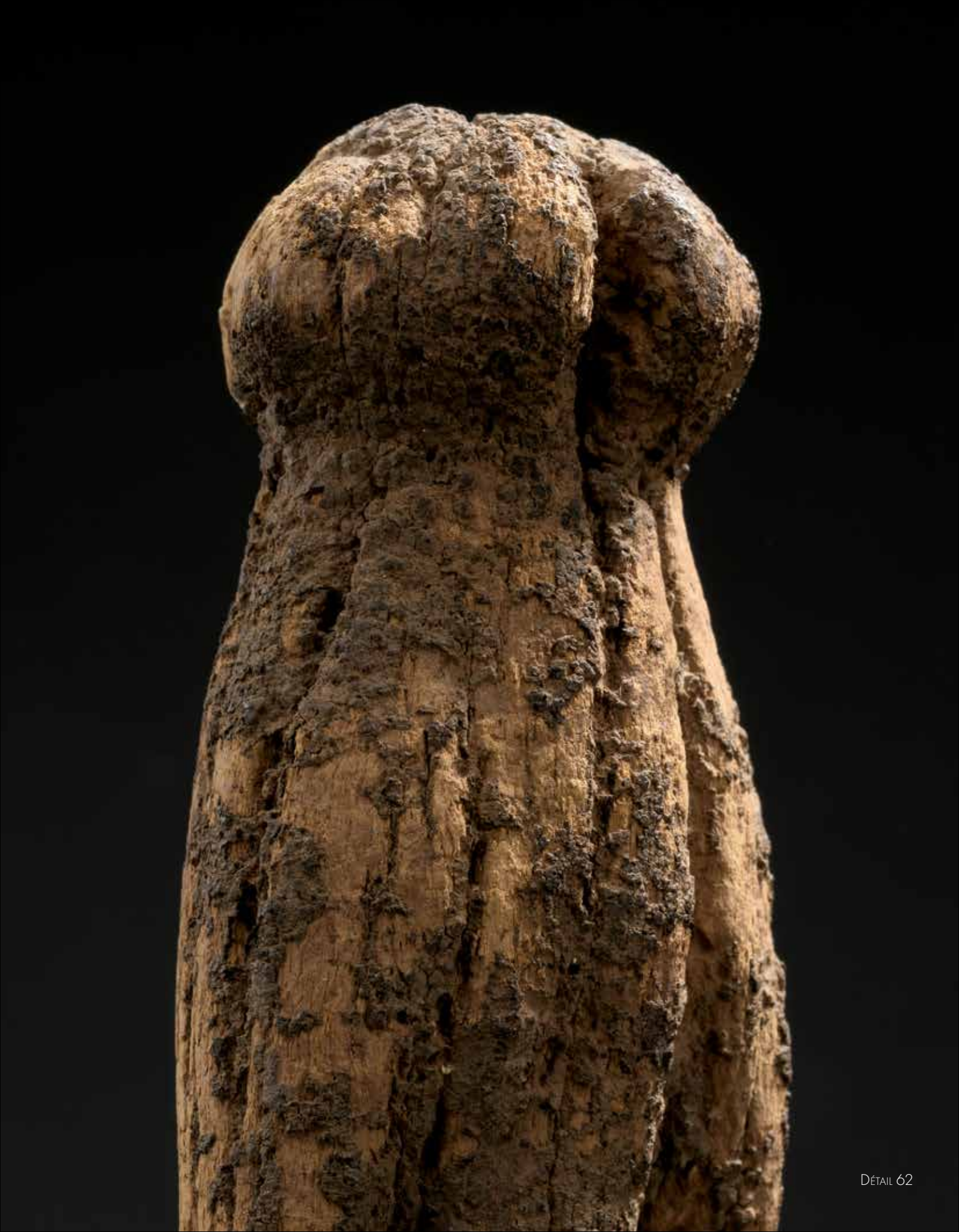
Provenance
Pierre Loos, Bruxelles

Grande statue anthropomorphe tout en longueur, la tête sphérique, la jambe droite ornée d'un anneau de métal. Les bras se fondent dans le corps en forme de planche. Les Kusan (Kusad) sont un petit groupe ethnique apparentés aux Moba, localisés aujourd'hui au nord Ghana, le long de la frontière avec le Togo. Ils sont référencés par Frobenius dans son article sur les Moba.

Détail 55

Détail 57

Détail 64



Détail 62

57

Statue d'ancêtre *bawong tchitcherik* (?) Moba – Togo

Bois

H. 99 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Alain de Monbrison, Paris

La dynamique de cette sculpture joue de la tension entre la forme hiératique du tronc et la projection vers l'avant des épaules et de la tête sphérique gravée de traits sommaires. La surface marquée de traces d'outils.

DÉTAIL PP. 64 ET 69

« Dans la diversité des traitements esthétiques du corps, l'aventure des Moba est exemplaire : ces sculptures allient la géométrie et la grâce ; à cela s'ajoute une forme ravinée qui leur donne une dimension ancestrale. [...] Celles-ci sont en mouvement, libres, ludiques, dansantes et graciles, aux confins de la métamorphose : un corps filiforme, avec pour les unes, une élongation des jambes, et pour d'autres, une audacieuse réduction : la dynamique de la danse réduit certains volumes pour en magnifier d'autres. »

(Liliane et Michel Durand-Dessert *in L'art au futur antérieur*, Musée de Grenoble, s.p., n° 15)

58
Statue d'ancêtre *bawong tchitcherkik* (?)
Moba – Togo
Bois
H. 79 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance :
Jean-Michel Huguenin

Exposition
Musée de Grenoble, *L'art au futur antérieur*

Bibliographie
Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 15

59
Statue d'ancêtre *bawong tchitcherik* (?)
Moba – Togo
Bois
H. 52 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Jean-Michel Huguenin

Exposition
Musée de Grenoble, L'art au futur antérieur

Bibliographie
Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 15

60
Statue d'ancêtre *bawong tchitcherik* (?)
Moba – Togo
Bois, tissu
H. 77 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Jean-Michel Huguenin

Exposition
Musée de Grenoble, *L'art au futur antérieur*

Bibliographie
Tosatto G. et Viatte G. *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 15

62 (ci-dessus)
Statue d'autel *yendu tchitcherik* (?) Moba – Togo
Bois
H. 24 cm 1 500 / 2 000 €

Provenance : Jean-Michel Huguenin, Paris

La tête se fond avec le cou en un volume unique. La surface est remarquable : le bois, fendu à plusieurs endroits et érodé, a conservé des fragments d'écorce évoquant une peau ravinée.

DÉTAIL P. 71

63 (ci-dessus)
Statue d'autel *yendu tchitcherik* (?) Moba – Togo
Bois
H. 19 cm 400 / 600 €

Provenance : Jean-Michel Huguenin, Paris

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, p. 187

Tête sphérique sur des épaules massives, les bras détachés à hauteur de la poitrine, les membres inférieurs décrivent une courte fourche au pourtour arrondi.

61 (ci-dessous)
Statue d'ancêtre *bawong tchitcherik* (?) Moba – Togo
Bois
H. 50 cm 1 500 / 2 000 €

Provenance
Alain de Monbrison, Paris

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, p. 185

Statue particulièrement géométrisée et stylisée, la tête en forme de champignon, le cou en forme de soufflet, les épaules carrées encadrant un tronc tubulaire.

« La tête, d'une rondeur inégalée, est magnifiée par deux colliers au-dessus d'un torse relativement étroit aux épaules tombantes qui renvoient à la féminité. Le caractère abstrait renforce les détails suggérés, comme ici les seins minuscules, dans le cadre d'une économie de moyens très concentrée : recouverte partiellement d'une patine croûteuse, la sculpture est abstraite tout en ayant une âme ; c'est la conjugaison qui est fascinante. »

(Liliane et Michel Durand-Dessert *in L'art au futur antérieur*, s.p., n° 16)

64

Statue d'ancêtre fondateur de clan *sakab tchitcherik* (?) Moba – Togo
Bois
H. 93 cm 6 000 / 8 000 €

Provenance
Pierre Robin, Paris

Exposition
Musée de Grenoble, *L'art au futur antérieur*

Bibliographie
Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 16

DÉTAIL P. 70

Les Botchio du peuple Fon

Au cœur de la culture fon de l'ancien royaume du Dahomey, actuelle République du Bénin, s'est unifié le culte animiste *vaudou* ainsi qu'un art populaire de nature magico-religieuse. Il comprend de nombreuses formes de sculptures à représentation humaine, les *bochio*, des charmes, *bo*, à la figuration plus abstraite, ainsi que des éléments symboliques et des reliques sacrificielles éparses qui composent les autels vodun.

Botchio peut littéralement se traduire du *fongbé*, langue véhiculaire des Fon, par « cadavre qui possède du souffle divin » (*bo* : maléfice, talisman ; *cio* : cadavre). Ces statues de bois anthropomorphes au nom chantant et à l'étymologie parlante, jouent dans la société fon un rôle essentiellement protecteur de mise à distance du danger et de la menace. On les rencontre en extérieur, sculptées à partir d'un tronc fiché profondément en terre, à l'entrée des villages, sur les routes et sentiers y conduisant, dans les cours intérieures des habitations, devant l'entrée des cases. Le *botchio*, qui émane toujours d'une demande particulière, fonctionne comme un leurre détournant un danger imminent, relevant en cela de la magie apotropaïque. Selon certains observateurs, le *botchio* sert de simulacre/substitut au commanditaire en prenant sur lui les mauvaises intentions exogènes.

Les *botchio* et les *bo* plus petits se trouvent dans les mausolées, les temples vodun et les demeures des prêtres ou guérisseurs et des devins. On les nourrit d'huile de palme, de sang d'animal et on les installe sous un petit abri couvert de feuilles de palmes, place stratégique d'où ils peuvent exercer leurs pouvoirs. Lors de rituels précis, ils sont conçus et activés pour combattre maux physiques ou psychologiques, pour répondre à toutes requêtes privées. Souvent restés au stade de dégrossissage et couverts d'une épaisse patine sacrificielle, ces sculptures dégagent une puissance esthétique brute.

Références bibliographiques :

Christian Merlo, « Les 'Botchio' en civilisation béninoise », *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie de la ville de Genève*, n° 20, 1977, pp. 97-115

Manuel Valentin « Statue bocio Bénin », *in Trésors méconnus du Musée de l'homme : dans le secret des objets et des mondes*, 81, Paris, Cherche Midi éditeurs, 1991

Suzanne Preston Blier, *African Vodun. Art, Psychology, and Power*, Chicago, Chicago Univ. Press, 1995

Jacques Kerchache, *Botchio, sculpture Fon, Bénin*, Eymoutiers, Espace Paul Rebeyrolle, 1996

65

Couple *Botchio* Fon – Bénin

Bois

H. 19 cm 800 / 1 200 €

Provenance

Frantz Dufour, Paris

Assemblage de deux figurines, l'une masculine, l'autre féminine, ligaturées au niveau du cou et des jambes et liées au niveau du ventre. Lui est coiffé d'un bonnet à larges rabats, elle d'une coiffe à crête nattée. Epaisse patine sacrificielle montrant que cette statue a été l'objet d'offrandes répétées.

DÉTAIL P. 76-77

66

Ensemble de trois objets de culte *Tron*, Fon – Bénin

Matières sacrificielles organiques, fer

H. 18, 20 et 27 cm

1 000 / 2 000 €

Provenance

Agnès Lefebvre, Paris

Ensemble de trois objets liés au culte de *Tron*, divinité de la richesse et du bonheur. Constitués d'un amalgame de matières sacrificielles organiques, ces objets contiennent une charge et des éléments métalliques enchâssés (piquets, chaînes).

67 (ci-dessus)
Ensemble de trois autels portatifs *Asen gbadota* Fon – Bénin
Fer, laiton
H. 98 à 123 cm l'ensemble 2 000 / 3 000 €

Provenance : Pierre Robin, Paris

L'*asen* est un autel portatif en métal dédié à un ancêtre. Il rappelle les devoirs des vivants vis-à-vis de ceux qui, bien que n'appartenant plus à la vie quotidienne, font encore partie intégrante de la famille. L'*asen* est composé d'un plateau circulaire, monté sur une tige, sur lequel se déploie une scénette dont les symboles et les figurines sont réalisés selon la technique de la cire perdue. La production d'*asen* provient d'une tradition d'honorer les morts qui, selon toute probabilité, est antérieure à l'existence du Royaume du Dahomey. Avant que les *asen* n'existent, les offrandes aux ancêtres étaient versées dans une calebasse. La forme la plus ancienne des *asen* (*asen aladasen*) évoquerait ce récipient à offrandes : il est en forme d'entonnoir. Au fil du temps, la partie centrale a été stylisée et s'est transformée, dans l'*asen gbadota*, en une série de tiges, resserrées à la base, supportant le plateau.

68 (ci-dessous)
Ensemble de quatre autels portatifs *Asen gbadota Fon* – Bénin
Fer, laiton
H. 75 à 95 cm l'ensemble 2 000 / 3 000 €

Provenance : Pierre Robin, Paris

69
Statue *Botchio* Fon – Bénin
Bois
H. 19 cm 1 000 / 2 000 €

Provenance
Alain Dufour, Paris

Personnage érigé sur une base piquet, tenant devant son ventre, dans des mains digitées, un autre personnage en miniature. Restes d'un tissu rouge et de ligatures. Les yeux exorbités, la bouche entrouverte. Le visage est d'un beau style fon.

70
Statue *Botchio* Fon– Bénin
Bois, tissu
H. 85 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance
Vente Boisgirard, Paris, Hôtel George V, *Art Nègre - Collection de Monsieur X*, 25 juin 1974, lot 19
Alain Dufour, Paris

Personnage masculin trapu contenu au cou par un tissu ligaturé couvert de matière sacrificielle. Cette sculpture devait recevoir des sacrifices réguliers, d'où sa patine croûteuse manquant sur le bas du corps qui devait probablement être recouvert d'un pagne. Traitement typique des yeux, ovales et exorbités.

71
Couple *Botchio* Fon – Bénin
Bois
H. 64 et 70 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance
Frantz Dufour, Paris

Groupe de deux *botchio* féminins émanant d'une branche brute destinée à être fichée dans le sol. Les membres inférieurs ne sont pas distincts et se fondent dans le volume du torse, conférant à la statue ce caractère spectral, évanescent, décrit par Jacques Kerchache. Teinte ocre rouge.

72
Masque *Mwo* Ibo – Nigeria
Bois
H. 33 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

Ce masque au visage blanc, et par conséquent féminin, porte une coiffure à crête sagittale, des scarifications et un tatouage (la ligne verticale élevée du nez au front) que l'on observe encore en pays Ibo. A noter aussi, la présence de deux peignes sculptés au-dessus des oreilles : il représente l'idéal féminin des Ibo.

DÉTAIL P. 131

73
Masque *Lughulu* Ibo – Nigeria
Bois
H. 24 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Yves Develon, Paris

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant,* p. 237

Masque facial provenant des Ibo du sud-ouest reconnaissable grâce à son élégante coiffe en volute qui montre encore des traces d'argile blanche. Ce type de masque a été observé à Item et Ugweke lors d'une danse appelée *Lughulu* basée sur l'opposition traditionnelle entre masques féminins et masques masculins.

DÉTAIL P. 110

74
Masque *Okua* Idoma – Nigeria
Bois
H. 22 cm 5 000 / 8 000 €

Provenance
Samir Borro, Bruxelles
Alain de Monbrison, Paris

Exposition
Musée de Grenoble, *L'Art au futur antérieur*
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 34
Paudrat J.L., *et al., Fragments du vivant,* p. 211

Avec sa chevelure festonnée, ses scarifications nasales, ses yeux à demi-fermés et ses dents apparentes, ce masque serait représentatif d'un style indigène appelé *ikpobi* et lié à une association de guerriers chasseurs de têtes. Voir Nigel Barley, *Arts du Nigeria revisités*, Genève, Musée Barbier Mueller, 2015, p. 97 pour un exemple proche.

DÉTAIL P. 130

75

Masque d'épaule Idoma – Nigeria

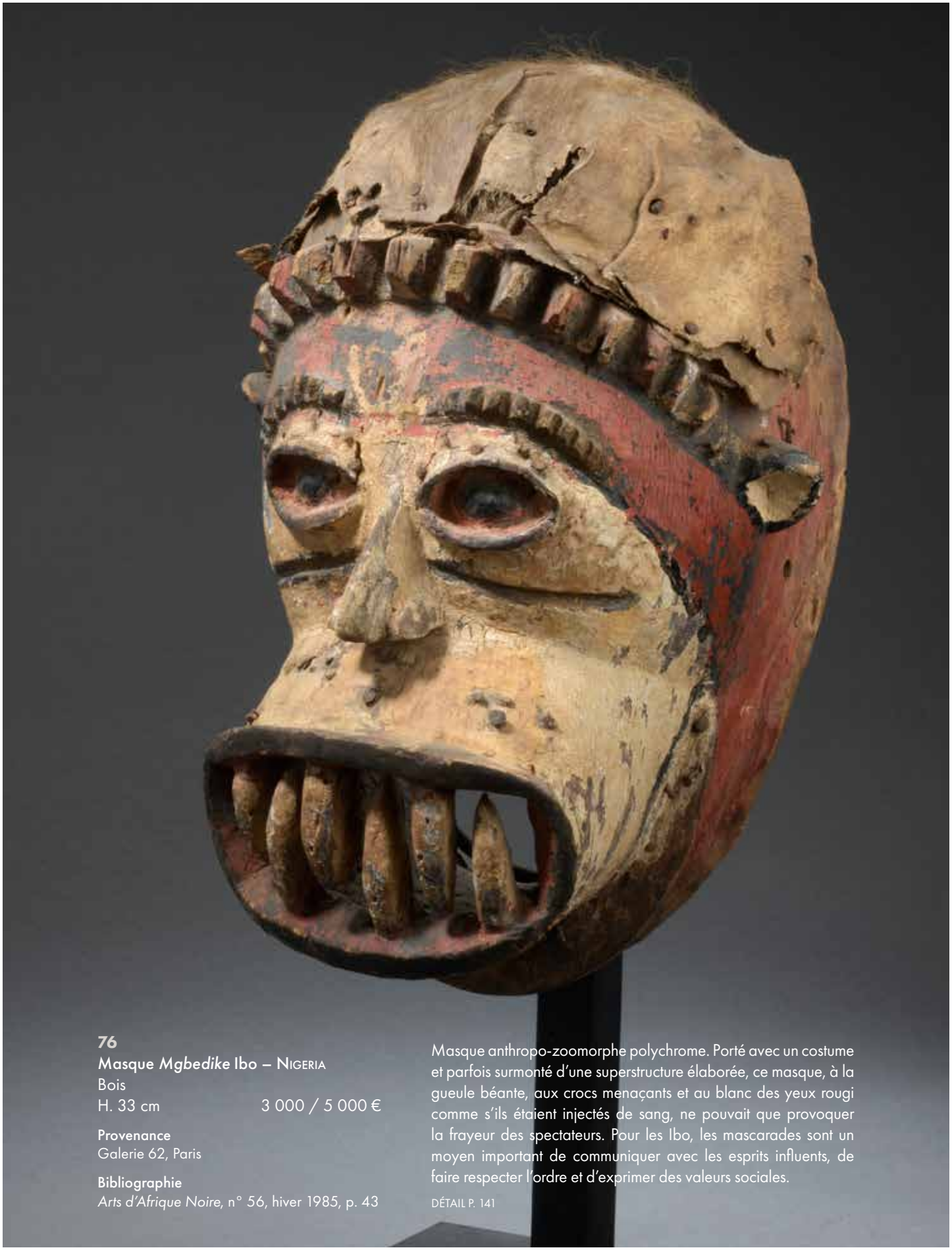
Bois

H. 112 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

Rare masque cylindrique richement orné de motifs géométriques, et de deux visages à l'avant et à l'arrière, dans lequel le danseur s'introduit. Sur l'un des côtés une grille est ménagée pour que le danseur puisse voir à l'extérieur. Le fût cylindrique est historié de motifs géométriques et de visages humains stylisés. Le masque est surmonté d'un chien et d'une tête humaine située sous l'arrière-train de l'animal. Souvent lourds et imposants, les masques d'épaule peuvent être maniés par plusieurs assistants.



76
Masque *Mgbedike* Ibo – Nigeria
Bois
H. 33 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

Bibliographie
Arts d'Afrique Noire, n° 56, hiver 1985, p. 43

Masque anthropo-zoomorphe polychrome. Porté avec un costume et parfois surmonté d'une superstructure élaborée, ce masque, à la gueule béante, aux crocs menaçants et au blanc des yeux rougi comme s'ils étaient injectés de sang, ne pouvait que provoquer la frayeur des spectateurs. Pour les Ibo, les mascarades sont un moyen important de communiquer avec les esprits influents, de faire respecter l'ordre et d'exprimer des valeurs sociales.

DÉTAIL P. 141

77

Statue *Anjenu* Idoma – Nigeria
Bois
H. 85 cm 10 000 / 15 000 €

Provenance
Martial Bronsin, Bruxelles
Alain de Monbrison, Paris

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L., *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 193

Statue féminine dans une attitude hiératique, le dos droit, la coiffure en cimier, les petits seins et le nombril projetés vers l'avant. Elle est ornée de scarifications abdominales, et de bijoux : collier pectoral, bracelets et jambières. Les mains ouvertes en supination – indiquant l'honnêteté et le désir de recevoir des offrandes – rappellent les statues d'autel Ibo. Les Idoma, au nombre de 500 000 environ, habitent au centre de l'Etat de la Bénoué. Dans leur vie quotidienne, les ancêtres occupent une place prépondérante. Le culte d'esprits protecteurs est fort répandu chez les Idoma et donne naissance à la confection de statuettes, placées dans les sanctuaires. Les figures féminines évoquent souvent un pouvoir spirituel protecteur appelé *anjenu* qui serait bénéfique en matière de fécondité, de santé et d'argent.

78

Masque *Mgbedike* Ibo – Nigeria

Bois, raphia, cheveux, miroir, terre

H. 25 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

Visage humain à la bouche menaçante dévoilant deux crocs et aux yeux incrustés de miroir. Une série ininterrompue de profondes incisions diagonales ibo classiques représentant des scarifications recouvre la partie inférieure du visage des arcades sourcilières jusqu'au cou. Le masque conserve des restes de la parure en raphia qui anciennement recouvrait le visage du danseur.

DÉTAIL P. 97

79

Masque Ibibio-Anang – Nigeria

Bois

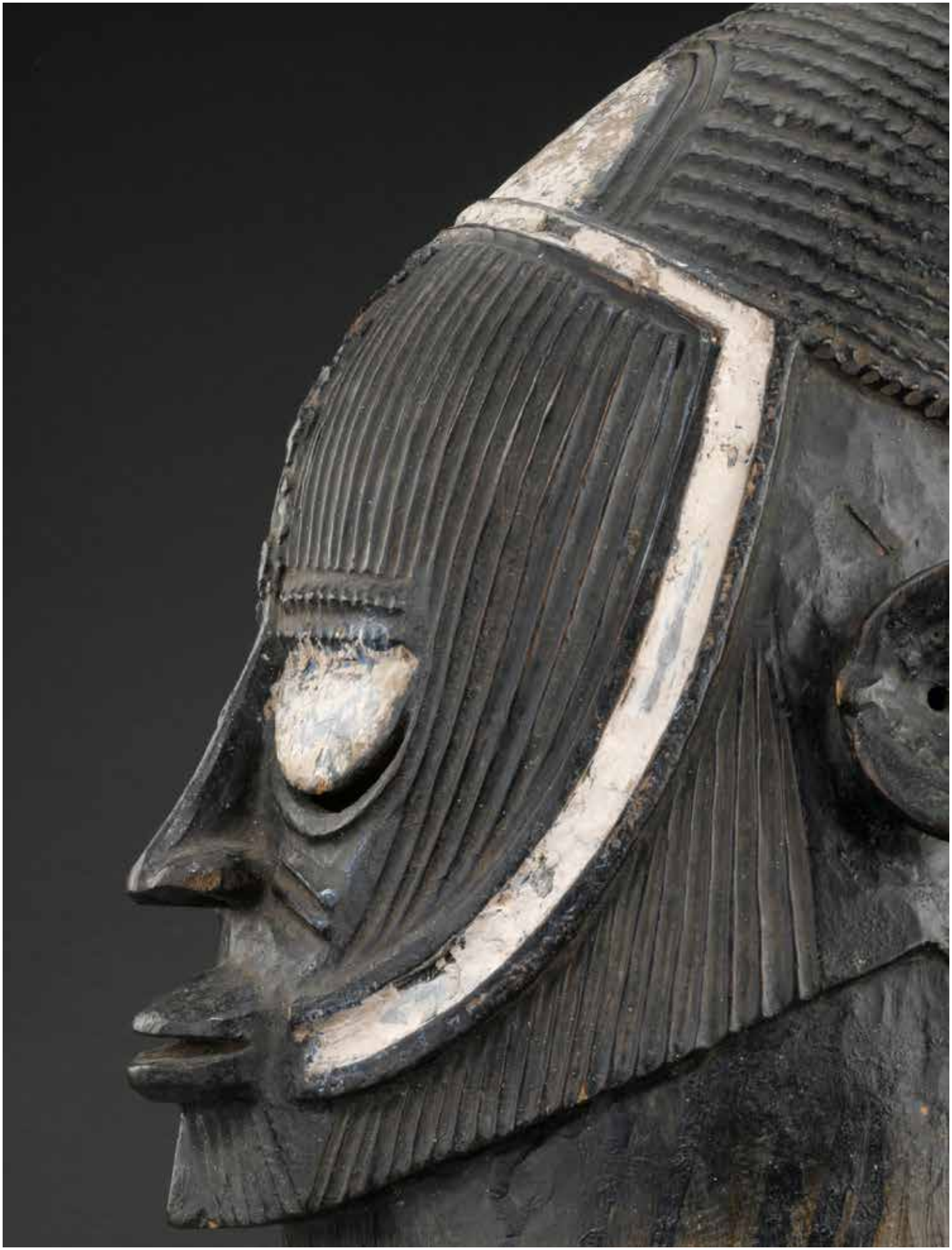
H. 24 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Martial Bronsin, Bruxelles

Visage anthropo-zoomorphe au front bombé coiffé d'un diadème en forme de tiare. Des oreilles animalières pointues encadrent le visage. La bouche en moue prognathe est caractéristique de ce style naturaliste. Une épaisse patine laquée noire recouvre le masque, les rehauts de teinture bleue et blanche soulignent le regard. Ancienne patine d'usage.

DÉTAIL P. 127



80

Masque-heaume *Agba* Igala – Nigeria

Bois

H. 34 cm 15 000 / 25 000 €

Provenance

Pierre Loos, Bruxelles

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant,* p.107, 109, 148

Marla C. Berns et al., *Central Nigeria Unmasked. Arts of the Benue River Valley*, Los Angeles, Fowler Museum at UCLA, 2011, p. 40, n° 1.6

Masque-heaume de forme cylindrique, recouvert d'une teinture sombre et noire. Tout le visage est marqué de fines stries parallèles et verticales. Il est également orné de deux cicatrices parallèles de part et d'autre du nez, d'une crête frontale verticale, d'arêtes blanchies allant de la bouche aux tempes et d'une petite barbe. Les yeux en quartier de lune sont rehaussés de blanc. La bouche est étirée, les lèvres boudeuses. Le pavillon des oreilles est très arrondi.

Ce masque, trouvé dans la région d'Ibadji au sud d'Igala et datant du XIX^{e} ou début du XX^{e} siècle, affiche une forte ressemblance avec le type de masque appelé Odumado faisant partie des neuf masques qui soutiennent l'autorité royale de l'Ata chez les Igala, décrits par François Neyt en 1985. Cependant, à Ibaji le masque Agba est utilisé lors de funérailles et de festivités pour commémorer les fondateurs des groupes de lignage locaux (Sidney Kasfir in *Central Nigeria Unmasked. Arts of the Benue River Valley*, Los Angeles, Fowler Museum at UCLA, 2011, p. 40).

Les masques recouverts de peau de la région de la Cross River

La production artistique de la région du fleuve Cross au Nigeria se distingue par l'utilisation d'une technique – unique en Afrique – qui consiste à recouvrir de peau animale une âme de bois sculptée. Cette technique est principalement utilisée pour les cimiers, les masques faciaux et les masques-heaumes.

Ces masques semblent trouver leur origine chez les Ejagham (Ekoï) et se seraient répandus vers un certain nombre d'autres groupes. Ils ont été empruntés par les Ibo et les Ibibio à l'ouest, les Boki au nord, les Keaka, les Anyang et les Widekum vers l'est, jusqu'au Cameroun, où de tels cimiers existent aussi.

Les cimiers représentent généralement des têtes humaines, parfois bifaces. Certains sont formés de véritables crânes humains ou d'animaux, d'autres sont façonnées en bois. Ils sont munis d'un anneau de vannerie permettant de fixer le cimier sur la tête du danseur.

Pour confectionner un cimier, l'artiste sculpte d'abord une âme de bois. La peau, après avoir été grattée, est trempée dans l'eau pendant plusieurs jours pour l'assouplir, puis, une fois découpée, elle est tendue sur la sculpture. Les yeux et les cheveux sont souvent sculptés séparément et encastrés dans la pièce finie. Traditionnellement, après le séchage de la peau sur le masque, divers pigments naturels sont utilisés pour le décorer de scarifications tribales. Afin de garantir un effet réaliste, des ouvertures sont pratiquées dans le cuir pour découvrir les yeux, le nez et les dents.

Les cimiers recouverts de peau répondent à une multitude de fonctions dans le cadre de certaines sociétés secrètes de la région de la Cross River. Lors de célébrations et de rituels tels que des initiations et des funérailles, ils étaient portés par un danseur confirmé, vêtu d'une robe qui s'étendait du haut de sa tête jusqu'aux chevilles. Avant d'être utilisés, les cimiers étaient polis à l'huile de palme, les yeux et les dents colorés, et le sommet orné de plumes ou de piquants de porc-épic.

Le traitement de la surface de ces cimiers recouverts de peau, comme vivants, est l'un des thèmes de prédilection de la collection Liliane et Michel Durand-Dessert.

Référence bibliographique :

Keith Nicklin, « Nigerian Skin-Covered Masks », *African Arts*, 1974, vol. 7, n° 3

81

Cimier Ejagham – Nigeria

Bois, peau, fibre, métal

H. 24 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance

Yves Develon, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, Fragments du vivant

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 226

Cimier représentant une tête humaine recouverte de peau d'antilope et de cheveux humains, fixée sur une base d'osier circulaire habilement tressée. Les yeux sont rehaussés de blanc, les arcades sourcilières et le nez sont finement sculptés. La mâchoire, grande ouverte, laisse paraître la langue et deux rangées de dents, certaines accidentées. Les deux incisives centrales de la mâchoire supérieure sont taillées, selon une pratique jadis répandue dans la région de Cross River.

82
Cimier Idoma – Nigeria
Bois, fibres végétales
H. 28 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance
Emile Deletaille, Bruxelles

Exposition
Musée de Grenoble, *L'Art au futur antérieur*
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Arts d'Afrique Noire, n° 31, automne 1979, p. 18
« Les Durand-Dessert à Grenoble », *Art Tribal Magazine*, n° 05, 2004, p. 30
Gilles Bounoure, « L'art au futur antérieur, un autre regard », *Arts d'Afrique Noire*, n° 131, automne 2004, p. 39
Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 38
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 149

« Nervosité, précision, décision pour ce cimier aux traits aigus et acérés : le nez aquilin aux narines très fines rejoint presque la bouche, ouverte et révélant les dents de façon très vivante ; [...] on notera la délicatesse du menton, légèrement proéminent ; la vigueur de l'ensemble est exaltée par les scarifications trilobées qui forment le front à partir de la racine du nez ; l'insertion de cheveux naturels accentue la beauté sauvage de cette amazone. » (Liliane et Michel Durand-Dessert *in L'Art au futur antérieur*, s.p., n° 38)

DÉTAIL P. 95

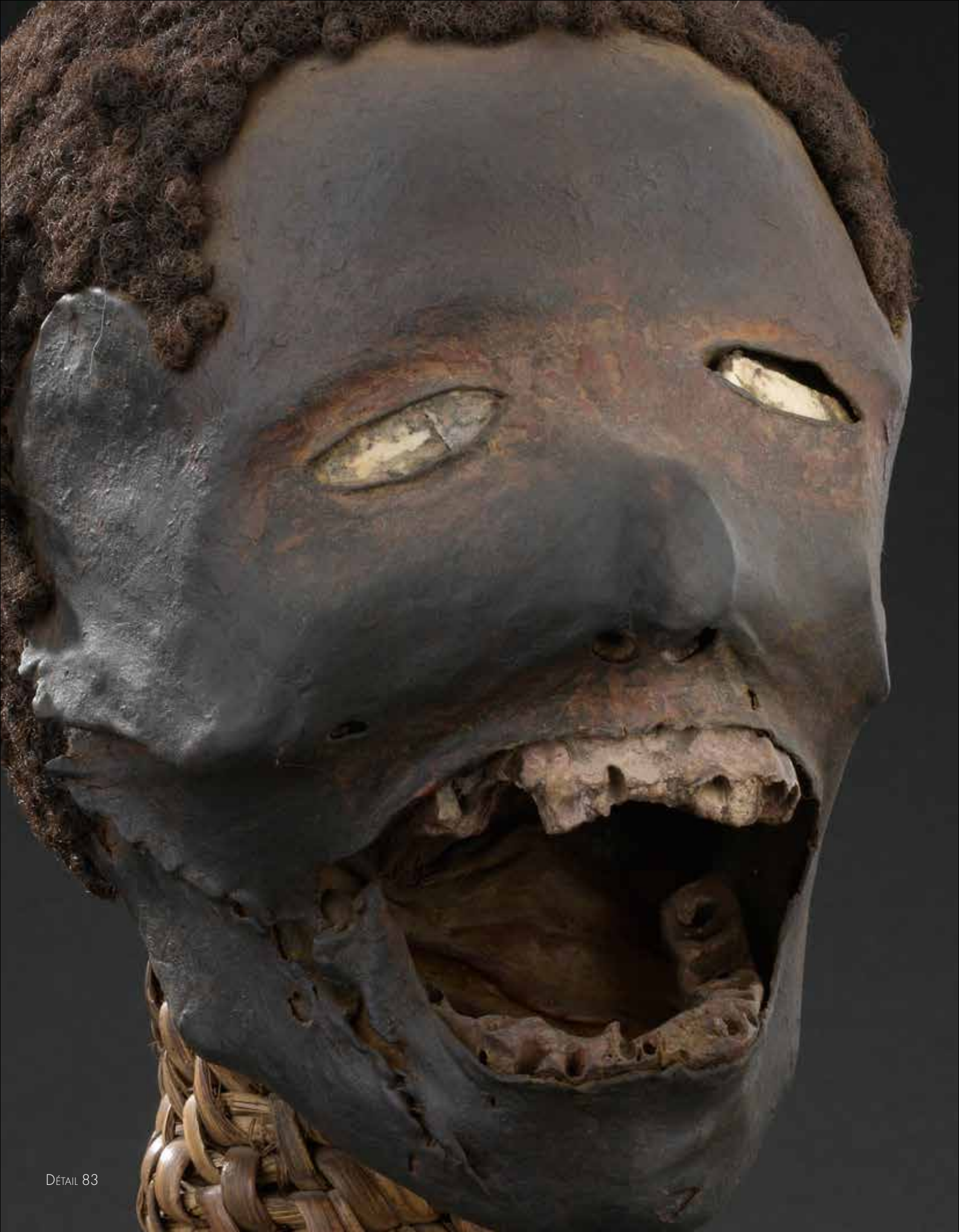
83
Cimier Ejagham – Nigeria
Bois, fourrure, fibres, cheveux
H. 33 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Yves Develon, Paris

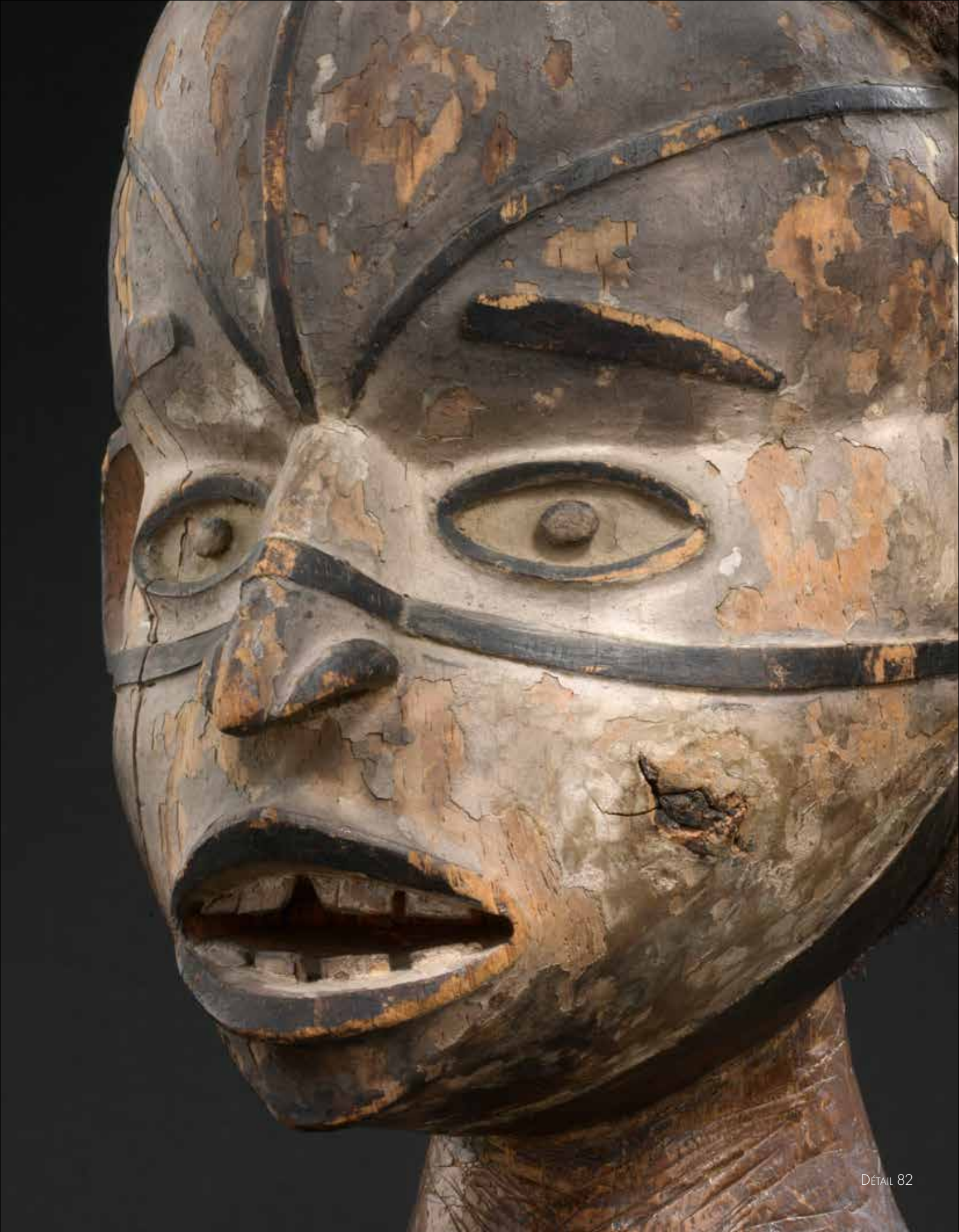
Cimier formé d'un crâne couvert d'une peau animale et de cheveux au niveau du crâne. La mâchoire grande ouverte laisse paraître deux rangées de dents cassées. La peau tendue sur le bois restitue le grain et la brillance de la peau et confère à cette œuvre une surprenante réalité.

DÉTAIL P. 94

Détail 93



Détail 83



Détail 82

Détail 87

Détail 78

84
Cimier Ejagham – Nigeria
Bois, peau, métal
H. 46 cm 3 000 / 4 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

Cimier représentant une tête humaine au long cou arborant une coiffure monumentale composée de quatre grandes « cornes » qui se rejoignent au sommet. L'artiste a traité le visage avec une grande sensibilité : les lèvres sont galbées, le front délicatement bombé et les pommettes hautes.

85
Cimier Ejagham – Nigeria
Bois, fibres, fourrure, peau
H. 33 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

L'expression de ce masque provient des yeux incrustés de verre, blancs et comme exorbités, et de la bouche entrouverte présentant des dents menaçantes. On retrouve également les marques ethniques typiques en forme d'échelle sur le front et les tempes.

86

Masque-heaume à trois visages Ejagham – Nigeria

Bois, peau

H. 42 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

Masque-heaume à trois visages dont l'un de couleur sombre et avec les yeux percés, masculin, et les deux autres de couleur plus claire et « aveugles », féminins. Les visages féminins sont ornés de scarifications circulaires sur les tempes et de tatouages peints en brun sur le front et les joues. Une rangée verticale de chéloïdes, profondément incisées, décore les tempes du visage masculin. Comme les bouches entrouvertes, où des dents ont été incrustées, les yeux ovales sont rehaussés de blanc. L'encoche au niveau des deux incisives centrales procède d'une pratique disparue, autrefois répandue dans la région du Cross River ; elle marque un signe d'élégance. Le sommet du masque est percé de nombreux petits trous qui servaient probablement à tenir des plumes ou des épines de porc-épic. Le masque est constitué de plusieurs morceaux de bois reliés grâce à une technique de piquage. Un renfoncement était fait de chaque côté pour qu'il s'adapte confortablement aux épaules du danseur.

Pour un exemple similaire voir Karl-Ferdinand Schaedler, *Ekoi*, Munich, Panterra, 1984, p. 31

87
Tête Boki – Nigeria
Bois
H. 21 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Yves Develon, Paris

Les Boki, groupe ethnique de la Cross River, utilisent différents types de masques au cours des rites *nkuambuk*, figurant notamment des têtes humaines non recouvertes de peau, sculptées séparément puis fixées sur une même base, soit côte à côte et se présentant de face, soit dos à dos.

DÉTAIL P. 96

88
Cimier de masque du Cross River – Nigeria
Bois
H. 27 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Jean-Michel Huguenin

Tête en bois aux traits symétriques et équilibrés. La bouche entrouverte révélant des dents régulières, les scarifications chéloïdes aux tempes, les yeux en amande fendus indiquent pour origine la région de la Cross River.

89

Figure d'ancêtre *Ekpu* Oron – Nigeria

Bois

H. 84 cm 5 000 / 8 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

Exposition

Musée de Grenoble, L'art au futur antérieur

Bibliographie

Marceau Rivière, *Les chefs-d'œuvre africains des collections privées français*, 1975, p. 102

Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 25

Figures d'ancêtres, les *Ekpu* montrent des caractéristiques reconnaissables : ventre en amphore dont se détache un nombril proéminent, petites jambes situées sous un élément circulaire qui figure la jupe de raphia, représentation stylisée d'un couvre-chef porté par les anciens, dont l'origine se situe à l'époque des échanges commerciaux fructueux entre Européens et habitants de cette région de l'estuaire de la Cross River. Autrefois, quand un ancien mourait, un bloc de bois était sculpté pour le représenter et le joindre aux autres dans le lieu de rencontre des hommes du village. Avec le temps, de nouvelles sculptures s'ajoutèrent, venant dans leur ensemble symboliser l'identité du lignage. (Tom Philipps, *Africa. The Art of a Continent*, New York, Prestel, 1995, p. 380).

« Cet ancêtre, avec sa coiffe en forme de champignon, répond parfaitement aux normes stylistiques de son ethnie, mais il se distingue de ses homologues par certains traits spécifiques, par lesquels précisément il nous a plu ; les autres sont souvent inexpressifs et très longilignes, alors qu'il est, lui, tout en rondeurs ; il est vieillard de par la barbe et l'expression du visage, il est enfant par son ventre rond et ses petites jambes potelées, resculptées par l'érosion qui les fait bouger comme deux vagues parallèles : mi-enfant, mi-vieillard, les pieds bien en équilibre sur un socle transformé en boule, c'est un ancêtre dont on a envie de connaître la sagesse. » (Liliane et Michel Durand-Dessert *in L'Art au futur antérieur*, s.p., p. 25)

DÉTAIL P. 5

90
Masque Ijo – Nigeria
Bois
H. 31 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Yves Develon, Paris

« La convexité hypertrophique du front met en évidence les yeux tubulaires figurés dont le relief est repris en écho inversé, dans l'angle, par les deux orifices qui permettent au porteur du masque de regarder ; la concavité triangulaire de la face n'est marquée que par un relief médian qui décline, en pans coupés, la forme du nez, puis, dans le prolongement, celle de la bouche. Comment ne pas être sensible, dans cette œuvre robuste, à l'extrême délicatesse du petit triangle qui achève l'ovale du visage pour figurer le menton ? » (Liliane et Michel Durand-Dessert *in L'Art au futur antérieur*, s.p., n° 23)

91
Masque Ogoni– Nigeria
Bois
H. 19 cm 1 000 / 2 000 €

Provenance
Yves Develon, Paris

Visage aux traits fins et élégants caractéristiques du style. Les Ogoni habitent une région fertile à l'est du delta du Niger. Ils ont conservé une tradition masquée active, qui plonge ses racines dans leurs propres coutumes mais aussi dans celles de leurs voisins comme les Ibibio ou les Ijo. Les sorties de masques remplissent des fonctions variées : dans certaines régions, les masques se produisent uniquement pour divertir la population, dans d'autres ils participent aux cérémonies funéraires ou à la fête annuelle de l'igname, alors qu'ils interviennent ailleurs pour faire respecter les décisions de justice (Iris Hahner, *Masques à démasquer*, Genève, Musée Barbier-Mueller, 2012, pp. 233, 234).

92
Masque Mwo Ibo – Nigeria
Bois
H. 25 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Alain Schoffel, Paris

Masque facial anthropomorphe, coiffe arborant une série de nattes sur les côtés, la ligne d'implantation des cheveux avançant en pointe vers le milieu du front, cicatrices ornementales sur le front, les tempes et double ligne de scarifications traversant les joues, bouche entrouverte laissant voir de grandes dents.

93
Masque Bini – Nigeria
Bois
H. 33 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

Visage humain cerné d'un collier quadrillé formant une mentonnière dans le style de l'art du Bénin. La face est couverte de kaolin, la petite bouche, l'arête du nez, le pourtour des yeux obliques et les contours du visage sont soulignés de noir. La coiffe, d'un noir uni, est d'une forme symétrique à la partie inférieure du visage. Le style Bini est l'héritier direct de l'art royal du Bénin.

DÉTAIL P. 93

94
Masque Yorouba – Nigeria
Bois
H. 35 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Martial Bronsin, Bruxelles

Bibliographie
Winter Bruneaf, 2008, fig. 2

Masque polychrome à décoration ajourée en losanges. Les traits du visage sont particulièrement fins : yeux aux pupilles percées, longue arête nasale, lèvres ourlées percées d'un labret, oreilles en virgule.

DÉTAIL EN 3e DE COUVERTURE

95
Masque Widekum – Nigeria
Bois
H. 25 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Yves Develon, Paris

Les Widekum sont un petit groupe ethnique établi sur le cours supérieur de la Cross River, à l'ouest du Grassland camerounais. Ils sont à l'origine de masques à la géométrie très marquée. Celui-ci partage avec d'autres masques Widekum le traitement des yeux et de la bouche saillants et évidés. En revanche le rendu du visage est plus délicat dans sa forme avec un front tout en rondeur, la face s'inscrivant dans une forme de cœur, le menton pointu, la scarification chéloïde sur le front.

96

Masque Calabar – Nigeria

Bois

H. 74 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

Visage anthropo-zoomorphe schématisé. Il se compose d'une face allongée sommée de trois cornes cimiers. De part et d'autre de la longue arête nasale qui se termine en nez épaté, huit cylindres forment des yeux tubulaires rehaussés de bleu de lessive. Bouche en demi-lune montrant des dents. Beau masque dont l'architecture géométrique rappelle à raison les masques Grebo/Krou de la Côte d'Ivoire et du Liberia.

DÉTAIL P. 4

La statuaire Mumuye

Les groupes de cultivateurs sédentaires amalgamés sous la dénomination générique mumuye habitent la région montagneuse au nord-est du Nigéria, au sud du fleuve Bénoué. Ils sont à l'origine de sculptures figuratives d'une grande abstraction géométrique.

La manière de représenter la figure humaine des sculpteurs mumuye repose sur des conventions formelles qui diffèrent non seulement d'un groupe à l'autre, mais aussi au sein d'un même groupe. Cependant, les sculptures présentent toutes des caractéristiques qui rendent leur ethnie d'origine facilement reconnaissable : le traitement abstrait et tout en longueur du corps humain – l'allure générale étant clairement plus importante que le détail de la finition –, le vide entre les bras et le buste, le visage stylisé émergeant à peine de larges coiffes ou casques, et leur asymétrie générale qui est utilisée par les sculpteurs comme un dispositif expressif (Herreman & Petridis, 2016, p. 31-33).

Les ethnologues qui ont étudié la culture mumuye depuis le milieu du 20e siècle (Charles Kingsley Meek, Mette Bovin, Arnold G. Rubin) rapportent les multiples fonctions de ces statues - qui pourtant restent à préciser avec certitude : selon les cas, elles s'inscriraient dans une fonction thérapeutique, divinatoire, ou renforceraient le statut et le prestige de leur détenteur, souvent un ancien. En tant que gardiennes de maison, on les retrouve près des cases des Maîtres de la pluie et leur présence dans l'entourage des forgerons est également attestée.

Ces statues ont été introduites sur le marché international de l'art pendant et juste après la guerre civile au sud-est du Nigeria (1967-1970), connue sous le nom de « guerre du Biafra ». Le Français Philippe Guimiot, habitant à l'époque au Cameroun, fut l'un des premiers à en collectionner, suivi par son associé de l'époque Jacques Kerchache. De même, les marchands français Edouard Klejman et Jean-Michel Huguenin contribuèrent à faire découvrir ce style – aujourd'hui considéré comme majeur au sein des arts africains – au public occidental à travers une exposition en 1968 à la galerie parisienne Majestic. A cette occasion, Liliane et Michel Durand-Dessert acquirent les lots 97, 99 et 100 présentés dans cette vente.

Le traitement abstrait et tout en longueur du corps humain de la statuaire mumuye lui a valu d'être rapproché des œuvres de Constantin Brancusi et d'Alberto Giacometti (Rosalind Krauss dans William Rubin, *Primitivism in Twentieth-Century Art : Affinity of the Tribal and the Modern,* New York : Museum of Modern Art, 1984, vol. II, p. 531). Une influence directe de cette statuaire sur l'artiste britannique Henry Moore est attestée par ses carnets de croquis et écrits de 1922-1924 (Alan G. Wilkinson dans ibid., p. 597).

Références bibliographiques :

Frank Herreman & Constantin Petridis, Mumuye : *Sculptures du Nigeria. La figure humaine réinventée*, Milan, 5 Continents Editions, 2016

Marla C. Berns et al., *Central Nigeria Unmasked : Arts of the Benue River Valley*, Los Angeles, Fowler Museum at UCLA, 2011

97
Statue Mumuye – Nigeria
Bois
H. 90 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance
Collection Jean-Michel Huguenin, Paris, collectée par lui en 1967

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 119

Statue longiligne à la tête arrondie et au visage en forme de cœur allongé. Celui-ci est ceint des deux côtés par des rabats verticaux qui représentent les oreilles. Les yeux sont indiqués par des incisions circulaires rehaussées de blanc. Les lignes parallèles tracées horizontalement sur le front et les tempes imitent les dessins en relief de scarifications.

98
Statue Mumuye – Nigeria
Bois
H. 70 cm

5 000 / 8 000 €

Provenance
Collection Félicia Dialossin, Paris

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 128

La tête et le cou sont sculptés en un seul bloc aminci vers le bas et aplati vers le haut. Le visage est d'une grande simplicité avec une bouche en bande horizontale, des yeux circulaires rehaussés de kaolin, et un nez perforé. La tête est ornée de scarifications en zigzag qui se prolongent dans le cou selon un motif plus complexe. Les jambes droites sont plus naturalistes, avec des pieds figurés.

99
Statue Mumuye – Nigeria
Bois
H. 110 cm 6 000 / 10 000 €

Provenance
Collection Jean-Michel Huguenin, Paris, collectée par lui en 1967

Cette statue élégante est coiffée d'une crête sagittale. Deux projections latérales figurent les oreilles. Les yeux et la bouche sont rehaussés de kaolin. Les longs bras aux grandes mains digitées encadrent le buste, dominé par des épaules puissantes. Bassin et fessier forment un volume unique. Les jambes sont raccourcies à l'extrême.

100
Statue Mumuye – Nigeria
Bois
H. 90 cm 5 000 / 8 000 €

Provenance
Collection Jean-Michel Huguenin, Paris, collectée par lui en 1967

Exposition
Paris, Galerie Majestic, 2006
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 127

Statue filiforme ; la tête, surmontée d'une crête sagittale, est érigée sur un très long cou cylindrique qui occupe un tiers de la hauteur de la statue. Celui-ci contraste avec les jambes et les bras plus ondulés.

Détail 102

Détail 73

Détail 123

101
Cimier Ibo – Nigeria
Bois
H. 35 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Yves Develon, Paris

Elégant masque cimier sculpté d'une tête humaine surmontée d'une impressionnante coiffure. Le visage symétrique présente des traces d'une ancienne couche de teinture. Ses traits et les marques, typiques, sont rehaussés de noir : les petits yeux en amande ouverts, le long nez mince, la bouche entrouverte laissant voir des rangées de dents délicatement sculptées, les chéloïdes sur les tempes. Douze crêtes crénelées, exubérantes, ornent la tête.

102
Poteau *Ihambé* Tiv – Nigeria
Bois
H. 125 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Alain Lecomte, Paris

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 194

Chez les Tiv, les mariages les plus importants se faisaient par échanges réciproques de sœurs, lors desquels les *Ihambé* étaient réalisés. Celui-ci a la particularité d'épouser la forme curviligne de la branche. Ces poteaux étaient érigés près de la maison afin d'apporter santé et prospérité à la nouvelle épouse.

DÉTAIL P. 109

103

Statue Bauchi – Nigeria

Bois

H. 60 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Yves Develon, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, pp. 190

Personnage féminin aux membres robustes, la tête ovoïde surmontée d'une crête sagittale, la bouche aux dents pointues. Les incisions horizontales au niveau du pubis pourraient représenter des scarifications à fonction érotique.

104

Statue Bassangue – Nigeria

Bois, perles

H. 38 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance

Pierre Loos, Bruxelles

Personnage féminin dans une position hiératique, les mains ramenées au-dessus du nombril. La tête est ornée d'une coiffure quadrillée marquée sur le côté gauche seulement, contrastant avec le corps très symétrique. La statue est richement décorée : scarifications abdominales en forme de rectangle, collier pectoral sculpté, collier de perles, anneau en fer autour des hanches.

105

Masque *Gèlèdé* Yorouba – Nigeria

Bois

H. 23 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

La société *Gèlèdé* est consacrée à des rites d'apaisement des « mères de la communauté », mères dont le rôle ambivalent se traduit par le pouvoir de créer et de perpétuer la vie, mais aussi par un potentiel destructeur lié à la sorcellerie. Le visage affiche les traits caractéristiques de l'esthétique Yorouba, tels que les yeux en amande et les scarifications en trois bandes sur les joues. Son expression est accentuée par un couvre-chef aux bords relevés. Très belle patine sombre.

106
Cimier de masque Idoma – Nigeria
Bois
H. 30,5 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Yves Develon, Paris

Cimier de masque prenant la forme d'une tête humaine au long cou, le nez pointu, le bas du visage projeté vers l'avant. La tête arbore une coiffure élaborée. Épaisse patine croûteuse.

107
Paire de figures d'autel Izi – Nigeria
Bois, fer
H. 136 cm 1 500 / 3 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

Bibliographie
Arts d'Afrique Noire, n° 63, automne 1987, p. 3

Les bras en position rituelle d'offrandes, les traits du visage expressifs et les scarifications en motif de chevrons sont caractéristique des Ibo. Ces statues étaient gardées dans des sanctuaires familiaux ou communautaires. Colliers de métal au cou et aux hanches, restes de pigments jaunes et blancs.

108

Statue janus Ijo – Nigeria

Bois, cauris

H. 97,5 cm

2 000 / 4 000 €

Provenance

Vente Loudmer, Paris, Arts Primitifs, 14 mai 1990, lot 202

Galerie 62, Paris

Rare statue anthropomorphe janus, les quatre bras sont détachés du buste campé sur une unique paire de jambes. Les deux visages aux traits expressifs caractéristiques de l'esthétique Ijo (yeux incrustés de miroir, bouche ouverte montrant deux rangées de dents régulières) sont réunis sous une seule coiffe évoquant un chapeau, symbole de pouvoir intégré à la tradition depuis les débuts de la colonisation. Les personnages sont munis d'armes – couteau et lance – ; un collier en tissu bleu sur lequel sont brodés des cauris ceint les hanches.

109

Statue Montol – Nigeria

Bois

H. 49 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Dave DeRoche, San Francisco
Woods Davy, Los Angeles
Michel Boulanger, Liège
Serge Schoffel, Bruxelles

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, pp. 14, 20, 192

Statue Montol, les traits du visage schématisés, les jambes hautes et écartées, les bras en supination. Les rituels rattachés à ces statues sont peu documentés, néanmoins il semble que leur usage soit lié à des rites de divination et de guérison.

110

Statue féminine Mama – Nigeria

Bois

H. 81 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Martial Bronsin, Bruxelles
Alain de Monbrison, Paris

Exposition

Musée de Grenoble, *L'Art au futur antérieur*
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 26
Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, p. 194

« Il s'agit d'une sculpture étonnante qui présente tous les membres ouverts en extension sur le même plan, comme si l'artiste, disposant de trois dimensions, avait voulu jouer avec les techniques de la fresque : les genoux sont écartés vers l'extérieur, les bras également, avec les paumes des mains tournées vers l'avant ; est-ce une posture de danse ? [...] le caractère sommaire du visage prouve bien que tout l'intérêt du sculpteur s'est concentré dans la dynamique corporelle. » (Liliane et Michel Durand-Dessert *in L'Art au futur antérieur*. s.p., n° 26).

111
Statue Chamba – Nigeria
Bois
H. 51 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Renaud Vanuxem, Paris

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, pp. 199, 207

Figure féminine ; le buste est en forme de colonne, les bras plaqués au corps forment un losange devant le torse, les jambes dessinent un élégant zigzag. Le minimalisme des traits du visage qui se limitent à quelques incisions horizontales discrètes et la tête surmontée d'une crête sommitale, permettent de reconnaître son appartenance au style Chamba. Bois à patine rouge.

112
Cimier Ijo – Nigeria
Bois
H. 65 cm 5 000 / 7 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 167

Le style hybride de ce masque permet de le localiser sur la frange occidentale du Delta du Nigeria, où des migrants Ijo se sont installés dans le voisinage de populations Itsekiri, Yoruba et Edo. Représentant un esprit de l'eau, ce masque combine des éléments anthropomorphes et zoomorphes, la langue de ce curieux personnage se muant en tête de serpent. Pour deux masques comparables, provenant de l'ancienne collection Barbier-Mueller, voir Frank Willett, *Arts du Nigeria*, Paris, R.M.N., 1997, p. 275

113

Statue Mambila – Nigeria

Bois

H. 86 cm 15 000 / 25 000 €

Provenance

Yves Develon, Paris

Expositions

Musée de Grenoble, *L'Art au futur antérieur*

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Liliane et Michel Durand-Dessert, « Regards croisés sur l'art contemporain et l'art primitif », *Arts d'Afrique Noire*, n° 116, hiver 2000, p. 16

Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 27

Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, pp. 197, 205

« Beaucoup de statues africaines évoquent la danse : elle est exprimée ici de façon très originale : pincé à l'arrière pour marquer la colonne vertébrale, le torse, longiligne et fuselé, fait surgir à l'avant la pointe discrète des deux seins et un nombril proéminent : réduit au minimum, le bassin n'est constitué que du sexe et du fessier, dans le prolongement des jambes ; pour celles-ci comme pour les bras, c'est tout un jeu de subtiles dissymétries dans le modelé des muscles qui traduit le mouvement. Grosse boule toute ronde et souriante qui couronne l'ensemble, la tête est tout à fait caractéristique d'une ethnie qui a produit fort peu de sculptures d'aussi grande taille. » (Liliane et Michel Durand -Dessert *in L'Art au futur antérieur*, s.p., n° 27)

La statuaire Ibo

Les Ibo (ou Igbo), au nombre d'une douzaine de millions, habitent un vaste plateau entre le fleuve Niger et la Cross River, au sud-est de l'Etat du Nigéria. Cultivateurs et commerçants, ils sont organisés en communautés villageoises dont la cohésion est assurée par les sociétés d'anciens et les associations initiatiques.

Les Ibo conservent de nombreuses statues dans leurs sanctuaires familiaux et dans les maisons communes d'association initiatique. Elles représentent des alusi, des divinités ou des ancêtres fondateurs de lignage et des héros légendaires (Casanovas & de Grunne, 2010, p. 9).

Taillées dans le bois d'Iroko, elles étaient gardées par le prêtre du sanctuaire, qui les lavait, les purifiait, les habillait avec des ornements correspondant à des titres spécifiques et leur offrait des sacrifices. Tous les ans pendant la saison sèche, à l'occasion d'un festival, les sculptures sont habillées de façon très élaborée, parées de bijoux et dansées par leurs gardiens au son de tambours. Les statues sont ensuite alignées pour recevoir des offrandes de leurs fidèles.

Les sculptures répondent à un canon relativement établi : leur position est frontale, les jambes légèrement écartées et les bras dégagés du corps avec les mains tendues vers l'avant, paumes ouvertes. Selon Herbert Cole, ce geste « montre non seulement la générosité des dieux, mais aussi leur volonté de recevoir des sacrifices et des offrandes. Les paumes ouvertes signifient également : « je n'ai rien à cacher », suggérant l'honnêteté et la bonne figure » (Cole cité in Casanovas & de Grunne, 2010, p. 10).

Référence bibliographique :

Ana et Antonio Casanovas & Bernard de Grunne, *Igbo. Monumental Sculpture from Nigeria*, catalogue d'exposition, TEFAF mars 2010

114

Maternité Ibo – Nigeria

Bois

H. 183 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance

Yves Develon, Paris

Femme debout dans une attitude hiératique. « Nombre de maternités étaient autrefois abritées dans des sanctuaires ou constituaient elles-mêmes des autels, points de contact entre l'humanité et le monde des dieux et des ancêtres. Les sculptures mère-enfant présentes dans ces temples fournissaient sans doute aux fidèles un modèle tangible, une source d'espoir et d'inspiration. Une conception, une grossesse et une naissance réussies étaient des préoccupations majeures, récurrentes, de personnes cherchant de l'aide en matière de fertilité et d'accouchement auprès de ce type d'images divine. » (Herbert M. Cole, *Maternité. Mères et enfants dans les arts d'Afrique*, Bruxelles, Fonds Mercator)

DÉTAIL P. 122 ET 128

116
Statue d'autel *Alusi* Ibo – Nigeria
Bois
H. 98 cm 2 000 / 4 000 €

Provenance
Alain Dufour, Paris

La surface de la statue est revêtue d'une épaisse couche de pigment minéral ocre jaune, les mains ouvertes en supination. La figure est ornée d'une coiffure typique à crête sagittale, ainsi que de marques de scarification coutumières sur sa poitrine et son abdomen, autour du nombril proéminent rehaussé de peinture noire. Cette statue montre le style plus en rondeur des Ibo du Nord, les sculptures des régions du Sud étant plus anguleuses.

115
Statue d'autel *Alusi* Ibo – Nigeria
Bois
H. 140 cm 2 000 / 4 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

Statue dans la pose frontale et symétrique typique. La zone striée, de couleur sombre, sur le haut du visage correspond aux scarifications rituelles *itchi* ornant le front des dignitaires de la société *ozo*. Cette façon de scarifier le visage est en usage depuis au moins un millénaire puisqu'on la retrouve sur de petites têtes en bronze trouvées dans la région et datant des IX^{e} et X^{e} siècles. Une série de bracelets, à l'image de ceux en ivoire que portaient les personnes de haut rang, ceint les avant-bras de la statue.

DÉTAIL P. 129 ET 138

117

Statue d'autel *Alusi* Ibo – Nigeria

Bois

H. 141 cm 4 000 / 7 000 €

Provenance

Alain Dufour, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, pp. 111, 251

Grande et puissante sculpture *alusi*. Bien qu'il soit impossible d'identifier les figures sur la base des seuls critères formels, le style rectiligne de cette pièce laisse penser qu'elle provient du sud du territoire ibo. On peut l'attribuer au style de l'atelier du Maître de Mbaise identifié par Bernard de Grunne que celui-ci décrit de la manière suivante : « Style figural caractérisé par un traitement plus géométrique en blocs et en arêtes vives de la forme humaine, presque comme si elle était conçue comme une série de rectangles empilés. Les figures ne sont pas peintes mais présentent souvent une patine visqueuse et huileuse. Ce style méridional est centré autour des villes Mbaise et Mbieri. Son style est étroitement lié à et peut-être copié par des artistes de moindre importance et un atelier. » (Bernard de Grunne *et al.*, *Igbo. Monumental Sculptures from Nigeria*, Tefaf, Maastricht, 2010, p. 11)

A noter aussi, la présence très fréquente dans ce style des scarifications faciales *ichi* qui consistent en une série ininterrompue de profondes incisions diagonales recouvrant la partie supérieure du visage comme un masque et descendant aussi loin que la paupière (*ibid.*, p. 13). Pour un exemple similaire voir *ibid.*, p. 77.

118
Statue d'autel *Alusi* Ibo – Nigeria
Bois
H. 102 cm 2 000 / 4 000 €

Provenance
Alain Dufour, Paris

Statue d'un personnage féminin représenté tout en rondeur. La sculpture est naturaliste, le corps bien campé sur de larges pieds : tête droite, cou puissant, large torse, hanches étroites, jambes droites. Une série de scarifications en chevrons et rehaussées de peinture ocre descend le long du buste jusqu'au nombril. La coiffe terminée en crête témoigne de l'importance de l'art capillaire chez les Ibo, célèbres pour leurs parures de tête sculpturales particulièrement élaborées. Une attention remarquable a été accordée aux détails de la parure.

119
Statue d'autel *Alusi* Ibo – Nigeria
Bois
H. 142 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
Alain Dufour, Paris

Représentation d'une divinité tutélaire. L'épaisse patine croûteuse et craquelée conservée sur certaines zones de la sculpture (les épaules, la coiffe et le bas des jambes) témoigne de la succession des grandes cérémonies annuelles au cours desquelles le pouvoir protecteur des sculptures était ravivé.

DÉTAIL P. 139

Détail 79

Détail 114

Détail 115

Détail 74

Détail 72

120

Cimier *Ogbodo Enyi* Ibo-Izi – Nigeria

Bois

H. 60 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

Bibliographie

Arts d'Afrique Noire, n° 63, automne 1987, p. 3

Masque en forme d'éléphant avec une tête humaine en saillie à l'arrière. La tête de l'éléphant est armée de deux défenses recourbées de part et d'autre du large mufle à ouverture triangulaire ; les yeux sont formés de deux cabochons coniques appliqués ; la pointe en saillie sur le front du masque est une représentation schématique d'une trompe d'éléphant. Une caractéristique de ce masque est la tête humaine scarifiée aux tempes se détachant d'un blason en losange à l'arrière du masque. Appelées *ntekpe*, ces têtes supplémentaires représentent selon certains informateurs des dignitaires locaux vivants ou les enfants de la génération suivante ; d'autres affirment qu'il s'agit simplement de décorations. Le masque *ogbodo enyi* de « l'esprit de l'éléphant » apparaît au moment des fêtes qui se déroulent en saison sèche pour contribuer à purifier le village. Il est porté lors de danses, probablement par des jeunes, car, de par ses dimensions, il se situe à mi-chemin entre les masques de petits enfants et ceux, plus grands, portés par les adultes.

121
Cimier du Cross River – Nigeria
Bois
H. 27 cm 3 000 / 5 000 €

Tête au visage blanchi au kaolin, la ligne d'implantation des cheveux avançant en pointe vers le milieu du front, arcades sourcilières marquées soulignant des yeux traités en creux, cicatrices ornementales sur les tempes et double ligne de scarification traversant les joues, coiffe quadrillée arborant une série de nattes à l'arrière du crâne.

122

Deux éléments de tambour Mbembe – Nigeria

Bois

H. 20 et 21 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

Il s'agit vraisemblablement de deux têtes de statues anthropomorphes qui faisaient originellement partie de l'avant d'un grand tambour à fente horizontal, placé au centre d'un village Mbembe, autour duquel s'organisaient les rituels de la communauté. Après la disparition de la partie centrale de l'instrument sous l'effet des intempéries, les figures d'ornement placées aux extrémités étaient généralement conservées et vénérées en tant que statues d'ancêtres. Illustrant le style robuste de la sculpture Mbembe, les fragments séduisent par leur surface érodée.

DÉTAIL P. 140

123

Statue d'autel *Eshe* Urhobo – Nigeria

Bois

H. 77 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance

Vente Loudmer-Poulain, Arts Primitifs, 22 novembre 1979, lot 76
Galerie 62, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Arts d'Afrique Noire, n° 63, automne 1987, p. 3
African Arts, juillet 1976, vol. 9, n° 4, p. 16
Perkins Foss, « Urhobo Statuary for Spirits and Ancestors », *African Arts*, vol. 9, n° 4, juillet 1976, p.16
Perkins Foss, « Deux sculptures de sanctuaire urhobo », *Tribal Art Magazine*, n° 73, automne 2014, visible p. 134
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, pp. 73, 223

Le groupe Urhobo connaît deux principales traditions de sculptures figuratives à taille humaine : celles qui commémorent les ancêtres, et celles consacrées aux esprits qui peuplent l'eau et la terre (Perkin Foss, « Urhobo Statuary », *African Arts*, vol. 9, n° 4, p. 12). Les statues consacrées aux ancêtres qui jouèrent un rôle de premier plan dans la fondation d'une lignée, d'un village ou d'un clan présidaient les salles de réunion communes. Cette statue appartenait à un autel, situé au centre de Ovu Inland et composé de neuf statues, dédié à Ovughere et à ses suivants héroïques, les guerriers du clan Agbon.

DÉTAIL P. 111

124
Statue Ijo – Nigeria
Bois
H. 72 cm 3 000 / 5 000 €

Les Ijo sont considérés comme les habitants les plus anciens du delta du Niger. Le groupe représente ici un homme et une femme, dos à dos, chevauchant un animal, l'homme tenant dans une main un sabre et dans l'autre la tête de son ennemi vaincu, symbole de force et de puissance.

125
Statue Chamba – Nigeria
Bois
H. 80 cm 2 000 / 4 000 €

Provenance
Stéphane Mangin, Paris

Statue féminine qui montre les traits caractéristiques du style : torse cylindrique évasé au sommet et à la base pour former les épaules et les hanches, bras filiformes sculptés en relief et enroulés autour du torse, jambes en zigzag. Elle se distingue par l'attention particulière qui a été portée aux traits du visage et par les scarifications incisées en forme de vibrisses. Les figurines Chamba sont rares et leur utilisation mal connue. On pense qu'elles auraient occasionnellement pu être fichées en terre, en couple, afin de servir de protection dans les champs cultivés. On leur prête le rôle d'intermédiaire entre les esprits et le monde des vivants.

126
Statue Chamba – Nigeria
Bois
H. 77 cm 2 000 / 4 000 €

Provenance
Stéphane Mangin, Paris

Statuette reconnaissable à l'aspect cylindrique du torse, autour duquel sont enroulés les bras sculptés en relief. La tête est remarquable de simplicité et d'abstraction dans le traitement des volumes à la géométrie marquée, et dans le dessin des traits par la sobriété des incisions.

127

Masque Yorouba – Nigeria

Bois

H. 37 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p.114 (avec H. 36 cm)

Ce masque présente les traits caractéristiques de l'art yorouba : les yeux en amande à la pupille percée, le nez épaté, le menton en pointe, les lèvres percées d'un labret, les oreilles en forme de virgule. La coiffure, quadrillée sur le côté droit, a la particularité d'être demeurée lisse sur le côté gauche. Restes de pigmentation sur la face.

DÉTAIL P. 142

128

Deux poupées Ibibio – Nigeria

Bois

H. chaque 26 cm 1 500 / 2 000 €

Provenance

Galerie Aethiopia/Agnès Woliner, Paris

Deux poupées au corps potelé recouvert de kaolin et de motifs finement dessinés. Ce genre de poupée était donné à une jeune fille au moment de son entrée dans une « maison d'engraissement ». Il s'agit d'une pratique locale Ibo et Ibibio consistant à reclure et à « engraisser » les jeunes fiancées pendant une période d'un à trois mois jusqu'à la veille de leur mariage, dans le but de les rendre plus rondes et par conséquent plus désirables.

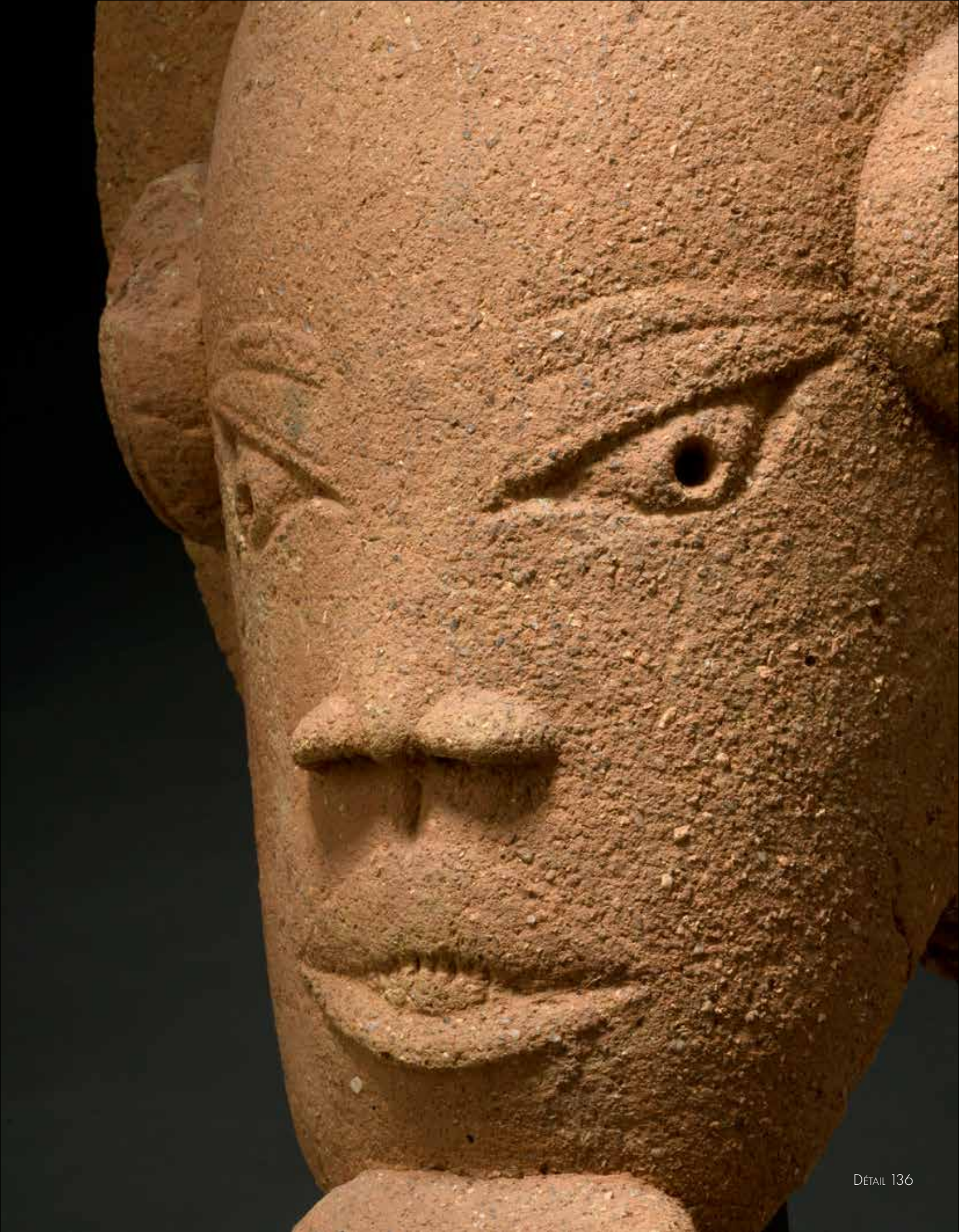
Détail 115

Détail 119

Détail 122

Détail 76

Détail 127



Détail 136

129

Tête janus Nok – Nigeria

Terre cuite

500 av. J.-C. - 200 ap. J.-C. (selon TL)

H. 19 cm 4 000 / 6 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 809307, date illisible, réf. 10.23.14

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 38 (mention tlc : 850 av.-160 ap. J.-C.)

Le thème janus est représenté dans le répertoire iconographique Nok par une vingtaine de pièces. Elles associent deux personnages du même sexe ou de sexe opposé, figurés debout ou assis. Dans le cas présent, deux visages au style classique sont adossés.

130

Statue Nok – Nigeria

Terre cuite

H. 33 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Alain de Monbrison

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 53 (sans mention de test)

Cette pièce fait partie du corpus de statues Nok adoptant une position assise et la génuflexion. Les caractéristiques qu'affiche le personnage (collier volumineux, coiffe haute, oreillettes) sont là pour indiquer son statut social. Claire Boullier écrit à ce sujet : « Les sculpteurs individualisaient leurs œuvres. Il est donc permis d'envisager les statues comme des « portraits » ; l'identification de la personne ne s'appuyant non pas sur des critères naturalistes mais au travers des éléments de parure et accessoires qu'elle arbore. » (*in* Floriane Morin, *Terres cuites africaines, un héritage millénaire*. Musée Barbier-Mueller, Genève, 2008, p. 190). Patine granuleuse.

DÉTAIL EN DOS DE COUVERTURE

131

Grande Statue Nok – Nigeria

Terre cuite

500 av. J.-C. - 500 ap. J.-C. (selon TL)

H. 75 cm 15 000 / 30 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 59089 du 18 septembre 1995

Provenance

Collection Corneille

Vente Rieunier & Associés, *Collection Corneille*, Paris, 6 juin 2007, lot 43

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, pp. 45, 51 (mention tlc : IV^{e}-I^{er} siècle av. J.-C.)

Les études iconographiques sur le corpus de statues anthropomorphes ont révélé plusieurs positions récurrentes. Certaines apparaissent spécifiquement masculines comme les positions assises, le menton posé sur les bras ou sur le genou. Ici, la tête arborant deux cornes latérales et une longue barbe pointue, repose sur les bras croisés s'appuyant eux-mêmes sur les genoux. A l'origine, la statue était probablement campée sur un tabouret. Au-delà de l'aspect ornemental, les éléments de parure et les accessoires (ceinture, colliers, bracelets, jambières) répondent à l'obligation pour l'artiste de représenter le statut social du défunt. « L'usage de ces sculptures demeure encore bien délicat à envisager en l'absence de contexte archéologique. Leur fonction dans un culte rendu aux ancêtres ou dans le cadre de pratiques funéraires paraît néanmoins crédible. » (Claire Boullier *in* Floriane Morin, *Terres cuites africaines, un héritage millénaire*. Musée Barbier-Mueller, Genève, 2008, p. 190). Très bon état de conservation.

132

Tête anthropomorphe – Nigeria

Pierre

H. 16 cm – L. 24 cm 1 500 / 2 000 €

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 165

Fragment d'une tête anthropo-zoomorphe marquée par des yeux globuleux clos, une longue arête nasale se terminant en flèche et une large bouche ; les oreilles sont celles d'un animal.

133

Tête Nok – Nigeria

Terre cuite

500 av. J.-C. - 500 ap. J.-C. (selon TL)

H. 27 cm 2 000 / 3 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 511244 du 6 décembre 2005

Provenance

Galerie Noir d'Ivoire, Paris, avec certificat de Yasmina Chenoufi du 14.02.2006

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 52 (mention tlc : 200 av.- 200 ap. J.-C.)

Présentant des yeux en triangle et une coiffe striée, rehaussés d'ocre. Le philtrum et les lèvres courbes, à l'arc de cupidon accentué, sont soulignés par une légère incision. Les appendices placés au niveau des tempes s'apparentent à de larges oreillettes fréquentes sur les statues masculines dotées d'un casque.

134

Tête Katsina – Nigeria

Terre cuite

H. 13 cm 700 / 1000 €

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 216 (avec mention : 150 av.- 200 ap. J.-C.)

Le sculpteur de cette pièce s'est soumis aux conventions de style propres à l'art « Katsina », telles que le visage ovale, le haut front au bel arrondi, les yeux mi-clos, le nez court et le menton pointu, autant d'éléments constitutifs des canons habituels de ces statues en terre cuite. Il a porté une attention particulière au rendu des sourcils, réaliste, et à la coiffure quadrillée. Bel équilibre des proportions.

DÉTAIL P. 155

135

Tête Nok – Nigeria

Terre cuite

500 av. J.-C. - 500 ap. J.-C. (selon TL)

H. 32 cm 2 000 / 3 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 12173 du 27 décembre 1994

Les conditions d'enfouissement des sculptures Nok ont favorisé la conservation des têtes, qui à l'origine faisaient corps avec des statues en pied. Le casque à corne et les oreillettes (appendices qui protègent les tempes et les oreilles), la forme de la barbe, la mensuration de la tête et l'axe du cou par rapport au visage sont autant d'indices permettant d'attribuer cette tête au groupe des statues d'hommes assis.

136

Tête Nok – Nigeria

Terre cuite

500 av. J.-C. - 500 ap. J.-C. (selon TL)

H. 38,5 cm 10 000 / 15 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 56281 du 10 juillet 1995

Tête Nok que l'on peut rapporter au style graphique, tel que défini par Claire Boullier (*in* Floriane Morin, *Terres cuites africaines, un héritage millénaire*. Musée Barbier-Mueller, Genève, 2008, p. 190). Très haut front lisse surmonté d'un couvre-chef en forme de diadème qui descend sur l'arrière. L'arête nasale disparaît dans la convexité de l'ensemble. La bouche, entrouverte sur les dents de la mâchoire inférieure, présente des lèvres plates et soulignées par une légère incision. La barbe est rendue d'une manière particulièrement élégante.

DÉTAIL P. 143

137

Tête stylisée Bura – Niger

Pierre

H. 18,5 cm 500 / 700 €

Provenance

Galerie Noir d'Ivoire, Paris, avec certificat de Yasmina Chenoufi du 17.12.2012

Représentation monolithique d'une grande pureté stylistique. Le visage rond présente un long nez médian en bec d'oiseau qui se prolonge en dessous du menton, deux yeux en relief complétant ce portrait. Il semble que cet objet ait pu appartenir à la superstructure d'une sépulture.

138

Vase votif anthropomorphe Calabar – Nigeria

Terre cuite

X^e^-XIII^e^ siècle (selon TL)

H. 44 cm 1 500 / 2 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 609207 du 27 septembre 1996

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 49 (mention tlc : 996-1196 ap. J.-C.)

Vase votif gravé de dessins géométriques évoquant une monnaie de houe et des aiguilles en fer. Pendant plus d'un millénaire, les artistes du Calabar ont associé des pots anthropomorphisés à diverses formes de monnaie pour indiquer un statut élevé. (Gitti Salami *in* Floriane Morin, *Terres cuites africaines, un héritage millénaire*. Musée Barbier-Mueller, Genève, 2008, p. 438)

139

Tête Ife/Owo – Nigeria

Terre cuite

XIVe-XVe siècle (selon TL)

H. 14 cm 1 500 / 2 000 €

Test de thermoluminescence Interexpert 551414-623 du 19 novembre 1989

Avec son front marqué de rides profondes, ses globes oculaires prononcés, ses narines dilatées d'où sortent des serpents et sa bouche volontaire, cette sculpture contraste fortement avec la plupart des têtes Ife qui affichent une grande sérénité. La signification précise du motif du serpent s'est perdue, mais on peut supposer que les serpents avaient un rapport avec le souffle, que l'on identifie à l'âme dans de nombreuses régions du monde. Des exemplaires approchant ont été publiés par Frank Willett dans son ouvrage de référence *Ifè, une civilisation africaine*, Editions Jardin des Arts/Tallandier, 1971.

140

Statue Vere (?) – Nigeria

Pierre

H. 20,5 cm 500 / 700 €

Installés à l'est de la Benoué, les Vere partagent des croyances religieuses associant étroitement les êtres, la nature et l'au-delà. Leurs œuvres d'art se font l'écho de ces liens spirituels, comme cette statue en pierre anthropomorphe à la surface ornée de scarifications.

141
Statue masculine Sokoto – Nigeria
Terre cuite
500 av. J.-C. - 500 ap. J.-C.
H. 48 cm 3 000 / 4 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 612202 du 14 mars 1997

On désigne sous l'appellation « Sokoto » un ensemble de sculptures en terre cuite découvertes dans une zone située à l'extrême nord-ouest du Nigeria et correspondant à l'actuel Etat de Sokoto. Le visage est d'une construction caractéristique : crâne sphérique, front dégagé, arcades sourcilières disposées en oblique, pupilles percées, nez court aux grands trous. Le corps rétréci, au rendu peu réaliste, laisse deviner une position assise avec les mains sur les genoux.

142
Tête Nok – Nigeria
Terre cuite
500 av. J.-C. - 200 ap. J.-C. (selon TL)
H. 29 cm 1 500 / 2 000 €

Test de thermoluminescence Alliance Science Art 810319, date illisible, réf. 21.27.38

Le front haut, le percement des orifices de respiration et des yeux, les moustaches renflées, les doubles scarifications sur les joues sont autant de caractéristiques du style Nok.

Détail 134

143

Maternité Tikar – Cameroun

Bronze natif

H. 13 cm 500 / 700 €

Test de thermoluminescence Interexpert 289104 du 16.11.1989 qui indique : datation à env. 350 à 450 ans

Provenance

Yves Develon, Paris

Maternité Tikar : personnage féminin assis sur un tabouret allaitant son enfant agrippé à son ventre. Les Tikar, qui maîtrisent parfaitement la technique de fonte du bronze à cire perdue, sont une population d'Afrique centrale établi au centre-ouest du Cameroun, dans la région du Grassland où vivent également les Bamiléké et les Bamoum, proches d'eux par leurs ancêtres communs, leurs structures sociales voisines et leurs langues.

144

Tête perlée *Atwontzen* Bamiléké – Cameroun

Bois, perles, tissu, cauris

H. 13 cm 800 / 1 200 €

Provenance

Martial Bronsin, Bruxelles

Ce type de tête appelé *atwontzen*, habituellement constitué d'une âme de bois ou imitant un crâne recouvert d'une étoffe garnie de perles, était réalisé en l'honneur des souverains Bamiléké. Il évoquait les crânes d'ennemis vaincus.

145

Statue Kaka – Cameroun

Bois

H. 64 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Galerie L'Accrosonge, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, pp. 70, 104 (attribué aux Keaka)

Les Kaka forment un petit groupe ethnique d'environ 18 000 personnes, vivant à la frontière du Nigeria et du Cameroun, le long de la rivière Donga. Ils sont à l'origine d'un nombre restreint de sculptures anthropomorphes, effigies d'ancêtres, qui se distinguent par une représentation très géométrique du corps et sont souvent recouvertes d'une épaisse patine croûteuse, très probablement le résultat d'une longue exposition à la fumée. Celle-ci présente des avant-bras fléchis en angles droits, le corps campé sur des jambes droites. Statue très expressive et pleine d'intériorité.

DÉTAIL P. 163

147
Maternité Bangwa – Cameroun
Bois
H. 102 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Vente Loudmer-Poulain, Paris, Arts Primitifs, 14 juin 1979, p. 39, lot 113
Alain Dufour, Paris

L'art Bangwa, qui reflète la vie sociale organisée autour du roi et des sociétés secrètes, est principalement constitué d'une statuaire dont les œuvres majeures sont les sculptures commémoratives de chefs, de femmes de chefs, de notables, ainsi que des parents de jumeaux. Les productions artistiques, comme cette maternité, sont gardées par les membres de la société *lefem* (association composée d'aristocrates et de la proche famille du roi), qui les exhibe à l'occasion des funérailles et des cultes royaux. Cette maternité figurant une femme allaitant un enfant représente vraisemblablement une mère de jumeaux (*anyi*). Il n'est pas rare que celle-ci soit représentée avec un seul enfant.

146
Masque Bali – Cameroun
Bois
H. 94 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

Masque figurant une tête d'éléphant stylisée. L'éléphant, à l'instar du léopard, est considéré comme un animal royal et l'utilisation d'un masque le représentant est le privilège de certaines lignées. Sortant principalement à l'occasion de fêtes commémoratives pour les défunts, le masque d'éléphant est le premier à apparaître sur le terrain de danse et le dernier à le quitter. Ses mouvements sont, conformément à son statut, majestueux et lents.

148

Statue *Tadep* (?) Mambila – Cameroun

Bois

H. 38 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Alain de Monbrison, Paris

Les statuettes Mambila, trapues, tout en force, représentent des ancêtres et ont pour fonction de protéger le groupe villageois. Elles sont peintes en noir, rouge et blanc et chaque année les couleurs sont rafraîchies. Cette statue conserve sa pigmentation d'origine. Ce type d'objet a des fonctions thérapeutiques.

DÉTAIL P. 162

149

Masque Bamoun, Chefferie Fundong – Cameroun

Bois, raphia, perles

H. 32 cm 2 000 / 4 000 €

Provenance

Martial Bronsin, Bruxelles

Les Bamoun sont connus pour leur art essentiellement décoratif et de prestige – très encouragé par le roi et son entourage – et plus particulièrement pour les objets de bois sculptés, recouverts de perles. Celui-ci est entièrement couvert de perles tubulaires en verre bleu, fixées à une trame de raphia tissée, visible par endroits. Les yeux globuleux, le nez épaté, la bouche entrouverte et les oreilles, conformes aux conventions stylistiques bamoum, sont accentués par des perles de couleur rouge. Provenant de Gablonz en Bohème et arrivant au Grassland par le commerce de longue distance, les perles tubulaires étaient considérées comme particulièrement précieuses. Les perles rondes, de taille et de couleur variées, provenaient de Venise.

150

Cimier de masque *Ndim-yang* Tikar – Cameroun

Bois

H. 53 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Alain Dufour, Paris

Bibliographie

Marietta B. Joseph, « Dance Mask of the Tikar », *African Arts*, vol. 7, no. 3, printemps 1974, p. 49, fig. 5

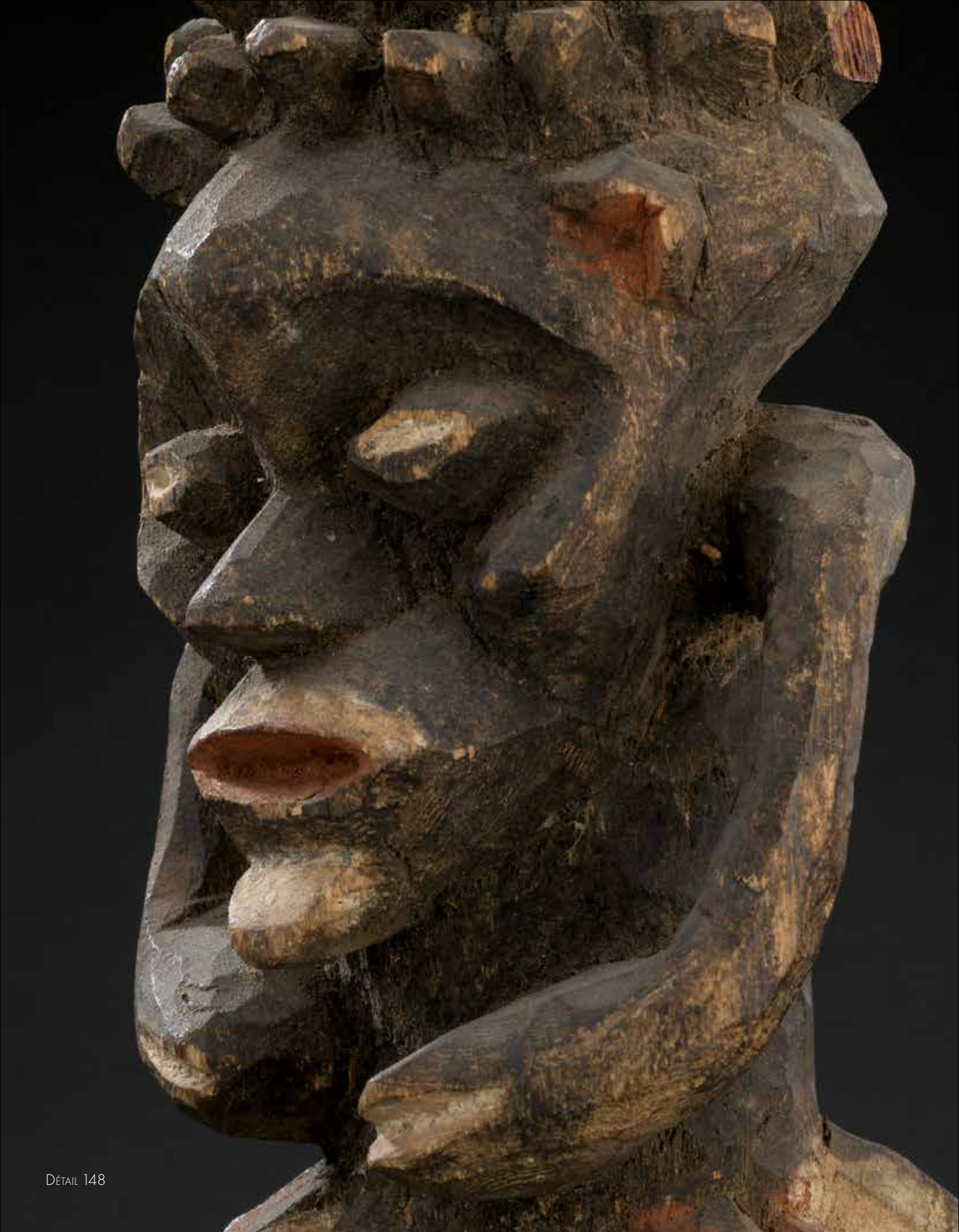
Le *meshungengang* (*Nshue*, esprit ou fantôme ; *ngengang*, danse avec des mouvements de sauts) masculin est dansé à l'occasion de la fête des moissons et autres événements joyeux, ou lors d'obsèques. Cette danse masquée s'articule autour des actions d'une paire de masques masculins et féminins, *Ndim-yang* (*Ndim*, mâle ; *yang*, jeu) et *Mih-yang* (*Mih*, femme). Ils sont dansés par deux hommes. La danse représentant l'action des ancêtres, des précautions sont prises pour dissimuler leur visage et leur corps. Pendant les festivités, ils sont accompagnés de chanteurs et de musiciens jouant de la sanza. Notre masque masculin est composé d'une surface plane aux traits saillants, les oreilles en parenthèses. Grâce à une photo *in situ* de ce masque avec son collier de raphia, reproduite dans un article de Marietta B. Joseph (voir réf. biblio. ci-dessus), nous savons qu'il provient du village de Magba et qu'il a été sculpté en 1953.

DÉTAIL P. 166

151
Cimier Békom – Cameroun
Bois
H. 39 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance
Galerie Pace Primitive, New York

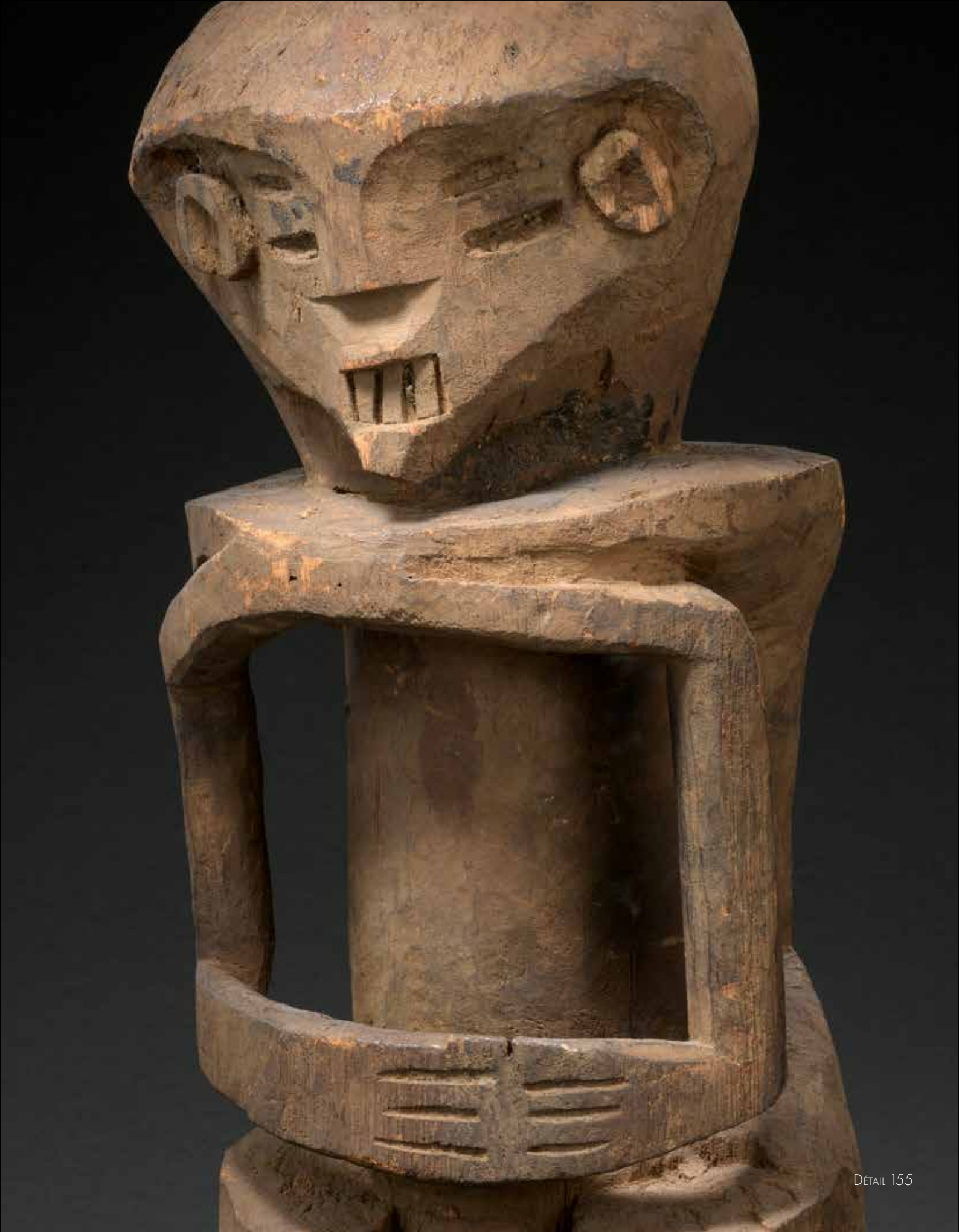
Masque zoomorphe porté en cimier durant les danses. Il s'agit probablement d'un buffle, animal totémique essentiel à la vision du monde des peuples du Grassland. Les cornes ont été remplacées par la représentation de deux chignons habituellement réservés aux notables. Le mufle est très ample, les dents rectangulaires, la face curviligne est très harmonieuse. L'ensemble montre une grande maîtrise de la matière et un sens des finitions remarquable.



Détail 148

Détail 145

Détail 152



Détail 155

Détail 150

152

Statue *Tadep* (?) Mambila – Cameroun

Bois

H. 47 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance

Martial Bronsin, Bruxelles

Les Mambila croient que le bien-être des vivants dépend essentiellement de l'intercession des esprits et des ancêtres. C'est pourquoi il faut les apaiser et solliciter leur bienveillance, afin qu'ils assurent fécondité, santé et prospérité. Ces statuettes à fonction thérapeutique sont les demeures tangibles des esprits des ancêtres ; on leur fait des offrandes et on les traite avec des substances magiques et médicinales.

DÉTAIL P. 164

153

Proue de pirogue *Tangé* Douala – Cameroun
Bois
H. 77 cm – L. 148 cm 2 000 / 4 000 €

Provenance
Galerie 62, Paris

Les Douala sont d'habiles piroguiers : l'estuaire très large du Wouri se prêtait bien aux courses organisées lors des grandes fêtes annuelles. Les longues pirogues monoxyles étaient ornées d'éperons peints de couleurs vives, appelées *tangé*. Au corps principal, dans l'axe de l'embarcation, pouvait s'ajouter un corps secondaire transversal lui aussi décoré. Cette technique sculpturale d'entrelacs de motifs figuratifs, est exceptionnelle en Afrique subsaharienne (Louis Perrois *et al.*, « Contribution à l'étude des arts plastiques du Cameroun », *Muntu*, 4/5, 1986, p. 210). Notre proue arbore des oiseaux et des ornements décoratifs.

154

Porteuse de coupe Bansoa – Cameroun
Bois, perles, porcelaine, métal, raphia tissé
H. 57 cm 4 000 / 7 000 €

Provenance : Alain Dufour, Paris

Exposition
Paris, Galerie Bernard Dulon, *Cameroun*, 16 juin – 30 septembre 2006
New York, Galerie Friedman & Vallois, *Cameroun*, 20 octobre – 30 novembre 2006
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Bettina von Lintig, *Cameroun, arts traditionnels*, Paris, Galerie Bernard Dulon, 2006, pp. 136-137
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 191

« Un charme austère se dégage de la manière dont cette figurine porte sa coupe sur l'épaule, la retenant d'un bras très long, [...]. L'objet était autrefois intégralement recouvert de perles aujourd'hui manquantes par endroits, mais les parties essentielles perdurent et il convient de relever des marques d'un grande finesse comme un collier ou un tatouage (caméléon ?), entre la poitrine et le nombril. Les zones les plus importantes sont recouvertes de perles rouges, indiennes, introduites dans cette région au XVIII^e siècle. On connait plusieurs œuvres anciennes étonnantes, recouvertes de perles, de Bansoa, royaume du centre-ouest (30 à 40 000 habitants) du plateau de Bamiléké, à proximité de Bafoussam. Les sculpteurs façonnaient en ayant le travail des artisans perliers à l'esprit, ces derniers étant chargés de la finition. Notre objet est rattachable à cette tradition. Les porteuses de coupes sont un sujet classique chez les Bamiléké : elles étaient notamment conservées dans les coffres royaux et exposées au cours des audiences accordées par les rois. La coupe était alors remplie de noix de kola ou de petits objets rituels. » (Bettina von Lintig, *Cameroun, arts traditionnels*, Paris, Galerie B. Dulon, 2006, p. 136)

155

Statue Tigong ou Mbem – Cameroun

Bois

H. 47 cm 6 000 / 10 000 €

Provenance

Joaquin Pecci, Bruxelles, selon qui aurait été collecté *in situ ca.* 1970

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant,* pp. 12, 33 (attribué aux Mambila)

Les Tigong Mbembe, au nombre de 40 000 environ, forment un petit groupe ethnique vivant au sud de la rivière Donga, au sud-ouest des Mambila et au nord-ouest des Kaka. Ils sont à l'origine d'un corpus exceptionnel de sculptures, dont deux autres très proches de notre statue, et provenant de Lucien Van de Velde, sont répertoriées dans le Yale-Van Rijn *Archive of African Art.* Les traits caractéristiques du style sont : le traitement géométrique du corps, le torse en forme de tonneau d'où se détachent les bras pour former un rectangle devant le torse, la bouche rectangulaire profondément taillée, les dents figurées par trois rectangles horizontaux et les oreilles circulaires rapprochées des yeux. Ces figures sculptées étaient vraisemblablement des dispositifs de protection contre les forces malveillantes et des dépôts de pouvoirs spirituels protecteurs.

DÉTAIL P. 165

156

Masque *Mvodi* Aduma – Gabon

Bois, raphia, tissu

H. 29 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Proviendrait de la collection Jean-Claude Andrault

Pierre Robin, Paris

Exposition

Musée de Grenoble, *L'Art au futur antérieur*

Bibliographie

Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 39

Peuple de piroguiers du sud du Gabon, les Aduma ont utilisé ces masques pendant la dernière moitié du siècle pour des danses associées aux rites sociaux les plus importants. On peut observer ici les traits caractéristiques du style de cette ethnie : structure fortement géométrique, juxtaposition de couleurs, front proéminent créant des orbites profondes, nez droit dans le prolongement du front. Des brins de raphia sont fixés sur une bandelette clouée au sommet du front. Ce style de masque est partagé par l'ethnie limitrophe Tsogo.

157

Couple Fang – Gabon

Bois

H. 43,5 et 44 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance

Bernard Dulon, Paris

Les visages sont sculptés en creux et en forme de cœur, l'arcade sourcilière et les joues ornées de scarifications en pointillé, la bouche minuscule fait la moue. Ces décors scarifiés se retrouvent fréquemment sur les masques *fang ngil* et *ngontang* ainsi que sur les masquettes de bras, utilisées lors des cérémonies du *bweti*. On rencontrait de telles figurines représentant le couple fondateur du clan disposées dans le temple - corps de garde - où se tenaient les réunions des sociétés secrètes.

158

Statue Songye – République Démocratique du Congo

Bois, corne, peau, fibres

H. 29 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Philippe Laeremans, Bruxelles

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, pp. 11, 137, 206

Les statues *mankisi* (sing. *nkisi*) des Songye font partie d'un vaste complexe d'objets de pouvoir. On les dit animés par une force particulière que l'on met à contribution lors de différents rituels. La fonction première des statuettes *mankisi* est de protéger l'ordre social du village, ensuite de protéger et éventuellement guérir des individus. Ils sont « chargés » au moyen de substances magiques nommés *bishimba*. Ici, une corne d'animal entièrement chargée de ces substances est fichée dans la partie sagittale de la tête de la sculpture pour en activer l'esprit. Deux colliers ornent le cou et le ventre, et participent au pouvoir de la figure.

DÉTAIL P. 184

159

Figure Bembe – Congo

Bois

H. 16 cm 3 000 / 4 000 €

Provenance

Yann Ferrandin, selon qui proviendrait de Félix Fénéon

Bibliographie

Yann Ferrandin, *Kongo. Art magique*, Paris, Editions Yann Ferrandin, 2009, s.p., n° 1, qui indique dans son catalogue : « Effigie d'un chef assis sur un coffre à reliques. Région de la vallée du fleuve Niari, Art Bembé, 19e siècle. Bois à profonde patine d'usage brune brillante et nuancée. Rondelles blanches (os, nacre ?) incrustées dans les yeux, 16 cm, Provenance : Félix Fénéon ».

Personnage assis, les mains sur les genoux. Le hiératisme de la sculpture est renforcé par un cou puissant, dans le prolongement du torse, ainsi que par un visage sans bouche, surmonté d'une coiffe en casque.

160

Masquette Lega – République Démocratique du Congo

Bois

H. 15 cm 4 000 / 7 000 €

Provenance

Pierre Dartevelle, Bruxelles

Le style épuré à l'extrême confère à cette masquette un équilibre remarquable.

161

Figure Vili – Congo

Bois, miroir

H. 12 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Yann Ferrandin, Paris

Bibliographie

Yann Ferrandin, *Kongo. Art magique*, Paris, Editions Yann Ferrandin, 2009, s.p., n° 24, qui indique dans son catalogue : « Statuette miniature à fonction magique, Art Yombé ou Vili, 19e siècle. Bois à patine brun clair brillante, verre, 12 cm ».

Statue féminine, les mains portées aux commissures des lèvres, la bouche et le nez larges, les yeux grands et incrustés de miroir. Surface lisse à patine miel.

162

Statuette Lega – République Démocratique du Congo

Ivoire

H. 12 cm 2 000 / 4 000 €

Spécimen conforme au Règlement CE 338-97 du 09/12/1996, art. 2-W, antérieur au 1er juin 1947

Provenance

Marc Leo Felix, Bruxelles

Les statuettes en ivoire sont la propriété exclusive des initiés du plus haut grade de la société du *bwami*. La partie inférieure de l'objet, esquissée, se distingue par une entaille parcourue d'incisions verticales.

163

Herminette Pende – République Démocratique du Congo

Bois, fer

H. 32 cm 1 500 / 3 000 €

Provenance

Lucas Ratton, Paris, acquis d'une ancienne collection privée américaine

Herminette d'apparat composée d'un manche représentant un personnage debout les bras croisés devant la poitrine, la lame métallique courbée jaillissant du sommet de sa tête.

164

Figure Kusu – République Démocratique du Congo

Bois, fibres, peau de reptile, corne, coquillage

H. 41 cm 1 000 / 2 000 €

Provenance

Tao Kerefoff, Paris

Personnage érigé sur une tige de fer. Le visage, finement dessiné, est orné d'une barbe dentelée. La tête supporte une coiffe importante dont la structure supérieure semble tressée. Un tablier de peau de reptile attaché à l'aide d'une corde autour du ventre cache le bas de la figure.

DÉTAIL P. 183

165

Tête Lega – République Démocratique du Congo

Pierre

H. 12 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Pierre Dartevelle, Bruxelles

Tête sculptée en pierre, yeux en amande, bouche entrouverte sur un menton fuyant, crâne constellé de trous à partir des arcades sourcilières.

166

Figure *Lagalla* Hemba – République Démocratique du Congo

Bois

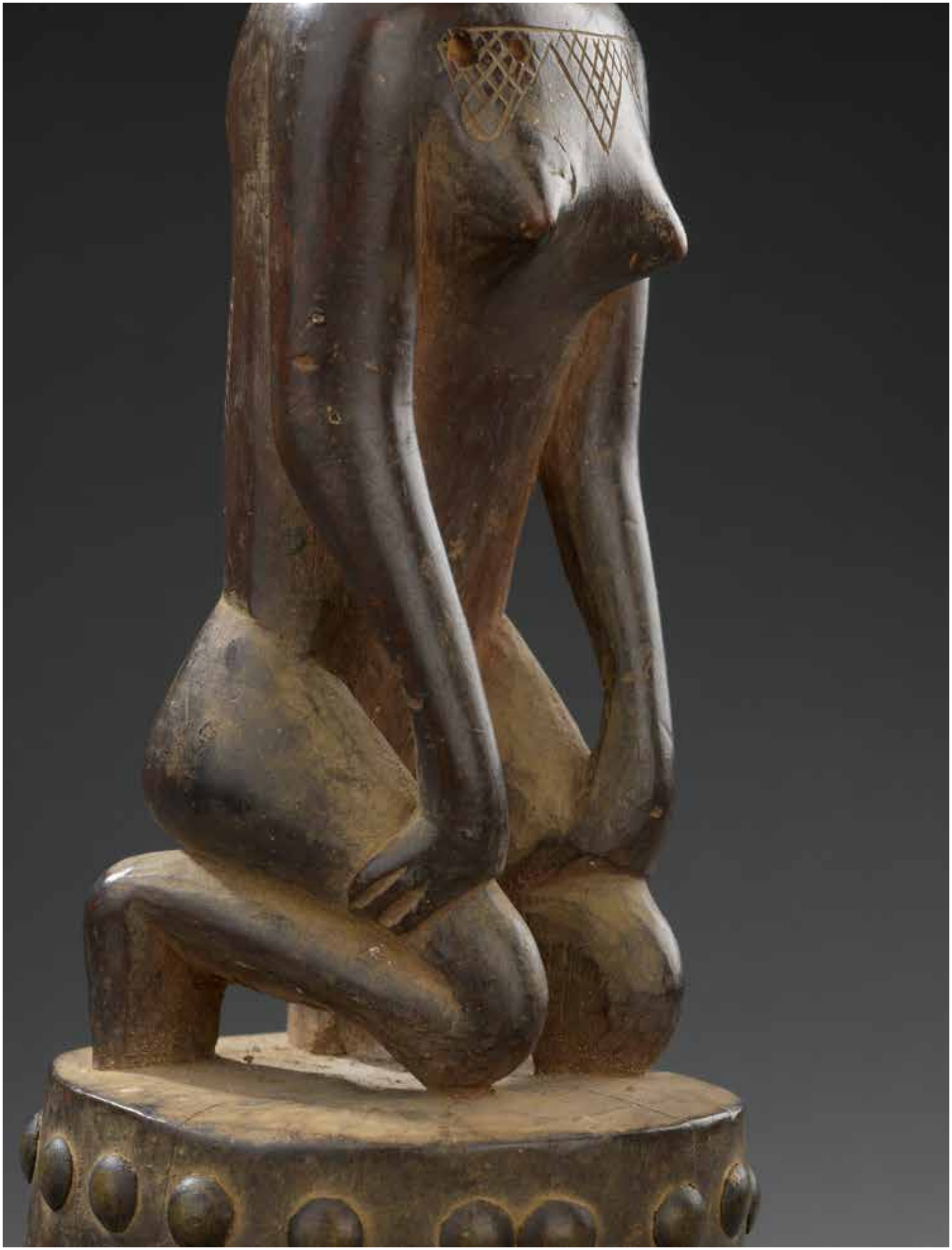
H. 63 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

A la périphérie du village, de grands poteaux aux extrémités céphalomorphes, parfois janiformes, les *lagalla*, veillent sur les habitants. On peut en rencontrer plusieurs fois dans le même village. Les habitants leur offrent fréquemment des offrandes de nourriture, et la proximité de ces objets est accessible à tous.

DÉTAIL P. 187



167

Statue Kongo – République Démocratique du Congo

Bois, tissu, fibres, métal

H. 30 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Philippe Laeremans, Bruxelles

Personnage féminin aux formes harmonieuses, agenouillé sur une base circulaire ornée de clous tapissier, les mains sur les genoux, la tête surmontée d'un récipient cylindrique contenant une charge magique.

DÉTAIL P. 185

168

Statue Yombé – Congo

Bois, verre

H. 32 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance

Yann Ferrandin, Paris, provenant selon lui d'une ancienne collection coloniale belge

Bibliographie

Yann Ferrandin, *Kongo. Art magique*, Paris, Editions Yann Ferrandin, 2009, s.p., n° 25, qui indique dans son catalogue : « Effigie d'un chef. Art Yombé, 19e siècle. Bois précieux à essence dure et jaune dit « d'or », à patine de couleur miel brillante, verre, 32 cm, Provenance : collection coloniale belge. »

Dignitaire assis en majesté, sur un siège, la tête portant une coiffe traditionnelle Yombe en mitre, les yeux incrustés de verre, l'ensemble d'un style classique.

169

Hochet de divination Kongo – République Démocratique du Congo

Bois, perles, noix, coquillages, fibres, tissu, cloche

H. 35 cm 800 / 1 200 €

Provenance

Philippe Laeremans, Bruxelles

Personnage en bois, la coiffe recouverte de clous tapissier, émergeant d'un agglomérat de perles, de noix, de coquillages, de tissu.

170

Statue *Buti* Teke – République démocratique du Congo

Bois

H. 56 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance

Bernard Dulon, Paris

Figure anthropomorphe masculine, les petites mains digitées jointes au-dessus du nombril. La patine plus claire au niveau de l'abdomen indique qu'anciennement s'y trouvait une charge magique.

DÉTAIL PP. 182 ET 186

171

Masque Lele – République Démocratique du Congo

Bois, fibres

H. 33 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Pierre Dartevelle, Bruxelles

Les Lele produisent des masques qui se rapprochent visuellement et fonctionnellement de ceux de leurs voisins Kuba, mais ils sont beaucoup plus rares. Ces masques apparaissent principalement aux funérailles des chefs et des aînés, mais sont également utilisés lors des cérémonies annuelles célébrant et enseignant l'histoire des origines et des migrations des Lele.

172

Masquette Lega – République Démocratique du Congo
Bois
H. 13,5 cm 1 000 / 2 000 €

Masquette en bois clair rehaussé de kaolin, en forme de cœur. La bouche cousue lui donnait probablement sa signification particulière dans le cadre des rites initiatiques du *bwami*.

173

Masquette Lega – République Démocratique du Congo
Bois
H. 11 cm 3 000 / 5 000 €

Provenance
Vente Boisgirard-de Heeckeren, Paris, *Collection de Monsieur A. Muller*, 2 mars 1977, lot 4

Masquette en bois, typique de l'art lega : visage en forme de cœur, ligne pointillée gravée le long des arcades sourcilières et de l'arête du nez. Très belle patine brune.

174

Masque *Nsembu* Kumu – République Démocratique du Congo
Bois
H. 24 cm 6 000 / 10 000 €

Provenance
Didier Claes, Bruxelles, provenant selon lui d'une ancienne collection privée de Munich, fin des années 1990
et de la collection Hermann Sommerhage, Duisbourg, Allemagne

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

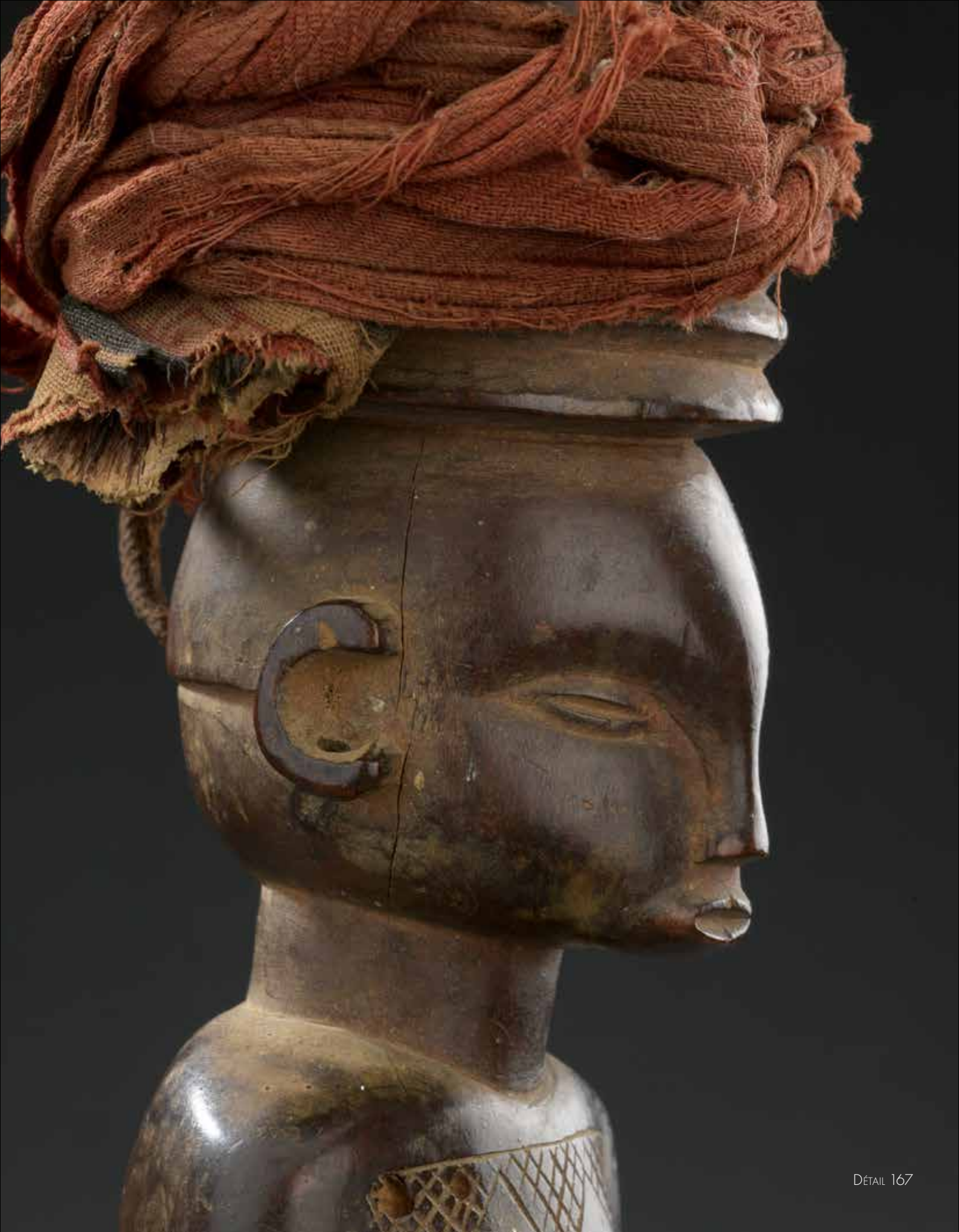
Bibliographie
Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 145

Masque aux traits schématisés, les yeux et la bouche pourvue de dents pointues sont grand ouverts, l'arête du nez et les joues sont rehaussées de scarifications en pointillé. Les masques *nsembu*, évoluant par paires, sont étroitement liés à l'existence de sociétés initiatiques propres au peuple Kumu mais aussi à leurs voisins méridionaux Lega. Ils interviennent lors des rites d'initiation au cours desquels les impétrants intègrent à leur tour la société secrète. Perçu comme l'incarnation de l'esprit de la divination, le masque ne peut être vu que par les initiés. (Floriane Morin, *L'Homme et ses masques, Chefs-d'œuvre des musées Barbier-Mueller*, Genève, Musée Barbier-Mueller & Hazan, 2005, p. 249 et 355)

Détail 170

Détail 164

Détail 158



Détail 167

Détail 170

Détail 166

175
Masque Lwena – Angola/Zambie
Bois
H. 21 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance
François Rabier, Paris

Les contours du visage triangulaire se prolongent dans une impressionnante coiffure patinée. Ce masque se distingue par le très beau contraste entre la rondeur de la coiffure et la finesse des traits du visage, notamment du nez, de la bouche aux dents ciselées, et du menton. Comme on peut le voir ici, les scarifications ornant les masques féminins Lwena privilégient les lignes courbes, et en particulier le motif des rosaces solaires. La beauté physique des modèles vivants et la représentation des scarifications étaient déterminantes dans le processus de création de ces masques, symbolisant le rôle primordial de la femme.

DÉTAIL P. 197

176
Trompe Bongo – Soudan
Bois
H. 140 cm
4 000 / 6 000 €

Provenance
Pierre Dartevelle, Bruxelles

Exposition
Bruxelles, Badnea IX, 1999

Bibliographie
Waltraud und Andreas Kronenberg, *Die Bongo*, Wiesbaden, 1981, avec reproduction des dessins de Georg Schweinfurth : pl. XXIII, une « Bongo-Musik » (voir ci-dessus)

Grande trompe phallomorphe avec une embouchure circulaire. Patine brillante et lisse témoignant de sa longue utilisation. Sur ces objets très rares, consulter Waltraud & A. Kronenberg, *Die Bongo*, dans lequel sont reproduits les dessins originaux de G. Schweinfurth sur le terrain en 1868-1871, et les objets répertoriés par les Kronenberg, dont des trompes de ce type observées sur le terrain en 1960.

177

Tête en pierre Bongo – Soudan

Pierre

H. 29 cm 2 000 / 3 000 €

Provenance

Pierre Dartevelle, Bruxelles

Cette tête résume à elle seule tout l'esprit de la collection Durand-Dessert associant l'amour de la matière et des formes, du fragment et de l'empreinte du temps.

DÉTAIL P. 214

178

Statue Bongo – Soudan

Bois

H. 90 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance

Alain de Monbrison, Paris

Bibliographie

Waltraud und Andreas Kronenberg, *Die Bongo*, Wiesbaden, 1981, reproduction des dessins de Georg Schweinfurth, pour des poteaux du même genre

Réservées aux chasseurs renommés, les grandes sculptures anthropomorphes telles que celles-ci étaient érigées environ un an après la mort du défunt. Ici, les formes du personnage semblent fondues dans la masse du tronc, les veinures du bois magnifiant la beauté expressive de l'ensemble.

DÉTAIL P. 202

Détail 180

Les poteaux funéraires Bongo et Belanda du Sud du Soudan

Le peuple Bongo habite la savane du sud du Soudan, après avoir immigré du Tchad au cours du XVII[e] siècle. Les Belanda, quant à eux, ont été chassés du nord de la République démocratique du Congo par les Zande. Ces peuples vivent de nos jours en petits groupes isolés. Il ne reste plus que dix mille individus Bongo pour beaucoup répartis autour de Tonj et Wau au Soudan.

Les Bongo tirent leurs traditions funéraires de la population Bari du Tchad qui réalisait de petits poteaux funéraires. Les sculptures associées aux rites funéraires sont taillées dans un tronc d'arbre, dont la base est enterrée sur une longueur de 60 à 80 cm. Elles étaient placées devant la tombe ou en son centre. Les sculptures représentent généralement une personne entière. Une attention particulière est portée au regard (yeux incrustés). Les défunts regardent vers le monde de *Loma*, créateur des hommes et des êtres vivants.

Ces poteaux-sculptures étaient érigés lors des cérémonies funéraires, confirmant le statut que le défunt avait acquis. Les grandes sculptures étaient ainsi réservées aux tombes des chasseurs réputés. Il semble que les simples poteaux annelés étaient attribués aux tombes de chasseurs de moindre importance.

Les objets Bongo sont arrivés en Occident en 1973, par l'intermédiaire du marchand voyageur belge Christian Duponcheel. La plupart de ces pièces ont terminé leur parcours dans des musées (à Paris, Londres, New York), ou dans des collections privées (Frum, de Grunne, de Menil).

Référence bibliographique :

Klaus-Jochen Krüger, « The Arts of Bahr-el-Ghazal. Funerary Sculpture of the Bongo and Belanda », *Tribal Art*, vol. 1, n° 1, hiver 1999/printemps 2000, pp. 82-101

179

Poteau Bongo, style de Tembura – Soudan

Bois

H. 137 cm 10 000 / 15 000 €

Provenance

Pierre Dartevelle, Bruxelles

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Waltraud und Andreas Kronenberg, *Die Bongo*, Wiesbaden, 1981, reproduction des dessins de Georg Schweinfurth, pour des poteaux du même genre

Klaus-Jochen Krüger, « The Arts of Bahr-el-Ghazal. Funerary Sculpture of the Bongo and Belanda », *Tribal Art*, vol. 1, n° 1, hiver 1999/printemps 2000, pp. 82-101, fig. 22a

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 255

Le travail et le style du sculpteur de cette œuvre sont évoqués par Klaus-Jochen Krüger, dans son article sur les sculptures funéraires Bongo et Belanda (*op.cit.*). Selon lui, l'artiste « fabriquait des poteaux sculptés particulièrement grands, impressionnants, de véritables sculptures à part entière. Le visage est toujours très expressif, la tête légèrement avancée, les oreilles et les yeux profondément creusés, la bouche ovale toujours ouverte. La base de la tête et la partie supérieure de l'ustensile de médecine qui la soutient forment deux surfaces parallèles identiques. »

180

Poteau Moro – Soudan

Bois, métal

H. 150 cm 10 000 / 20 000 €

Provenance

Pierre Dartevelle, Bruxelles

Exposition

Taipei, Taiwan, National Museum of History, *Taiwan : Visions d'Afrique*, 6 décembre 2003 – 22 février 2004

Musée de Grenoble, *L'Art au futur antérieur*

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Waltraud und Andreas Kronenberg, *Die Bongo*, Wiesbaden, 1981, reproduction des dessins de Georg Schweinfurth, pour des poteaux du même genre

Tribal Art Magazine, n°22, hiver 1999, p. 31

Hélène Joubert, *Visions d'Afrique*, Taipei, The National Museum of History, 2003, p. 260

Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 45

Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, p. 254 (attribué aux Morokodu)

Important poteau funéraire sculpté à partir d'un tronc de bois lourd et surmonté d'une tête, les yeux figurés par des plaques de métal circulaires. Le fût est gravé de motifs géométriques évoquant la chasse et les quantités de gibier abattu. Le poteau honore ainsi le défunt en tant que grand chasseur. Placées au sommet de tumuli, ces statues protégeaient les tombes.

DÉTAIL P. 190

181

Poteau Bongo – Soudan

Bois

H. 116 cm 10 000 / 15 000 €

Provenance

Max Itzikowitz, Paris

Exposition

Musée de Grenoble, *L'Art au futur antérieur*

Berg en Dal, Pays-Bas, Afrika Museum, *Ugbani. Art and Cultures from the African Heartland*, 13 october 2007 – 31 mars 2008

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Waltraud und Andreas Kronenberg, *Die Bongo*, Wiesbaden, 1981, reproduction des dessins de Georg Schweinfurth, pour des poteaux du même genre

Klaus-Jochen Krüger, « The Arts of Bahr-el-Ghazal. Funerary Sculpture of the Bongo and Belanda », *Tribal Art*, vol. 1, n° 1, hiver 1999/printemps 2000, p. 91, fig.12b.

Richard Wyndham, *The Gentle Savage*, Londres, 1936, planche n° 17 (selon l'article de Krüger, *op.cit.*)

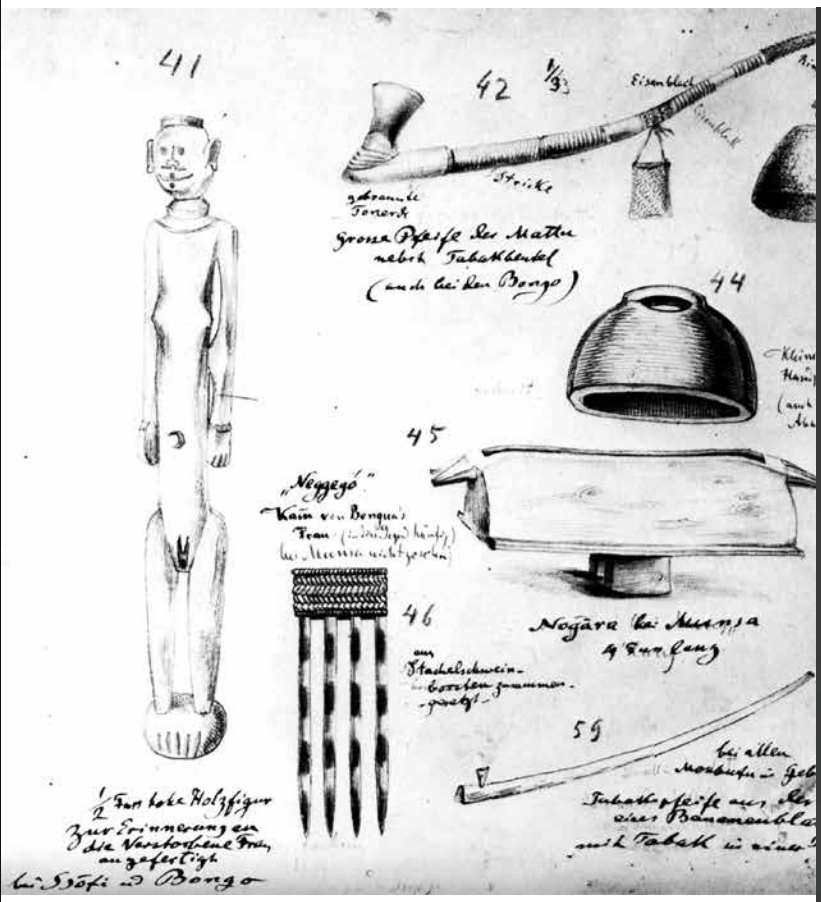
Jan-Lodewijk Grootaers (éd.), *Ugbani. Art et Cultures au Cœur de l'Afrique*, Paris, Actes Sud, 2007, p. 41, n° 1.42

Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 44 (sens inversé)

Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, p. 256

Collectée en 1999, cette sculpture de style Tonj II, d'après la classification de Klaus-Jochen Krüger (*op.cit.*), a pu être identifiée sur une photographie de Richard Wyndham prise dans les années 30. Ce style relativement abstrait est très différent des autres styles de Tonj et le sculpteur appartenait très probablement à un autre groupe. La tradition de représenter le défunt non pas dans son intégralité mais sous la forme d'un buste était certainement plus répandue dans le passé ; les photographies de terrain révèlent en effet beaucoup plus de bustes que ce que l'on peut voir aujourd'hui.

DÉTAIL P. 198



182

Statue Tonj, Bongo – Soudan

Bois

H. 151 cm 5 000 / 7 000 €

Provenance

Max Itzikowitz, Paris

Bibliographie

Waltraud und Andreas Kronenberg, *Die Bongo*, Wiesbaden, 1981, photos fig. 35 à 45, reproduction des dessins de Georg Schweinfurth : pl. XX (voir ci-dessus)

Klaus-Jochen Krüger, « The Arts of Bahr-el-Ghazal. Funerary Sculpture of the Bongo and Belanda », *Tribal Art*, vol. 1, n° 1, hiver 1999/printemps 2000, p. 33, fig. 17

Le sculpteur de cette œuvre travaillait spécifiquement sur des poteaux funéraires annelés, souvent surmontés d'une tête, dans le style Tonj typique. Il s'agirait là, selon Klaus-Jochen Krüger (*op.cit.*), de sa seule œuvre connue où il représente un corps entier. La tête, aux yeux représentés par des coquillages, se caractérise par un port altier ; l'impression de force et de maîtrise est accentuée par un cou puissant dans le prolongement d'un corps bien équilibré.

DÉTAIL P. 199

183

Statue féminine Belanda – Soudan

Bois

H. 136 cm 4 000 / 6 000 €

Provenance

Pierre Dartevelle, Bruxelles

Exposition

Bruneaf X, 2000

Bibliographie

Waltraud und Andreas Kronenberg, *Die Bongo*, Wiesbaden, 1981, reproduction des dessins de Georg Schweinfurth, fig. 35 à 45

Cette statue féminine à la poitrine basse, se distingue par la délicatesse des applications de métal figurant les paupières closes et ornant le philtrum. Le dessin du front, des lèvres et l'harmonie des volumes sont d'une grande sensibilité.

Détail 175

Détail 181

Détail 182

Détail 192

Détail 186

Détail 178

Détail 187

184

Figurine *Mwana Hiti* Kwere – Tanzanie

Bois

H. 14 cm 500 / 700 €

Provenance

Galerie L'Accrosonge, Paris

Mwana hiti, « enfants de bois », est le nom donné à ce type de figurines qui sont principalement produites par les peuples Zaramo et Kwere vivant à l'Est de la Tanzanie. Elles sont conçues et remises aux jeunes filles lorsque celles-ci atteignent la puberté et qu'elles sont soustraites de la communauté pour être mises en isolement. Choyées par leur détentrice comme de véritables enfants, ces figurines sont vêtues, coiffées d'une touffe de cheveux et décorées de perles. Cet usage symbolique matérialise l'éducation des fillettes à leur futur rôle d'épouse et de mère. Cet exemplaire se distingue par le traitement naturaliste de la tête.

185

Statue Doé, Palais de Bagamoyo – Tanzanie

Bois

H. 116 cm 4 000 / 7 000 €

Test au carbone 14 Laboratoire Re.S.Artes n° R141774 du 28 mai 2014, qui indique une datation présumée 1646-1769 & 1764-1800

Provenance

Pierre Dartevelle, Bruxelles

Personnage féminin debout au corps longiligne, légèrement penché en avant, les bras le long du corps. La coiffure bipartite est caractéristique du style Doé dont dont la culture est très proche de celles de leurs voisins Kwere et Zaramo.

186
Statue Makonde – Tanzanie
Bois, cuir, tissu
H. 30 cm 4 000 / 7 000 €

Provenance
Alain Bovis, Paris

Chez les Makonde, la production de statues – dont la plupart sont aujourd'hui conservées dans des musées occidentaux – est relativement rare comparé à la multitude de masques. Celle-ci, vraisemblablement un objet-médecine, représente un personnage féminin debout enveloppée de peau cousue à l'avant épousant parfaitement ses formes, ses seins pointus, ses hanches et sa chute de reins. Un bonnet en tissu recouvre en partie les oreilles et les yeux aux paupières baissées, la bouche est grande et les joues scarifiées.

DÉTAIL P. 201

187
Statue Zigoula – Tanzanie
Bois
H. 32 cm 1 000 / 2 000 €

Provenance
Galerie L'Accrosonge, Paris

Bibliographie
Arts d'Afrique Noire, n° 73, printemps 1990, p. 22

Les Zigoula sont un groupe ethnique vivant sur la côte nord-est de la Tanzanie, en face de l'île de Zanzibar, au nord des Kwere et des Zaramo. Les rares sculptures figuratives en bois sont encore peu connues. La forme et l'aspect de cette statue ravinée par le temps, ainsi que le travail des insectes xylophages, s'intègrent parfaitement dans le corpus de la collection Liliane et Michel Durand-Dessert.

DÉTAIL P. 203

188

Masque *Lipiko* Makua/Makonde – Tanzanie

Bois

H. 25 cm 4 000 / 7 000 €

Provenance

Pierre Dartevelle, Bruxelles

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Arts d'Afrique Noire, n° 75, automne 1990, p. 57

Paudrat J.L. *et al.*, *Fragments du vivant*, p. 175 (attribué aux Makwa)

Masque tête de singe d'une belle facture. Le front bombé, les joues rebondies, le museau prognathe, la gueule entrouverte laisse paraître des crocs, les yeux en amande sont percés. L'artiste semble avoir accordé une attention particulière au traitement du nez et des oreilles.

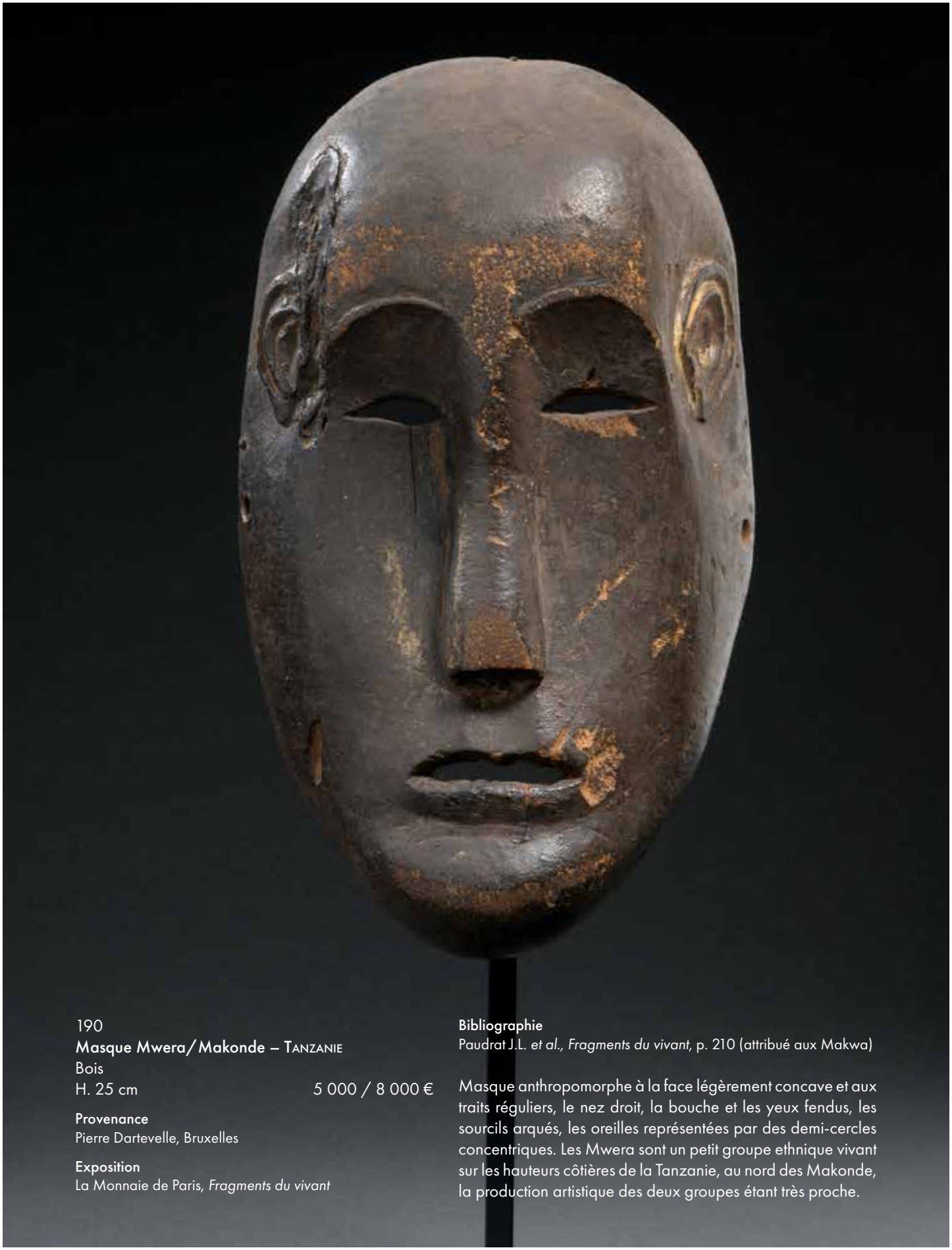
189

Masque facial Makonde – Tanzanie

Terre cuite, cheveux

H. 23 cm 800 / 1 200 €

Masque en terre cuite peint en vert, représentant un visage circulaire, dont seules débordent les oreilles en soucoupe, le crâne orné de cheveux. Selon Maria Kecskesi (in Floriane Morin, *Terres cuites africaines, un héritage millénaire*, Musée Barbier-Mueller, Genève, 2008, p. 453), les masques en terre cuite Makonde sont apparus tardivement. Il est probable que les potières ont essayé d'imiter les masques en bois des sculpteurs Makonde, créant dès lors des modèles plus maniables. Les danseurs dissimulés sous une cape tenaient les masques à la main devant leur visage.



190
Masque Mwera/Makonde – Tanzanie
Bois
H. 25 cm 5 000 / 8 000 €

Provenance
Pierre Dartevelle, Bruxelles

Exposition
La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie
Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant,* p. 210 (attribué aux Makwa)

Masque anthropomorphe à la face légèrement concave et aux traits réguliers, le nez droit, la bouche et les yeux fendus, les sourcils arqués, les oreilles représentées par des demi-cercles concentriques. Les Mwera sont un petit groupe ethnique vivant sur les hauteurs côtières de la Tanzanie, au nord des Makonde, la production artistique des deux groupes étant très proche.

191

Masque heaume *Lipiko* Makonde – Mozambique

Bois

H. 31 cm 4 000 / 7 000 €

Provenance

Galerie L'Accrosonge, Paris

Exposition

La Monnaie de Paris, *Fragments du vivant*

Bibliographie

Paudrat J.L. *et al., Fragments du vivant*, p. 229

Arts d'Afrique Noire, n° 65, printemps 1988, p. 28

Ce masque est associé à des cérémonies d'initiation chez les Makonde, notamment pour la danse *mipiko*. Sculpté en bois léger, il s'adapte sur la tête du danseur comme un casque. Il est toujours porté avec un costume élaboré, conçu pour cacher complètement l'identité du danseur. Le sommet du front est agrémenté d'un chignon de couleur plus foncée, seul ornement d'un visage sobre et d'une densité accentuée par le dessin des lèvres ourlées. Le nez, les yeux, les oreilles sont réduites à leur plus simple expression, les dents de couleur claire finement sculptées contrastent avec le modelé compact du visage.

DÉTAIL EN COUVERTURE

192

Statue Sakalava – Madagascar

Bois

H. 104 cm 5 000 / 7 000 €

Provenance

Galerie 62, Paris

Exposition

Musée de Grenoble, *L'Art au futur antérieur*

Bibliographie

Tosatto G. et Viatte G., *L'art au futur antérieur*, s.p., n° 46

Avec la constitution au XVII^e siècle du royaume Sakalava (centre-ouest de Madagascar) s'instaura, en même temps qu'une nouvelle hiérarchie sociale, un culte spécifique voué aux ancêtres, censé influer sur la fertilité des champs et la prospérité du royaume. Sous la forme d'un poteau funéraire, cette représentation d'un défunt symbolise le passage dans l'autre monde.

DÉTAIL P. 200

Géraldine d'OUINCE
Commissaire-priseur associée (Paris)

Étienne de BAECQUE
Commissaire-priseur associé
Commissaire-priseur judiciaire

Jean-Marie SARRAU
Commissaire-priseur associé (Lyon)

PARIS

Adriane GRÜNBERG
Commissaire-priseur
Mobilier et Objets d'art - Bijoux

Hugues VUILLEFROY de SILLY
Spécialiste Tableaux
Arts Premiers - Art d'Asie

Elisa CHAPPE
Commissaire-priseur stagiaire
Autographes - Manuscrits

LYON

Marie de BUYER
Commissaire-priseur
Mobilier et Objets d'art - Estimations

Alexia PROBOEUF
Ventes Listées

Géraldine DENIS
Instruments de musique
Ventes listées

Maëlle LOPEZ
Spécialiste Design
Tableaux anciens et modernes - XX^{e} siècle

Thibault DELESTRADE
Art d'Asie
Livres et autographes
Bijoux

Grégoire MARTIN
Site internet - Photo
Textile - Luxe vintage

Benoît SANTOPIETRO
Responsable de salle

Marine PEREZ
Accueil - Standard
Secrétariat

Céline GIRARDOT
Comptabilité
Acheteurs/Vendeurs

Nicolas LOHINSKI
Directeur administratif et financier

Philippe JUGIAN
Comptabilité Générale
Ventes de Minéraux

De Baecque et Associés
les 10 ans • 10 dates clefs

23 octobre 2008
Création de la maison de ventes De Baecque & Associés
par Etienne de Baecque

16 décembre 2008
Première vente classique de mobilier et objets d'art
avec la maison de ventes Boisgirard à l'Hôtel Drouot.

Printemps 2009
Premières ventes cataloguées à Lyon :
- Livres anciens et modernes à l'Hôtel-Dieu
- Art contemporain et Design à la Sucrière
- Mobilier et Objets d'art à l'Embarcadère

5 novembre 2010
Association avec Géraldine d'Ouince

Décembre 2010
Installation du nouvel Hôtel des Ventes au 70 rue Vendôme à Lyon,
après 5 mois de travaux

20 février 2011
Vente inaugurale d'Art contemporain et Design

28 janvier 2014
Rachat de la maison de ventes Enchères Rive Gauche (Paris),
Etienne de Baecque et Géraldine d'Ouince deviennent actionnaires de Drouot

1 octobre 2014
Association avec Jean-Marie Sarrau

2 mars 2016
Etienne de Baecque est nommé commissaire-priseur judiciaire à Paris,
successeur de Maître Berlinghi

Septembre 2017
Géraldine d'Ouince est nommée membre du Conseil de surveillance
de Drouot Enchères

22 mars 2018
Etienne de Baecque est nommé commissaire-priseur judiciaire
suppléant de Maître Milliarede

1 septembre 2018
Rachat de la maison de ventes Milliarede à Lyon

2008
2018

Lyon et Paris, novembre 2018 – La maison De Baecque et Associés fête ses 10 ans. Etienne de Baecque son fondateur se souvient des débuts :

« *Début septembre 2008, Muriel Le Payen, ma plus ancienne collaboratrice, arrivait à mon domicile pour sa première journée de travail. Nous n'avions pas de locaux, pas encore de clients et pas grand-chose à vendre...* »

La confiance de Claude Boisgirard permet rapidement à Etienne de Baecque d'annoncer un calendrier de ventes communes très étoffé et l'activité se développe d'abord à Drouot, puis rapidement à Lyon. Sans hôtel des ventes à Lyon l'activité est nomade. Les ventes de livres et autographes ont lieu dans la salle des Colonnes de l'Hôtel Dieu. La première vente d'art contemporain – un souvenir marquant – se déroule au 3e étage de la friche industrielle de la Sucrière encore en travaux à l'époque. Les ventes classiques exposent tableaux, mobilier et objets d'art à l'Embarcadère avec vue sur la Saône.

L'association d'Etienne de Baecque et Géraldine d'Ouince en 2010 a permis de donner une nouvelle énergie au bureau parisien au moment où l'activité de Lyon se sédentarise et progresse encore. Les travaux de l'hôtel des ventes de la rue Vendôme s'achèvent et offrent un nouveau lieu de ventes aux amateurs et collectionneurs lyonnais.

Derrière la façade d'un bel immeuble classique, le cabinet d'architecte U2AM, qui a mené de nombreuses collaborations avec les musées (Palais Fesch - Musée des Beaux-Arts, Musée Fragonard, scénographies d'expositions au Musée du Louvre...)

transforme une ancienne usine textile à la toiture de sheds en hôtel des ventes moderne et lumineux. Il crée un écrin idéal de 700 m² au cœur du 6e arrondissement de Lyon pour l'exposition des œuvres présentées aux enchères.

Une nouvelle étape est franchie en 2014 avec l'arrivée de Jean-Marie Sarrau comme associé. Il apporte à l'activité lyonnaise un souffle supplémentaire et de nouvelles spécialités. La même année, le rachat de l'étude Enchères Rive Gauche et des actions de Drouot permet à De Baecque et Associés d'être une des premières études ayant une activité dans une grande ville de province et à Drouot.

A Paris, les bureaux se situent dans le 6e arrondissement au carrefour des boulevards Raspail et Montparnasse. Sous l'égide du Balzac de Rodin, les clients et amateurs sont accueillis à deux pas de la Coupole, de la Rotonde et du Select, en face de la légendaire galerie Vérité. L'équipe parisienne travaille dans une galerie à grandes baies vitrées et devanture du XIXe siècle avec son volet roulant à manivelle.

Avec 12,2 millions d'euros d'adjudication, 70 ventes et près de 12 000 lots dispersés par an, De Baecque et Associés s'est imposée parmi les maisons de ventes françaises les plus dynamiques.

Ce développement n'aurait pas été possible sans l'implication, l'efficacité et l'enthousiasme des 15 collaborateurs qui chaque jour consacrent leur énergie à mettre en valeur chaque œuvre confiée. Le quotidien des inventaires reste rythmé par la passion des objets et le plaisir des découvertes.

10 années de ventes aux enchères

Détail 177

DE BAECQUE

VENTES AUX ENCHÈRES

MERCREDI 14 NOVEMBRE À 14H
HÔTEL DROUOT - SALLE 5
9 RUE DROUOT - 75009 PARIS

ORDRE D'ACHAT

COLLECTION DURAND-DESSERT

Nom : .....

Prénom(s) : .....

Adresse : .....

.....

Tél. : ..... E-mail : .....

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en Euros les lots que j'ai désignés ci-dessous. Les limites ne comprennent pas les frais de ventes qui sont pour chaque adjudication de : 22,5% HT (27% TTC - TVA 20%) .

Les enchérisseurs supporteront seuls les risques inhérents au mode d'enchères choisi par eux. La SVV DE BAECQUE et Associés ne pourra être tenue pour responsable des incidents imputables au mode de communication choisi. Pièce d'identité et RIB requis.

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT	LIMITE en EUROS

Date : Signature :

132, boulevard Raspail - 75006 PARIS - Tél. : 01 42 46 52 02 - Fax : 01 40 46 83 65 - paris@debaecque.fr - www.debaecque.fr

CONDITIONS DE VENTE ET ENCHÈRES

DE BAECQUE et associés est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la loi du 10 juillet 2000. En cette qualité la **SVV DE BAECQUE et associés** agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur.
Les rapports entre la **SVV DE BAECQUE et associés** et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - LE BIEN MIS EN VENTE

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. La **SVV DE BAECQUE et associés** se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.

b) Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents. Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque bien avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque bien correspond à la description.
Le rentoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice, ne seront pas signalés.
Les dimensions sont données à titre indicatif.

c) Les indications données par la **SVV DE BAECQUE et associés** sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.
L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé.
Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

d) Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.
Les estimations peuvent être fournies en plusieurs monnaies ; les conversions peuvent à cette occasion être arrondies différemment des arrondissements légaux.

2 - LA VENTE

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la **SVV DE BAECQUE et associés**, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles.
La **SVV DE BAECQUE et associés** se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires. La **SVV DE BAECQUE et associés** se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles.
Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par la **SVV DE BAECQUE et associés**.

c) Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente.
Toutefois la **SVV DE BAECQUE et associés** pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente.
La **SVV DE BAECQUE et associés** ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

d) La **SVV DE BAECQUE et associés** pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente et que la **SVV DE BAECQUE et associés** aura accepté.
Si la **SVV DE BAECQUE et associés** reçoit plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré.
La **SVV DE BAECQUE et associés** ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, la **SVV DE BAECQUE et associés** se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.
Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) La **SVV DE BAECQUE et associés** dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis.
La **SVV DE BAECQUE et associés** se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots.
En cas de contestation la **SVV DE BAECQUE et associés** se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour la **SVV DE BAECQUE et associés**, l'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé.
Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu.
L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix.
En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.

3 - LES INCIDENTS DE LA VENTE

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors des ventes, la **SVV DE BAECQUE et associés** pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, la **SVV DE BAECQUE et associés** ne pourra engager leur responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, la **SVV DE BAECQUE et associés** pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises.
Néanmoins les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité de la **SVV DE BAECQUE et associés**.

4 - PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'État français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux textes en vigueur.
L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La **SVV DE BAECQUE et associés** ne pourra être tenu pour responsables des conditions de la préemption pour l'État français.

5 - L'EXÉCUTION DE LA VENTE

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire (acheteur) devra acquitter les frais de vente suivants : pour le volontaire – à Lyon 20,834% HT (25% TTC - TVA 20%) – à Paris, Drouot 22,5% HT (27% TTC - TVA 20%) – pour le judiciaire : 12 TTC (TVA 5,5%). Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation.
L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces jusqu'à 1000 € frais et taxes compris pour tous les professionnels, et particuliers résidant fiscalement en France et jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.

b) La **SVV DE BAECQUE et associés** sera autorisée à reproduire sur le procès verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente.
Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire.
Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.
Toute personne s'étant fait enregistrer auprès de la **SVV DE BAECQUE et associés** dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à la **SVV DE BAECQUE et associés** dans les conditions de la Loi du 6 juillet 1978.

c) Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre la **SVV DE BAECQUE et associés**, dans l'hypothèse du vol, de la perte au de la dégradation de son lot, après l'adjudication.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix des frais et des taxes.
Dans l'intervalle la **SVV DE BAECQUE et associés** pourra facturer à l'acquéreur des frais de dépôt du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport.
À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère d'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages-intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.
En outre, la **SVV DE BAECQUE et associés** se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points.
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

La **SVV DE BAECQUE et associés** se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant.
La **SVV DE BAECQUE et associés** se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.
Il est vivement demandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats, afin de limiter les frais de stockage qui sont à leur charge.
L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la **SVV DE BAECQUE et associés**.
Pour les ventes à Drouot, les objets sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot, dont les frais sont à la charge des acheteurs.
Tout lot non vendu et, non retiré dans le mois qui suit la vente, sera placé au garde-meuble.
Frais à la charge du propriétaire.

6 - PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE - REPRODUCTION DES ŒUVRES

La **SVV DE BAECQUE et associés** est propriétaire du droit de reproduction de leur catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice.
En outre la **SVV DE BAECQUE et associés** dispose d'une dérogation légale lui permettant de reproduire dans son que le droit de reproduction ne serait pas tombé dans le domaine public.
Toute reproduction du catalogue de la **SVV DE BAECQUE et associés** peut donc constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contre-façon par le titulaire des droits sur l'œuvre.
La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

7 - INDÉPENDANCE DES DISPOSITIONS

Les dispositions des présentes conditions générales d'achat sont indépendantes les unes des autres. La nullité de quelque disposition ne saurait entraîner l'inapplicabilité des autres.

8 - COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat.
Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Sources et crédits photographiques
Photographies : Luc Pâris
Iconographie : tous droits réservés
Conception graphique et maquette : Catherine Lesnes
Impression : Arlys, Goussainville

WWW.DEBAECQUE.FR

EXPERTISES ET ESTIMATIONS GRATUITES ET CONFIDENTIELLES

TOUS LES LUNDIS SANS RENDEZ-VOUS D'APRÈS PHOTOS (ESTIMATION@DEBAECQUE.FR) OU À DOMICILE SUR RENDEZ-VOUS

LYON : 70, RUE VENDÔME, 69006 LYON - CONTACT@DEBAECQUE.FR - TEL. 04 72 16 29 44 - FAX. 04 72 16 29 45

PARIS : 132 BOULEVARD RASPAIL 75006 PARIS - PARIS@DEBAECQUE.FR - TEL. 01 42 46 52 02 - FAX. 01 40 46 83 65

NUMÉRO D'AGRÉMENT 2002-648 - LYON 509 647 186 - CP HABILITÉS E. DE BAECQUE - G. D'OUINCE - J.-M. SARRAU

DROUOT
PARIS